

LISTE DES ABREVIATIONS

ADM : Agence de Développement Municipal

AIBD : Aéroport International Blaise Diagne

ASECRS : Association des Eleveurs de la Communauté Rurale de Sindia

ASER : Agence Sénégalaise de l'Electrification Rurale

ASUFOR : Association des Usagers du Forage

BU : Bibliothèque Universitaire

CET : Centre d'Enfouissement Technique

CMS : Crédit Mutuel du Sénégal

CNCAS : Caisse Nationale de Crédit Agricole du Sénégal

CO2 : Dioxyde de Carbone

CODESRIA : Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique

CR : Communauté Rurale

CRS : Communauté Rurale de Sindia

CS : Ciments du Sahel

DAT : Direction de l'Aménagement du Territoire

DN : Domaine National

DRDR : Direction Régionale du Développement Rural

ENEA : Ecole Nationale d'Economie Appliquée

GPF : Groupement de Promotion Féminine

IFAN : Institut Fondamental d'Afrique Noire Cheikh.A.Diop

IRD : Institut Régional de Développement

PA : Population Active

PCR : Président du Conseil Rural

PLD : Programme Local de Développement

RD : Route Départementale

RN : Ressources Naturelles

RN1 : Route Nationale 1

RCV : Relations Villes-Campagnes

SENELEC : Société Nationale d'Electricité

UCAD : Université Cheikh Anta Diop de Dakar

VC : Voie de Communication

AVANT PROPOS

A l'aube du 21^é siècle, l'urbanisation dans le monde s'est exacerbée et connaît un rythme infernal. Ainsi on assiste à un développement tentaculaire des villes, avec une augmentation de leur taille. De ce fait beaucoup d'entre elles voient le jour et les campagnes proches de celles-ci connaissent des mutations allant dans ce sens. Ce phénomène n'épargne pas les pays du Tiers- monde, en particuliers ceux d'Afrique, où il connaît un rythme imparable.

Au Sénégal, les vagues de migrations venant de l'extérieur, les relations ville-campagnes, symbolisées surtout par l'exode rural, alimentent les grandes villes (capitales régionales), au détriment du reste du pays. Les localités comme Dakar, Thiès, Touba constituent les poumons de l'urbanisation au Sénégal. Ce phénomène a entraîné la multiplication et d'une façon fulgurante de leur population, de la diversification de leurs aspirations. Ce qui va entraîner leur saturation et leur explosion, avec le développement des banlieues où les conditions sont souvent indésirables, des villes secondaires et le transfert des caractères urbains, vers les campagnes qui leurs sont satellites.

Ce transfert va entraîner la mutation de ces campagnes à travers plusieurs domaines, avec leur urbanisation progressive. Le rythme de ce phénomène est plus encouragé, lorsque les campagnes concernées ne sont pas enclavées et leur offre territoriale favorable. Ce qui se justifie à travers la communauté rurale de Sindia, dans la région de Thiès. C'est une localité qu'est coiffée par trois grandes villes que sont : Dakar, Thiès, Mbour et subit une forte influence de celles-ci. Ancienne localité purement paysanne, la communauté rurale de Sindia, se modernise de jours en jours et l'agriculture peine à s'y maintenir et sa pratique a fortement changé.

Rapport-gratuit.com 
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

REMERCIEMENTS

D'abord rendons grâce à Dieu, le tout puissant, le miséricordieux, qui nous a donné l'opportunité de mener des études poussées.

Mes remerciements vont en premier lieu à l'endroit de mes chers parents, Mbaye Sene et Diarra Seck. Je leur remercie de m'avoir mis au monde, d'avoir supporté mes caprices de m'avoir soutenu de loin ou de près. Je leur décerne des remerciements exceptionnels car c'est grâce à leur soutien et leur assistance que j'ai eu la force de braver les péripéties, les obstacles de la vie. Que Dieu vous soutienne.

Je remercie du fond du cœur mes frères qui n'ont jamais cessé de me soutenir moralement et surtout financièrement. Sans leur aide il me serait difficile de supporter les aléas de l'Université. Ils m'ont plus que soutenu, ils m'ont épaulé. Je veux nommer Daouda Sène, Ibrahima Sène, Seybatou Sène, Arona Sène, Abdou Aziz Sène ainsi que mes chers amis Aliou Ndione, alias Badou, Ibrahima Faye(Thiour) et Mamadou Sène, alias Mome Sène.

Je remercie également tous les professeurs du département de géographie, de leur engagement, de leur détermination et surtout de leur endurance. Mention spéciale à tous ceux qui ont contribué à ma formation. Malgré la faiblesse des moyens, les effectifs pléthoriques, ils se donnent à fond pour maintenir l'image du département.

Mention honorable à Dr Mame Cheikh Ngom (l'infatigable), de sa disponibilité, de sa grandeur d'âme, il n'a affiché aucun signe de fatigue concernant mon encadrement. Son soutien sans faille a permis l'achèvement de ce travail à temps. Dr que Dieu vous soutienne.

Nous associons à ces remerciements mon camarade, ma grande sœur Mariama Thiandoum. Je reconnais sa disponibilité, son engagement et surtout sa pertinence. Son apport nous a été incontournable et se caractérise par la mise à notre disposition des moyens techniques qui nous ont permis de mener une analyse consciente de notre thématique. Je ne vous remercierai jamais assez.

Mes remerciements à l'équipe qui m'accompagnait pour mener les travaux de terrain. On peut citer Mbaye Sene, notre doyen, Assane Seck, le sage au talent pur, à travers ses acquis en informatique, il a effectué la finition du travail. Enfin, Ousmane Sene alias Toukousse, je témoigne son attachement à ma personne, sa disponibilité et son efficacité sur le terrain. Pour terminer, je remercie tous mes camarades du département de géographie, qui certes sont mes concurrents mais notre familiarisation a rendu cette conception saine. Main dans la main, on n'a bravé beaucoup de difficultés ensemble. Je veux nommer Moussa Sene (Mousse Daga), Ibrahima Sy(Iba), Landing Maria, Boucar Kama.

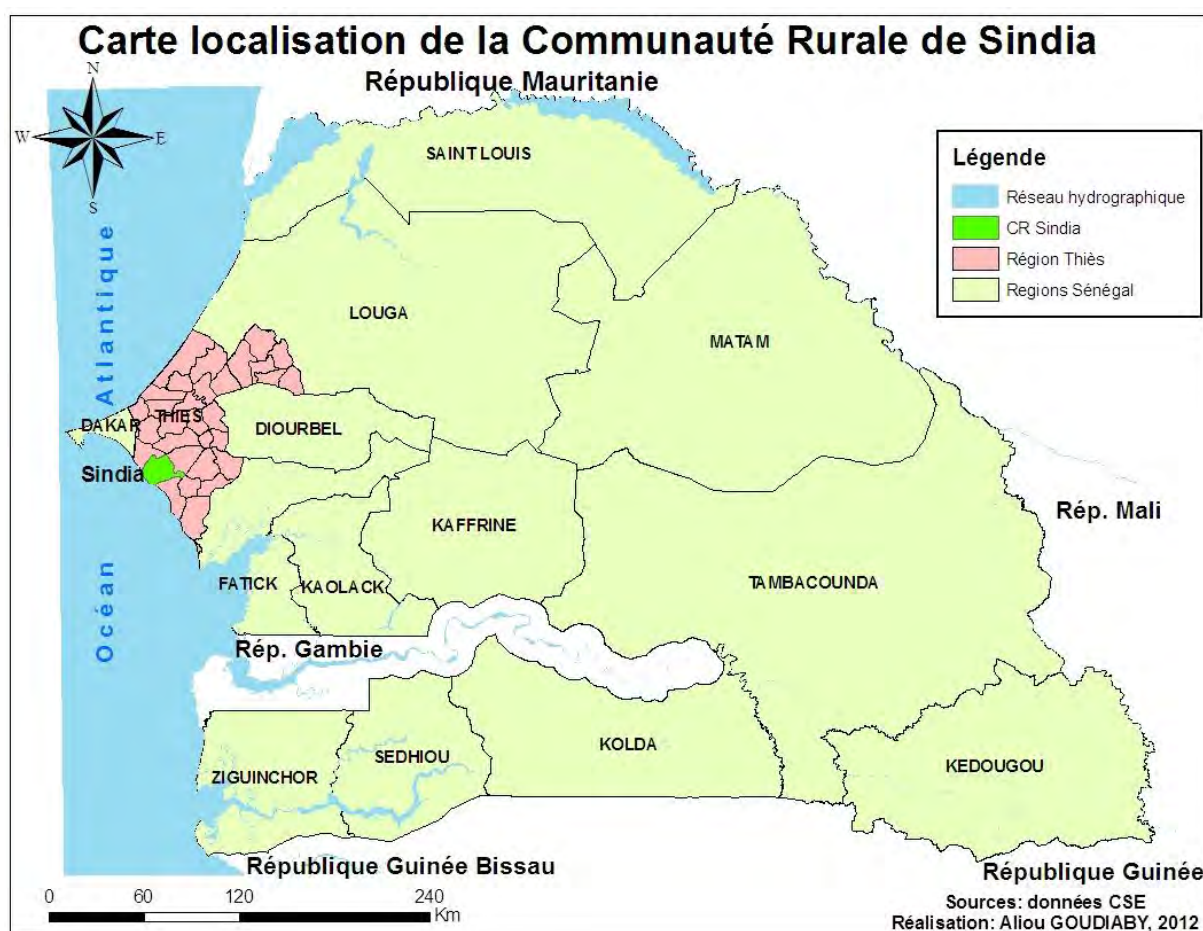
SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE	5
PREMIERE PARTIE : Présentation générale et les Mutations spatiales.....	25
CHAPITRE 1 : Présentation générale.....	25
CHAPITRE 2 : Causes des Mutations spatiales.....	36
CHAPITRE 3 : Les Manifestations de ces Mutations.....	41
DEUSIEME PARTIE : Présentation des structures agraires dans la CR de Sindia.....	50
CHAPITRE 1 : Le système d'habitat.....	51
CHAPITRE 2 : La morphologie agraire.....	57
CHAPITRE 3 : Les types de cultures et l'élevage.....	62
TROISIEME PARTIE : Les Impacts de ces mutations sur les structures agraires	68
CHAPITRE 1 : Les Impacts sur l'habitat.....	69
CHAPITRE 2 : Les Impacts sur l'agriculture.....	73
CHAPITRE 3 : Les Impacts sur l'élevage.....	83
CONCLUSION GENERALE.....	88
BIBLIOGRAPHIE.....	89
LISTE DES CARTES.....	92
LISTE DE PHOTOS.....	92
LISTE DES GRAPHIQUES.....	93
LISTE DES TABLAUX.....	93
ANNEXES.....	95
ENQUETES GEOGRAPHIQUES.....	96
TABLE DES MATIERES.....	101

INTRODUCTION GENERALE

Située dans la région de Thiès et dans le département de Mbour, la communauté rurale de Sindia est créée en 1996. Elle se niche sur la route nationale 1 (RN1), à 65 km de Dakar et subit une forte influence de celui-ci mais également de celle de la ville de Thiès et de Mbour.

Carte 1 : Localisation de la CR de Sindia dans la région de Thiès et au Sénégal



Elle est limitée au Nord par la communauté rurale de Diass, au Sud par celle de Malicounda, à l'Est par les arrondissements de Notto, de Sessène et de Fissel, à l'Ouest par les communes de Ngarparou, de Somone et majoritairement par l'Océan Atlantique.

Elle est constituée de 17 villages, répartis en 3 zones :

-La zone SAFENE, La plus vaste du point de vue de sa superficie et de sa population est constituée de sept villages: Ndiorokh-Ndioutane, Sindia, Kiniabour 1, Kiniabour 2, Sorokhassap, Thiafoura et Guéréo.

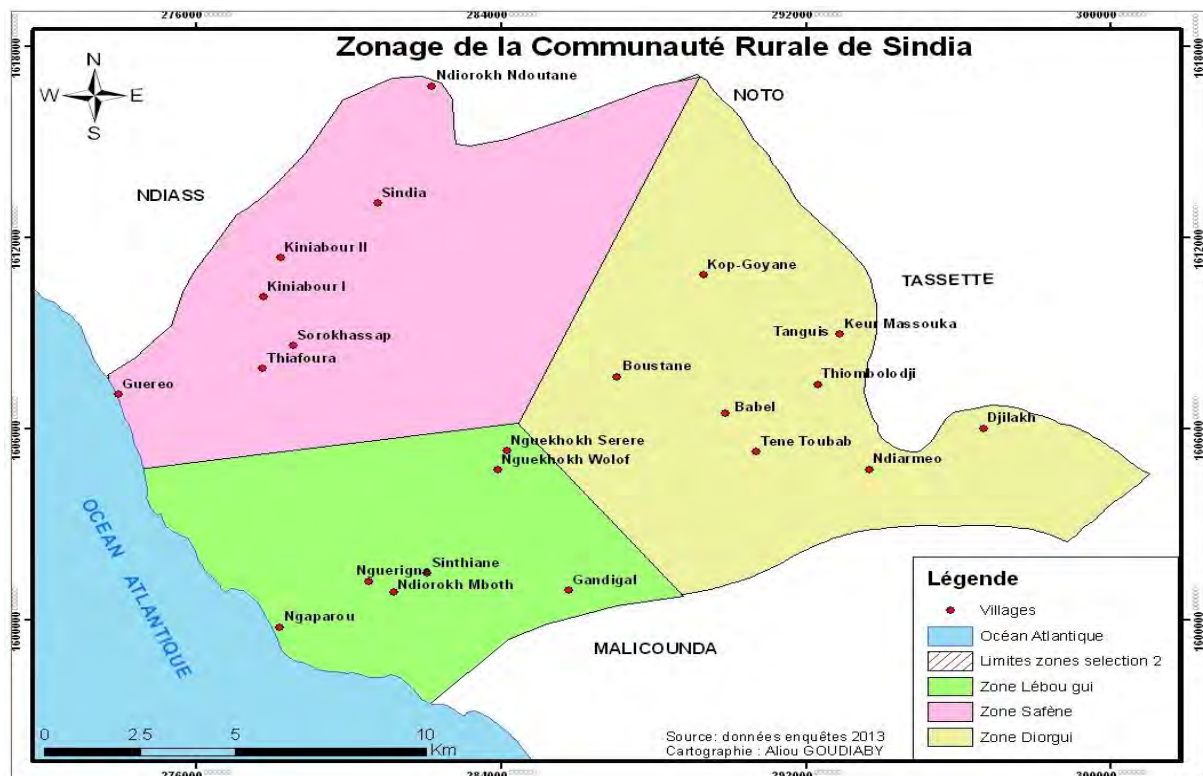
Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

- La zone DIORE, constitue la deuxième entité et est composée de six villages et des amonts : Téne-Toubab, Tanguis, Djilakh, Ndiarméo, Keur Massouka, Babél, Ndiogoye et Boustane.
- En fin la zone LÉBOU, la plus petite, comprend le village de Gandigale, de Ndiorokh-Mbott, de Nguerigne et de Signe-Thiaan.

Sa population est estimée à 28 728 habitants. Elle est majoritairement constituée de sérères. Cette population se répartit ainsi :

- La zone SAFENE : 14 864 habitants,
- La zone DIORE : 8 965 habitants,
- La zone LÉBOU : 4 899 habitants.

Carte 2 : Zonage de la CR de Sindia



Il faut noter que c'est une localité à fortes activités traditionnelles. Mais de nos jours, on assiste à une urbanisation progressive de celle-ci avec des mutations au plan de l'habitat, au plan agricole et la mise en place des infrastructures. Ce phénomène est entraîné par des facteurs divers et complexes, parmi lesquels, la proximité de Sindia à la ville de Dakar, de Thiès et Mbour.

Désormais la gestion foncière n'est plus traditionnelle, elle est léguée à la communauté rurale et l'attribution se fait sous forme de parcelles d'où le phénomène de lotissement. On assiste à une multiplication de la population, avec des vagues de migrations intenses. Ce qui va

accentuer la demande foncière et l'habitat n'obéit plus aux normes ancestrales et archaïques, il est fortement influencé par les logiques de la ville.

PROBLEMATIQUE

• Contexte

Après les indépendances, au Sénégal comme un peu partout en Afrique, on assiste à une augmentation fulgurante de la population. Cette augmentation rime avec la diversification des aspirations au plan social, économique, éducatif, sanitaire mais également avec une multiplication des villes et de leur taille. Elles renferment plus de 50% de la population mondiale.

Au Sénégal le taux d'urbanisation est estimé à 48% et cette population se focalise pratiquement dans l'agglomération dakaroise et faiblement dans les capitales régionales et les villes secondaires. Dakar concentre 54% de la population urbaine, une estimation qui va atteindre 56% de la population totale en 2015. Ces villes constituent une source d'attraction pour les jeunes surtout, car ils les conçoivent comme un remède à leurs maux. Ce qui accentue les relations entre villes-campagnes, avec comme symboles l'exode rural, les déplacements saisonniers et les mouvements pendulaires.

Ces phénomènes entraînent le gonflement de certaines villes comme Thiès, Mbour, Touba mais particulièrement la région de Dakar, avec son aspect macrocéphalique au détriment du reste du pays. La saturation de ces villes entraîne leur explosion et la conquête de nouvelles terres vers la périphérie immédiate d'abord, puis vers les zones satellites, comme certaines collectivités locales. L'offre territoriale de la banlieue étant insatisfaisante à cause de la précarité, liée aux inondations aux installations anarchiques, à l'absence de la sécurité, aux conditions sanitaires, éducatives... non réunies, le décongestionnement de la ville primatale, va intéresser cette fois-ci la campagne typique, avec le développement des caractéristiques urbaines.

Ce qui se justifie à travers notre localité d'étude, c'est-à-dire la communauté rurale de Sindia, une zone carrefour, située entre Dakar et Mbour, Thiès et Popenguine.

• Justification

L'urbanisation de la CR de Sindia est la conséquence de la saturation et de l'explosion des grandes villes, avec une « projection des structures urbaines sur les campagnes périurbaines ». (Pierre George et Fernand Verger). Ce phénomène a affecté les structures agraires c'est-à-dire l'ensemble des conditions sociales de la vie agricole, de l'ensemble des conditions foncières et sociales des régions rurales.

Il faut noter que la communauté rurale de Sindia se situe au Sud-Ouest de la région de Thiès. C'était une localité à fortes activités traditionnelles, à l'image de l'agriculture, l'élevage, la cueillette et la pêche mais uniquement dans la localité de Guéréo. Mais de nos jours, elle

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

connaît une forte mutation au plan agricole, social, économique, de l'habitat et surtout sur au plan foncier.

Ces changements ont des causes multiples et complexes, parmi lesquelles on peut noter sa position par rapport à la route nationale 1, l'influence de la capitale car elle se situe à 65km de celle-ci, de celle de la ville de Thiès, de la ville de Mbour mais particulièrement celle de Sally et Somone qui sont des zones touristiques.

Parmi les infrastructures, on peut noter l'Aéroport International Blaise Diagne de Diass(AIBD), bien vrai qu'elle ne se situe pas dans la communauté rurale de Sindia, mais a des impacts sur celle-ci. On peut noter également les implantations hôtelières et les campements dans le village de Sindia et Guéréo en guise d'accueil et d'hébergement. Les propriétés privées ne cessent de gagner le terrain et se caractérisent par l'importance de leur taille, de leur délimitation par des clôtures et de l'importance de la main d'œuvre qu'elles emploient.

Comme toute campagne, la communauté rurale de Sindia se caractérise par son économie primaire, faible ayant comme soubassement l'agriculture, la pêche, l'élevage et la cueillette. L'agriculture, constitue l'activité dominante et est pratiquée généralement par les sères. L'arboriculture y occupe aussi une place importante. L'attribution des terres était basée sur le « Lamana » c'est-à-dire une distribution générationnelle et familiale des propriétés d'où la notion d'héritage.

Le système traditionnel basé sur un mêlé d'activités à savoir l'exploitation des ressources naturelles, la structuration culturelle de l'habitat devient de plus en plus moribonde en cédant la place à la modernité.

Avec les mutations observées ces dernières années au niveau de cette localité, les détenteurs des terres ne sont pas obligatoirement leurs propriétaires, car leur gestion est léguée à la municipalité. Le foncier constitue un enjeu de taille, ce qui entraîne souvent des conflits entre les exploitants et les propriétaires de ces terres.

Ce phénomène va entraîner la parcellisation, d'où le phénomène de lotissement, surtout pour des besoins de constructions.

Grâce à ces potentialités, la communauté rurale de Sindia constitue la ruée des hommes d'affaires, des investisseurs. Ce qui entraîne de plus en plus la réduction des surfaces cultivables et pâturables, au profit de l'habitat, de l'exploitation privée et les infrastructures.

Privés de leurs sources économiques c'est-à-dire leurs terres, les paysans transitent progressivement vers une économie secondaire, avec la promotion du secteur informel à l'image du commerce, de la menuiserie, le transport... L'agriculture devient de plus en plus commerciale avec la performance des outils et des techniques mais également une augmentation des propriétés privées.

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

Avec le développement du bâti, l'habitat ne se mêle pas obligatoirement aux enclos et aux silos ou séparés par des vergers. Il est fortement influencé par des rues, des ruelles et même des avenues avec des constructions modernes souvent en dur, obéissant aux normes de la ville. La maison primatiale n'est plus obligatoirement une source d'attraction pour les nouvelles générations qui vivent au rythme de ces mutations.

De ce fait, les pratiques traditionnelles et surtout culturelles agricoles abolissent, progressivement en cédant la place à la modernité. C'est pourquoi, en tant que chercheur, il est de notre devoir, d'analyser scrupuleusement les impacts de ces changements sur les structures agraires périllicantes au sein d'une localité en pleines mutations urbaines.

- **Objectif Général :**

L'objectif de notre recherche est d'essayer d'analyser les impacts des mutations spatiales sur les structures agraires au sein de la communauté rurale de Sindia.

- **Objectifs spécifiques :**

Ils sont au nombre de trois et permettent d'explicitier notre thématique de réflexion :

- D'abord nous allons essayer de montrer que les mutations observées au niveau de la CR de Sindia sont incontournables.
- Puis analyser l'organisation des structures agraires au niveau de la zone.
- En fin prouver si les structures agraires sont restées intactes ou vivent au contraire au rythme de ces changements.

- **Hypothèses de recherche :**

Ce sont des réponses anticipatives par rapport à notre thème de recherche :

- De nos jours, la communauté rurale de Sindia connaît d'importants changements. Elle subit l'influence de sa position géographique, de l'augmentation de sa population et se traduit par la mise en place des infrastructures et également le développement des activités économiques non agricoles.
- Malgré son urbanisation progressive, la communauté rurale de Sindia pratique d'une manière générale une agriculture traditionnelle basée sur une organisation plus ou moins ethnique du finage. Cette organisation se caractérise par une structuration de l'habitat, de la morphologie agraire, du système de cultures, de l'élevage et est dominée par les sères.
- Ainsi, Les structures agraires ont connu d'importants changements au niveau de la zone. Ces mutations s'observent au plan foncier, au plan de l'habitat et plus profondément au plan

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

agricole et l'élevage. Comme conséquence, on note l'essor d'une agriculture commerciale au détriment de celle vivrière.

DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Elle constitue le point focal de toute recherche. Elle allie les informations théoriques et les travaux de terrain, en guise d'une bonne explicitation de notre thématique de recherche. Elle s'ordonne comme suit :

1-LA POPULATION CIBLE

Elle permet l'atteinte des objectifs, une vérification des hypothèses, pour une bonne prise en charge de notre problématique. Cette population est composée de :

-Chefs de ménages (paysans, éleveurs...), qui sont interrogés par rapport à l'agriculture, l'élevage, l'habitat et les mutations observées au niveau de ces secteurs.

-Les personnes ressources, comme les chefs de villages, où notre entretien avec eux avait comme but de savoir l'histoire de leur village, l'attribution et la possession des terres dans le passé et actuellement, le président de la CR, avec des questions relatives à la gestion foncière et les politiques mises en place face à ces mutations. On peut noter également le président de l'ASUFOR, le directeur régional de crédit mutuel, celui de la réserve de Bandia, le propriétaire de l'exploitation de manguiers à Sindia, les tenants des poulaillers, le personnel de l'Académie de foot, le chef du poste de santé de Sindia et le président des éleveurs. L'interrogation s'est faite sous forme de guide d'entretien.

2-TECHNIQUES DE RECHERCHE

Ce sont l'ensemble des méthodes employées pour acquérir des informations par rapport à notre thème de recherche. Elles comprennent :

2-1-LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Sa réalisation a été possible grâce aux structures pédagogiques que sont : la bibliothèque universitaire de Dakar(BU), celle de l'ENEA, à l'IFAN, au CODESRIA, Inda-Tiers Monde, le PLD de la communauté rurale, la bibliothèque du département de géographie, avec la consultation des mémoires et des thèses. En fin on peut citer les sources informatiques tirées de l'internet. Elle a permis la réalisation d'une synthèse bibliographique.

➤ SYNTHÈSE BIBLIOGRAPHIQUE

Il faut noter qu'il n'y a pas d'ouvrages qui traitent spécifiquement notre thème, cause pour laquelle on s'est référé à ceux qui parlent de l'urbanisation, de la périurbanisation d'une manière générale et de l'agression des ressources naturelles. Ils nous ont permis de réaliser la synthèse bibliographique suivante :

Pierre Génys et Compagnies : dans « l'Environnement et développement rural. Guide de la gestion des ressources naturelles », un ouvrage paru à la veille du sommet de la terre en juin

1992, essaient de conscientiser le public par rapport à la question de la biodiversité. L'ouvrage offre une approche des éléments moteurs du développement de l'environnement notamment le cycle de l'eau, du carbone, la couche d'ozone et les facteurs anthropiques (l'augmentation de la population, une forte urbanisation) qui ont une influence sur leur cycle d'origine. Le réchauffement climatique qui occupe actuellement la médiatisation et fait objet de rencontres internationaux avaient été déjà prédits dans cet ouvrage avec l'augmentation de la teneur du CO₂ dans l'atmosphère. Il évoque un diagnostic des différentes ressources naturelles (sol, végétation, eau, faune) avec une analyse des variables climatiques et leurs impacts sur l'environnement.

L'ouvrage vise à conscientiser les différents acteurs, aux effets néfastes sur la biodiversité et des mesures de réhabilitation techniques et financières à envisager « lorsque le milieu a atteint un niveau de dégradation irréversible » et insiste sur l'intégration et la participation de la population locale, principale actrice et bénéficiaire. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un guide pour les différents projets réalisés dans les pays francophones d'Afrique, au Sénégal notamment dans la moyenne vallée et leurs impacts sur l'environnement. Il présente une série de questions rattachant au domaine, sociologique, écologique, économique, institutionnel pour évaluer les résultats d'un projet et son suivi environnemental. Cependant il effleure la question suivie après projet qui constitue une étape très importante et permet la pérennité de la synergie des différents acteurs locaux et les partenaires. Il s'agit du moteur essentiel pour favoriser le développement intégré des populations locales, de gérer leurs propres activités sur la base des connaissances antérieures acquises avec un projet.

Pierre Vennetier à travers « Les villes d'Afrique tropicale », évoque les facteurs d'urbanisation dans cette zone et soutient qu'« Au cours des quarante dernières années, l'Afrique tropicale a vu se développer de manière impressionnante un phénomène qui jusque-là ne s'était manifesté qu'avec peu de force : l'urbanisation. Un transfert massif de population s'est effectué et se poursuit au bénéfice d'agglomérations dont le nombre et la taille ne cessent de croître ».

Cette urbanisation au début était influencée par les voies ferrées qui ralliaient beaucoup de villes d'Afrique, les cours d'eau avec la navigation. Le peuplement était d'abord favorisé par les hommes à travers l'exode rural et par la suite une implantation définitive puis ils ont été rejoint par leurs femmes et leur famille.

En 1920, après 30 à 35 ans de colonisation, l'Afrique tropicale ne comptait encore qu'à peine deux millions de citadins soit 2,5% de la population totale, en 1940, six villes avaient dépassé 100 mille habitants, en 1955, des progrès remarquables concernant l'urbanisation en Afrique de l'Ouest et les villes de 100 mille habitants comptaient 3 750 000 à 4 000 000 habitants, soit une augmentation de 400% en 15 ans. Cette augmentation généralisée de la taille et de la population de la ville entraîne l'empiétement de celle-ci au niveau de la zone rurale. Ce qui favorise la réduction des campagnes au profit des villes et leurs périphéries.

Alain Rémy : nous parle dans « Morphologie urbaine. De la gestion sociale à l'éthnicisation des rapports sociaux », l'étude de la forme physique de la ville, de la constitution progressive

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

de son tissu urbain et les apports réciproques des éléments de ce tissu qui définissent des combinaisons sous particulières, des figures urbaines (rues, places et autres espaces publics).

Contrairement à la zone rurale, l'espace urbain est planifié et organisé et répond aux normes d'amorçement du développement. La hiérarchisation de la ville se manifeste à travers l'aménagement, l'architecture. L'anarchie rurale ou de la ville primatale n'est plus de mise car elle (la ville) répond désormais aux normes actuelles. Les plans d'aménagements sont en damier, en cercle concentrique pour donner à la ville sa vraie image, avec une distinction particulière des fonctions de celle-ci. C'est ainsi qu'on note des villes qui ont des vocations économiques, touristiques, politiques, administratives...

Monique Mainguet à travers « Les pays secs, Environnement et développement », évoque les difficultés du développement liées à l'environnement dans les pays secs. Elles se caractérisent principalement par un important déficit en eau, ce qui entraîne le manque de satisfaction de la forte demande en ressources naturelles presque inexistantes. Ce manque d'eau œuvre à l'augmentation de la salinisation avec l'effet des barrages, l'évapotranspiration, les risques biologiques (bactéries, moustiques), l'érosion et l'infiltration. Les fortes oscillations facilitent la diminution, voire la disparition de certaines espèces à défaut de leur manque d'adaptation.

Mais malgré les difficultés, les occupations de l'espace demeurent concurrentes et diverses conditions d'adaptation sont promulguées pour booster le développement dans ces zones. Le bord des oasis se caractérise par un développement progressif de la ville et d'autres activités car il (oasis) est un « territoire multiséculaire élaboré pour l'autosubsistance des groupes humains sédentaires, en complémentarité avec le nomadisme pastoral et commercial ». Il est également question de promouvoir le développement durable malgré l'indisponibilité des écosystèmes. Ceux-ci doivent être protégés à travers une conservation des oasis contre l'avancé de la ville, des actions touristiques et des manœuvres militaires.

Jean Weigel dans « Agroforesterie pratiquée. A l'usage des agents de terrain en Afrique tropicale sèche », nous parle des pratiques de gestions des ressources naturelles axées sur l'agroforesterie en montrant les types de partenariats locaux et leurs impacts dans la réussite d'un projet. Il constitue un outil d'utilisateurs pour les techniciens biologistes qui agissent sur le terrain et pour tout artisan de l'environnement. Il développe son étude sur la construction de pépinières villageoises en offrant des méthodes de sélection, de préparation, d'arrosage, de la protection et de suivi aux différentes plantes. L'ouvrage explore les techniques de l'amélioration du territoire en donnant des pratiques référentielles dans la conservation du territoire notamment dans la lutte contre les feux de brousse, l'érosion et les prédateurs.

Paul Péliissier à travers son ouvrage volumineux « Les paysans du Sénégal, les civilisations agraires du Cayor à la Casamance », relate les méthodes de l'agriculture traditionnelles de ces paysans depuis le bassin arachidier avec notamment les sociétés wolofs et sérères jusqu'à la zone soudanienne avec les performants riziculteurs casamançais. Il s'agit d'un livre très explorateur et constitue un riche outil de référence dans les études du monde rural africain en particulier du sahel. La mobilité des paysans wolofs à savoir la conquête des terres neuves,

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

oriente son analyse des paysans du bassin arachidier. Il évoque les principes essentiels régissant le rapport de l'homme et de la terre avec l'appropriation traditionnelle et les droits islamiques du foncier ainsi que sa gestion dans la conquête des terres neuves vouées à la culture arachidière.

Bernard Dezert et Compagnies dans « La périurbanisation en France », montre les manifestations de la périurbanisation en France en particulier dans les villes de Paris, de Bouyonne, de Seine-et-Marne, Nantes entre autres. Ils différencient trois couronnes qui contournent la ville origine : la première constitue la banlieue, la seconde les franges proches, et la troisième « peau de léopard », qui s'étend sans limites exactes « dont les taches seraient tantôt les villages péri urbanisés, tantôt le rural profond, suivant la distance au centre de la métropole et les opportunités locales ». Ils distinguent trois facteurs essentiels de la périurbanisation : les grandes voies de communications, les centres secondaires périphériques et l'agrément des sites (végétation naturelle, marre...). Cette troisième couronne s'identifie à la rurbanisation qui « qualifie des secteurs de la campagne transformés, en douceur mais aussi en profondeur, par l'introduction des modes vie urbaine » et il met l'accent sur les manifestations de la transformation de l'espace rural. L'ouvrage souligne les nouveaux rapports de la métropole et de sa zone périurbaine axés sur le commerce, le transport et la demande foncière en s'appuyant sur les aspects socio-économiques et politiques. Ils évoquent aussi les inconvénients de la périurbanisation qui favorisent le retour vers les centres de départ avec toutes les conséquences que cela entraîne.

Aboubakry Sadikh Niang dans sa mémoire sur « Croissance et environnement rural d'un bourg situé à l'intersection de deux routes nationales : Le cas de Diamniadio » relate la croissance de celui-ci et ses effets sur l'environnement. En effet c'est une localité qui se niche sur la RN1 et connaît une urbanisation progressive. Il a évoqué d'abord l'origine du peuplement de celle-ci à savoir la colonisation ainsi que les facteurs qui y concourent à l'image de la route : « la route est le moteur du développement économique de la production et des échanges de produits et comme organe de communication entre les hommes avec toutes les conséquences sociales, culturelles que cela comporte ».

Ce peuplement n'est pas sans sa position de carrefour par rapport à Dakar, Thiès et Mbour. La métamorphose de ce bourg au plan urbain entraîne le recul de l'environnement rural au profit du bâti et des infrastructures. Elle se traduit par la disparition de l'économie traditionnelle, basée sur l'agriculture, l'élevage, la cueillette, au profit de l'économie informelle avec des cultures horticoles.

Ousmane Seck par le biais de son mémoire sur « Les stratégies de lutte contre l'érosion dans la CR de Diass et ses effets environnementaux et sociaux », insiste sur la dégradation des sols dans la communauté rurale de Diass durant les deux saisons : la saison sèche par le vent et la saison des pluies par le ruissellement. Il faut noter que cette localité n'est pas de notre zone d'étude mais ces mêmes facteurs concernent la communauté rurale de Sindia. Ils sont favorisés pratiquement par un relief accidenté à savoir les massifs de Diass et les conditions climatiques liées à la sécheresse. Ce qui entraîne la réduction des surfaces emblavables. Les

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

facteurs anthropiques entraînent le déboisement, avec une augmentation fulgurante de la population. Mais des techniques modestes et traditionnelles sont émises pour immobiliser les sols à savoir : la construction des digues, les bandes antiérosives à l'image de *l'Euphorbia balsamifera* (Salan)¹.

2-2-LE QUESTIONNAIRE

C'est une phase incontournable dans toute recherche (quantitative ou qualitative), car sa finalité est de livrer des informations éclairées de nos objectifs. Le premier questionnaire est destiné aux chefs de ménages et comprend quatre parties :

- La rubrique identification
- La description des structures agraires dans la CR de Sindia
- Les mutations spatiales dans la CR Sindia.
- Les changements observés au niveau des structures agraires face aux mutations spatiales.

Le deuxième questionnaire, sous forme de guide d'entretien est administré aux personnes ressources citées antérieurement. Il s'agit de questions ouvertes, semi ouvertes, semi fermées, directes, indirectes, pour élargir le cadre des réponses.

Ces deux questionnaires ont permis de discuter directement avec les acteurs, d'aller plus loin en comparant les informations acquises avec la littérature. Nous n'avons pas hésité à réorienter et à reformuler certaines questions gênantes, comme celles relatives aux nombres de personnes dans la famille, devant les hésitations et les réponses incomplètes. L'enquête a fiabilisé les apparences pour les rapporter à la réalité et le niveau de la coopération fut acceptable.

L'exercice fut dur mais enrichissant en tout ce qu'il nous a appris, notamment le fait de surmonter les obstacles, inciter l'interrogé à répondre aux questions et être intéressé par l'enquête. Toutefois, nous avons fait preuve de patience surtout à Guéréo, où on a rencontré la majeure partie des chefs de ménages à la plage, attendant l'arrivée des pirogues. On était obligé d'arrêter de 10 à 15 mn, dès le débarquement d'une d'entre elles, le temps qu'elle sorte de l'eau et que le poisson soit distribué. Nous avons fait également preuve de considération, de persuasion, de confiance et surtout de prudence, car la population enquêtée voit en nous le représentant de l'Etat à qui on peut se confier. C'est pourquoi, elle ne tarde pas à relater leurs maux, à dénigrer les autorités en place et sortir même du cadre de l'enquête. Mais à chaque fois, on essayait de les canaliser pour gagner plus de temps. Nous n'avons pas opté pour un sondage exhaustif mais pour l'échantillonnage.

¹ Plante locale d'une hauteur de 2 à 3m, avec une sève blanche et abondante. Elle s'obtient par bouture et sert de haies traditionnelles.

3-METHODES ET TECHNIQUES D'ECHANTILLONAGE

L'échantillonnage consiste à représenter la population cible, dans une enquête quantitative ou qualitative. Les questionnaires sur le terrain, le traitement informatique n'ont que peu de valeur si l'échantillon est mal conçu. Vu le temps qui nous a été imparti, il nous était impossible de faire une enquête exhaustive. Nous avons procédé à un échantillonnage c'est-à-dire prendre un sous ensemble de la population cible afin de rendre notre travail plus faisable et plus crédible.

L'échantillonnage au 1/3 (30%) a été appliqué aux 17 villages des trois zones de la communauté rurale.

Tableau 1 : Nombre de ménages et de concessions des villages des trois zones

ZONE SAFENE	MENAGES	ZONE DIORE	MENAGES	ZONE LEBOU	MENAGES
Ndiorokh-ndioutane	33	Ten-toubab	105	Gandigale	130
Sindia	479	Tanguis	210	Ndiorokh-mbott	42
Kiniabour 1	92	Djilakh	205	Nguerigne	182
Kiniabour 2	168	Ndiarméo	33	Signe-Thian	43
Sorokhassap	113	Keur Massouka	72	TOTAL	397
Thiafoura	109	Ndiogoye	17		
Guéréo	517	TOTAL	642		
TOTAL	1511				
TOTAUX	2550				

Source : CR de Sindia

On obtient : $17 * 1 / 3 = 5,6$ ce qu'on a réduit à 5, vue la faiblesse du temps qui nous reste. Donc au total, on va enquêter dans 5 villages au niveau de la communauté rurale.

Le choix de ces villages ne s'est pas fait d'une façon hasardeuse. Les critères de choix vont nous permettre la prise en charge de notre thème de réflexion. Il est proportionnel aux nombres de villages dans chaque zone. Ainsi ; on aura 2 villages dans la zone safène (Sindia et Guéréo) ,2 dans la zone diore (Tanguis et Ten-Toubab) et un dans la zone lebou (Gandigal).

Tableau 2: Villages choisis et le nombre de ménages

ZONES	LOCALITES CHOISIES	NOMBRES DE MENAGES
SAFENE	SINDIA	479
	GUEREO	517
	TOTAL	996
DIORE	TANGUIS	210
	TEN-TOUBAB	105
	TOTAL	315
LEBOU	GANDIGAL	130
	TOTAL	130

➤ JUSTIFICATION DU CHOIX DES VILLAGES

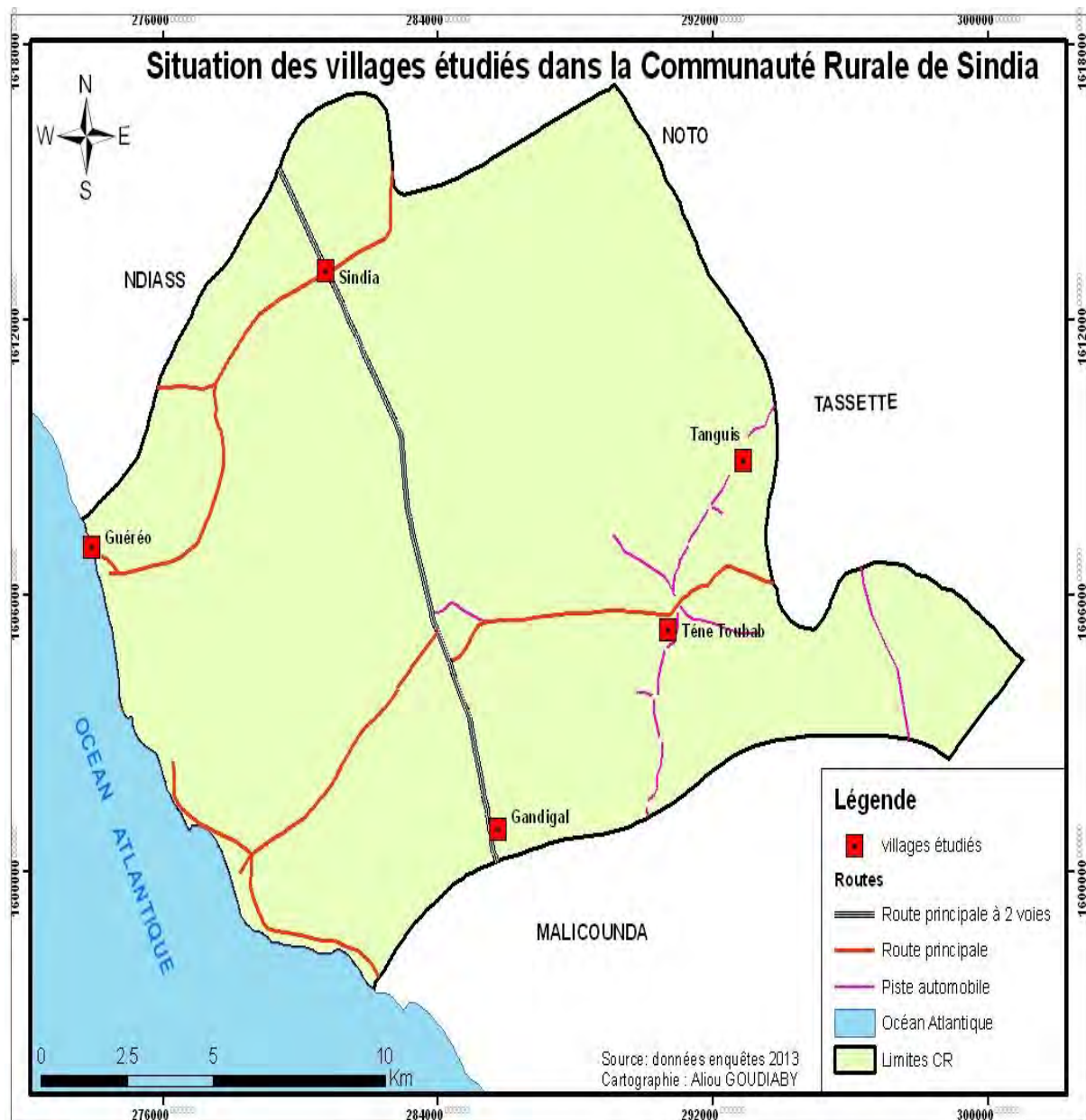
-Dans la zone safène², Sindia et Guéréo sont les localités choisies et sont les plus urbanisées de la communauté rurale. Elles renferment la moitié de la population. Le village de Sindia est au cœur des mutations urbaines, vue sa position de croisement et de l'influence de la RN1. C'est une localité qui joue un rôle prépondérant au niveau de la zone. Le village de Guéréo est une localité qui renferme certes des paysans, mais le développement de certaines activités extra agricoles comme le tourisme, la pêche connaissent un essor remarquable et tendent à ombrager l'agriculture.

-Dans la zone diore, on peut citer le village de Tanguis et celui de Ten-Toubab. Notre choix se justifie par le fait que ces deux localités constituent le grenier de la communauté rurale du point de vue agricole. Ce sont des localités qui ont subi des mutations mais pas dans le même sens que les villages précédemment cités. Malgré les changements, l'agriculture y occupe une place importante. Ces changements limités sont justifiés par le fait que ce sont des localités composées de sérères qui croient à la terre et l'agriculture. L'autre phénomène peut être expliqué par son enclavement. Il faut noter que ces localités sont moins urbanisées que les autres trois autres villages de l'enquête. Elles observent certes des changements municipaux mais baignent dans la ruralité.

-Dans la zone lebou, le village de Gandigal a été choisi. Il se situe le long de la RN1 et constitue la troisième localité en matière d'urbanisation après Sindia et Guéréo. Il renferme d'importants éleveurs et la localité a été très tôt mise au service de l'habitat avec le phénomène de lotissement. Gandigal a fortement subi l'influence de la route nationale 1 que le traverse sur une longueur de 2km.

² Safène vient de « saafi », sérères qui se localisent le long de la RN1, sur la petite cote (de Diamniadio à Mbour et de Thiès à Popenguine)

Carte 3 : Représentation des villages étudiés dans la CR de Sindia



➤ LE NOMBRE DE MENAGES A ENQUETER

L'échantillonnage au 1/3 appliqué pour le choix des villages, ne sera pas utilisé pour distinguer les ménages à enquêter car le temps qui nous est donné, est limité et les moyens sont faibles. Cause pour laquelle on a pris 1/10 (10%) pour désigner le nombre de ménages. Ainsi dans la communauté rurale, on a au total 2 550 ménages, répartis en 17 villages mais seuls 5 seront enquêtés, avec au total 1441 ménages. On aura :

$$1441 * 1/10 \text{ ou } 1441 * 10/100 = 144 \text{ ménages}$$

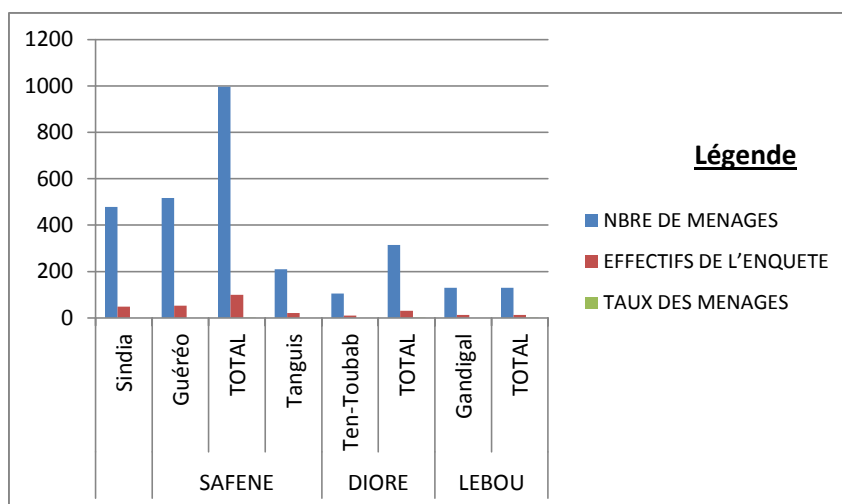
Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

L'échantillonnage sera appliqué au niveau de chaque village ciblé ainsi que la zone.

Tableau 3: Nombre de ménages et leur taux dans chaque village

ZONES	LOCALITES CHOISIES	NBRE DE MENAGES	EFFECTIFS DE L'ENQUETE	TAUX DES MENAGES
SAFENE	Sindia	479	48	69%
	Guéréo	517	52	
	TOTAL	996	100	
DIORE	Tanguis	210	21	22%
	Ten-Toubab	105	10	
	TOTAL	315	31	
LEBOU	Gandigal	130	13	9%
	TOTAL	130	13	

Graphique 1 : la valeur des ménages et l'effectif à enquêter dans chaque zone



SENE(A), Février 2013

A travers cette représentation, on a constaté que la zone safène a été plus servie avec 100 ménages, soit 69%. Elle est suivie de la zone diore qui compte au total 31 ménages, soit 22%.

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

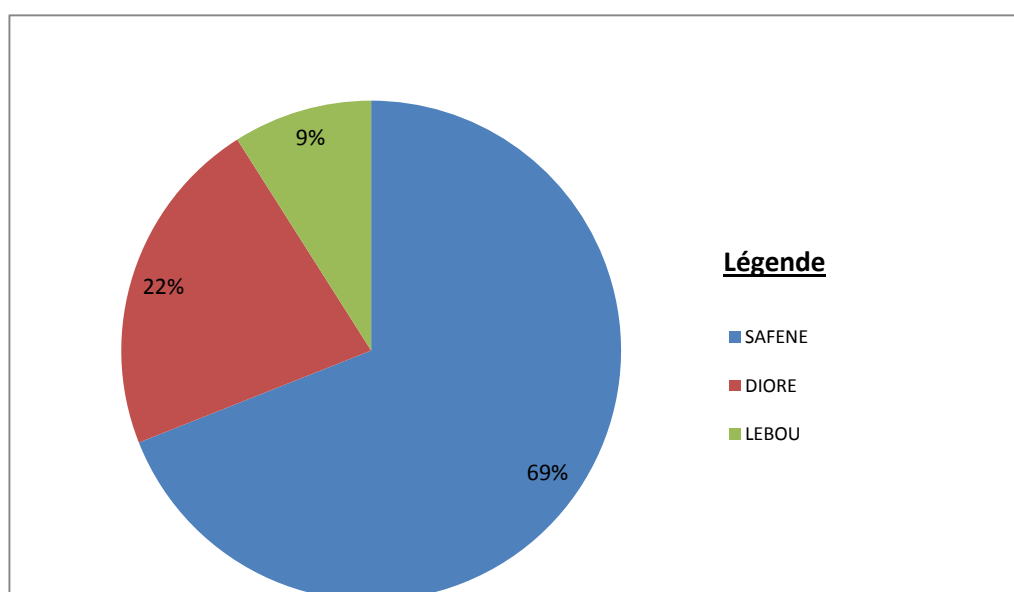
Et enfin la zone lebou, la moins représentative, ne compte que 13 ménages, avec un taux de 9%.

Tableau 4: Représentation de la part de chaque zone

ZONES	SAFENE	DIORE	LEBOU	TOTAL
MENAGES	100	31	13	144
TAUX	69%	22%	9%	100%

SENE(A), Février 2013

Graphique 2: Pourcentage des ménages à enquêter dans chaque zone



SENE(A), Février 2013

4-ADMINISTRATION DES INSTRUMENTS ET COLLECTE DES DONNEES

Le questionnaire est utilisé comme technique de recueil des données. Deux types d'acteurs ont été identifiés : les chefs de ménages et les personnes ressources. Sur le terrain, l'application de notre méthode par intervalle c'est-à-dire à pas de trois sans remise (choisir le premier individu de chaque liste des deux espaces puis le quatrième ensuite le septième et ainsi de suite), n'a pas été possible, car on est dans une zone qui reste dominée par les paysans, et ces derniers vauquaient à leurs occupations chaque matin. Comme les descentes se faisaient les matins, les absents étaient nombreux et l'enquête devait se terminer à temps. On ne pouvait pas les attendre, cause pour laquelle, on interrogeait ceux qui étaient présents au hasard. A Guéréo, la majeure partie des chefs de ménages enquêtés était à la plage,

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

attendant l'arrivée des pirogues. Donc il était impossible de distinguer la position de leurs concessions les unes par rapport aux autres.

5-TRAITEMENT DES DONNEES

Après le dépouillement, les données ont été traitées par les logiciels disponibles en l'occurrence, Word, Excel, Sphinx et Mapinfo. Les résultats ont fait l'objet de dépouillement manuel et les réponses ont été minutieusement traitées avant d'être classées. Par ailleurs cet outil(le dépouillement), nous a permis de dégager quelques variables maitresses permettant d'établir le diagnostic. Ainsi leurs analyses ont permis la rédaction et l'achèvement du reste de notre travail. Malgré les difficultés du premier travail de terrain, nous avons essayé de faire de notre mieux pour relever la qualité du travail, en faisant preuve d'objectivité et de fidélité. Mais il faut noter que la réalisation de ces vœux a été très difficile.

6-DEFINITION CONCEPTUELLE

Structure agraire : Elle revêt des caractères sociaux, techniques, juridiques en ce qu'elle regroupe l'habitat, la morphologie agraire, le système de culture et d'élevage sur un territoire approprié. Cette combinaison exprime d'une part la nature de l'aménagement, définie par deux éléments essentiels du paysage : l'habitat et le parcellaire. Cependant elle ne peut être dissociée du mode d'appropriation du sol. L'un et l'autre traduisent les liens que les hommes entretiennent avec la terre. La structure agraire désigne aussi un élément matériel et produit d'une activité économique et d'une société.

Paysage agraire : Le paysage n'est pas la simple addition des éléments géographiques. C'est une portion d'espace, le résultat de la combinaison dynamique, donc instable d'éléments physiques, biologiques et anthropiques agissant les uns sur les autres. Le paysage et le reflet des potentialités agricoles du milieu, détermine les pratiques agricoles possibles. Par exemple c'est dans les bas-fonds et sur les versants que se trouvent les parcelles. Le paysage agraire est une notion visuelle correspondant à un espace plus ou moins vaste qui porte l'emprunte des activités agricoles. Il constitue la partie visible des structures agraires.

Finage : l'agriculture est une activité qui se déroule d'ordinaire dans un cadre familiale, contrairement à l'activité industrielle. Pourtant, il est rare que les familles isolées s'attaquent, toutes seules, au milieu naturel et créent un paysage agraire. Celui-ci est d'habitude le fait de groupes de paysans, rassemblant un certain nombre de familles. Le territoire sur lequel un groupe rural, une communauté de paysans, s'est installé, pour le défricher et le cultiver, sur lequel il exerce des droits agraires, s'appelle le finage. Ce terme a d'ailleurs été discuté : certains lui préfèrent celui de terroir. En réalité, on a tendance actuellement à utiliser le mot « terroir » dans un sens plus restreint.

Le terroir : c'est une étendue de terrain présentant certains caractères qui l'individualisent au point de vue agronomique. Selon la FAO, le terroir est un espace géographique variable, d'habitude limité, qui contient l'ensemble des terres contrôlées par une communauté rurale donnée : les terres cultivées, les jachères, les zones silvopastorales et la brousse. Le terroir est donc un espace utilisé selon divers systèmes et se caractérise par une double réalité. Il s'agit d'un espace naturel et d'un espace social car chaque terroir est en effet occupé par une ou des

populations qui projettent leur droit d'occupation, leurs systèmes de production, leurs techniques de conservation des ressources naturelles. Ainsi le terroir est un espace, une portion de territoire sur lequel une ou des communautés s'identifient et exercent ses activités.

Agriculture: Ce terme, formé de *ager*, champ et *cultura*, culture, englobe l'ensemble des activités qui ont pour but la culture du sol et l'élevage du bétail, les soins que l'on donne à la terre pour qu'elle produise des récoltes et aux troupeaux pour qu'ils fournissent du lait, de la viande, des peaux du travail etc. L'agriculture est apparue dans les pays de l'Europe occidentale à l'époque néolithique vers 4000 ans avant notre ère. Mais elle fut pratiquée beaucoup plutôt dans les vallées du Nil, du Tigre et de l'Euphrate. Selon le but à atteindre, on distingue l'agriculture de subsistance, l'agriculture de spéculation et l'agriculture mixte.

Ressources naturelles: sont l'ensemble des richesses d'un milieu physique, c'est-à-dire celles du sous-sol (minéraux, eaux souterraines), du sol, des eaux courantes ou stagnantes, de la biomasse, des énergies solaires et éoliennes, exploitées pour les besoins d'une société. On peut classer en trois critères ces ressources: celles dites « non renouvelables » qui sont caractérisées par leur fragilité et leur limite (le pétrole), celles dites « renouvelables » parce que constamment reproduites mais épuisables (la biomasse) et celles qu'on peut définir en ressources « non consommables » parce qu'inépuisables (énergie solaire, hydraulique, éolienne).

Les dégradations de l'écosystème accentuées par les sécheresses des années 70 ont donné une nouvelle ampleur à la notion de ressources naturelles souvent assimilées à celles de ressources renouvelables.

La gestion est définie comme « un mode d'intervention qui consiste à utiliser et à valoriser une catégorie de ressources naturelles ou de l'environnement en vue de satisfaire des objectifs préalablement définis et sans compromettre les possibilités de renouvellement »³. La gestion des ressources naturelles qui inclut aussi bien la gestion du foncier que celle des ressources renouvelables est une politique de plus en plus d'actualité, qui vise à sauvegarder rationnellement ces ressources soumises à une exploitation de plus en plus abusive. Cette gestion des ressources naturelles, « concerne les exploitants aussi bien que les ressources ».

Le foncier : il désigne l'ensemble des terres vues sous l'angle de leur appropriation et de leur occupation. Au Sénégal, cette appropriation a connu beaucoup de changements notamment avec l'avènement de la loi sur le Domaine National. En milieu rural c'est le droit coutumier qui prédominait, détenu par les pouvoirs locaux. La loi a été instaurée après l'indépendance avec comme objectif la gestion du foncier national pour une bonne application des politiques de développement sur le territoire sénégalais. A travers la notion du foncier, nous entendons la gestion des terres dans la communauté rurale, leur mode d'acquisition, d'utilisation et son évolution dans ce contexte d'exurbanisation.

³ République du Sénégal, titre 1 article 2 du décret n° 96 -1134 du 27 décembre 1996 portant application de la loi sur le transfert de compétences aux collectivités locales en matière d'environnement et de gestion des ressources naturelles.

Relations villes-campagnes : le couple ville-campagne est un fondement des rapports de bien être des sociétés à leur espace .Ces liens sont de nature alimentaire, intellectuelle, économique, commerciale, sociale, culturelle, politique, résidentielle et sont basés sur l'existence de moyens d'échanges et de flux. Plusieurs perceptions sont développées dans ce rapport de mobilité géographique. Pour **Nicole Mathieu** « l'urbain comme le rural ne sont que des prolongements (presque sans identité) des mouvements de la population sur le territoire, dépendant du système de transport et de l'automobile ,des choix et des capacités individuelles de vivre ici ou là » .

Les migrations de travail saisonnières, annuelles ou définitives n'ont cessé de mettre en relation les villages entre eux, les bourgs et les villages, les villages et les villes. **Martin Vanier** entend le réinterroger à travers le phénomène de la périurbanisation proposant une lecture de la relation ville /campagne en trois âges : l'âge de la production, l'âge de la consommation l'âge de la transaction. Il traduit l'hypothèse d'un tiers espace, entre villes et campagnes, répondant aux besoins contemporains d'inter-territorialité. Il illustre cette hypothèse par l'observation de nouveaux rapports à la nature, de nouvelles formes et valeurs de mobilité et de nouvelles configurations politico-territoriales.

La vision simpliste des relations ville-campagne, avec la ville centre de décision et d'économie de marché et la campagne, point de ravitaillement, zone d'approvisionnement s'est vite s'estompée. De nature destructive, elle est passée à un niveau de complémentarité. Les relations de complémentarité qui régissent l'équilibre ville-campagne dans le cadre de l'économie d'échange, se mesurent à partir des flux financiers, des biens, démographiques et autres. L'équilibre des relations ville-campagne est favorisé par les flux d'échanges et de diffusion, en sorte la mondialisation à travers et le développement de nouvelles techniques de communication interne, qui favorisent la perception des innovations mondiales au même niveau de transfusion dans les deux entités. Dans ce même ordre d'idées, **Gervais** en évoquant le rôle des masses médias dans les RVC dira que c'est « la radio et la télévision qui sortent les citoyens de leur solitude, de leurs rivaux, de leur isolement » et « constituent ainsi les moyens de contact entre les uns et les autres ».

La communauté rurale : c'est un concept récent entré dans le vocabulaire de l'administration sénégalaise suite à la réforme foncière des années 60(après les indépendances). Formé de deux termes (communauté et rurale), la communauté que définit **Guy Rocher** : « est formée de personnes qu'unissent les liens naturels ou spontanés ,ainsi que des objectifs connus qui transcendent les intérêts particuliers de chaque individu .Un sentiment d'appartenance à la même collectivité dominant la pensée des actions des personnes ,assurant la coopération de chaque membre et l'unité du groupe. La communauté est donc un tout organique au sein duquel la vie l'intérêt des membres s'identifie à la vie et l'intérêt de l'ensemble. Ce type d'organisation se trouve concrètement sous trois formes principales : la cour du sang (famille, clan), la cour du lien (voisinage, petit village ou milieu rural), la cour de l'esprit et les sentiments ».Ainsi c'est la seconde cour, c'est-à-dire celle du lien qui est rattachée à la communauté rurale composée de plusieurs villages

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

L'article premier de la loi 72-25 du 19 avril 1972 le définit ainsi : « la Communauté Rurale est constituée par un certain nombre de villages appartenant au même territoire, unis par une solidarité résultant notamment du voisinage, possédant des intérêts communs et capable de trouver les ressources nécessaires à leur développement ». Ce processus de la création des communautés rurales au Sénégal est entamé après les indépendances et émane de la loi sur le Domaine National (DN) dont l'objectif était la gestion du foncier rural traditionnellement entre les mains des chefferies et de le mettre au service du développement national. La CR est une entité juridique, dotée d'instruments institutionnels, un cadre de concertation qui implique la participation de ses acteurs pour un développement endogène fondé sur la gestion durable des ressources locales et des activités diverses avec pour finalité l'amélioration des conditions de vie et ses habitants.

Les CR « expriment la volonté du législateur d'étendre la décentralisation à l'ensemble du territoire et d'assurer ainsi une participation effective des populations à la gestion des affaires publiques mais elles permettent aussi à l'administration de prendre pied en milieu rural et espérer ainsi améliorer l'efficacité de son action ». Leur mise au point constitue un porteur de décentralisation et incite la déconcentration des attributs de l'Etat. Toujours dans cette logique, la gestion du budget de la CR sous le contrôle du Sous-préfet a été transférée au Président du Conseil Rural (PCR) dans le but de renforcer les « compétences techniques au sein de l'institution communautaire » en 1990.

L'offre territoriale : elle est conçue comme étant la capacité d'une localité à satisfaire les besoins de sa population. Elle varie d'une zone à l'autre et se qualifie en terme d'aptitude. Un territoire est apte quand sa population trouve en lui des solutions par rapport à leurs aspirations. Il est à l'origine de la disparité nationale, avec l'aspect macrocéphalique de Dakar au détriment du reste du pays. Si la capitale est source d'attraction, c'est parce qu'elle réunit certaines conditions favorables à l'épanouissement de l'homme. Elle offre certaines possibilités liées à l'éducation, à la santé, à la liberté, à la sécurité, à loisir...

Il faut noter que l'offre territoriale ne peut pas être générale et malgré les potentialités d'une localité, elle peut renfermer des vices. Elle est à l'origine des déplacements saisonniers comme l'exode rural que connaissent beaucoup de jeunes en direction des villes comme Dakar, Thiès, Mbour, Touba etc... mais également des mouvements pendulaires. Elle entraîne la saturation des grandes villes à savoir la capitale, les capitales régionales et leur explosion au profit de la périphérie immédiate et les zones rurales. Ce qui peut être une source de déclenchement de l'exurbanisation.

Exurbanisation : elle se qualifie comme étant le « développement des structures foncières urbaines et du paysage urbain hors des limites d'une ville, projection des structures urbaines sur les campagnes périurbaines » (George. P et Verger. F). C'est un phénomène en vogue car beaucoup de villes connaissent un éclatement après leur saturation. Elle traduit le décongestionnement de la ville primatale qui est au bord de l'asphyxie mais aussi la conséquence d'une urbanisation galopante et généralisée. Le développement des structures foncières urbaines et le transfert des infrastructures dans la zone rurale entraînent la

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

métamorphose de celle-ci à travers l'habitat, l'économie, les types d'activités ...Elle se caractérise par la création d'usines à l'image des ciments du sahel et l'eau minérale de Kiréne mais également des infrastructures d'une portée internationale comme l'Aéroport Internationale Blaise Diagne de Diass. Ces implantations changent progressivement l'image de la zone d'accueil en l'urbanisant progressivement. De ce fait la gestion du foncier connaît une forte mutation car la terre n'est plus léguée d'une façon traditionnelle et générationnelle à travers l'héritage. Elle est attribuée à la municipalité et constitue un enjeu de taille. Les localités qui abritent ces investissements renferment des potentialités à travers divers domaines : la disponibilité des ressources surtout naturelles, l'accessibilité de la main d'œuvre, zones désenclavées ...

PREMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE ET LES MUTATIONS SPATIALES

CHAPITRE 1 : PRESENTATION GENERALE

1-1-LE CADRE PHYSIQUE

1-1-1- LE RELEF

Il est caractérisé dans la partie Ouest par les massifs de Kiniabour, de Guéréo et Popenguine et les chaînes de collines de Guéréo, Somone et Gandigal. Le reste est constitué de plaines avec le bas fond de Ten-toubab, d'une superficie de 45 km², sur une bande de terre de 15km de long et 3km de large. On note aussi de petites élévations et des cuvettes au niveau de Kiniabour II. Elles représentent de potentielles réserves d'eau pendant l'hivernage, ce qui facilite la culture du sorgho. La baisse de la pluviométrie a engendré la baisse de la nappe phréatique qui se situe à peu près à 25m de profondeur aussi que les rendements agricoles.

1-1-2- LE CLIMAT

Il est fortement influencé par celui du pays c'est-à-dire un climat Soudano-sahélien avec une présence de l'Alizé maritime et le harmattan. La communauté rurale de Sindia se divise en deux zones distinctes : la zone continentale à l'Est avec un climat soudano-sahélien (chaud et sec) et la zone maritime à l'Ouest et au Sud-ouest avec un climat de type océanique.

1-1-3- LA TEMPERATURE

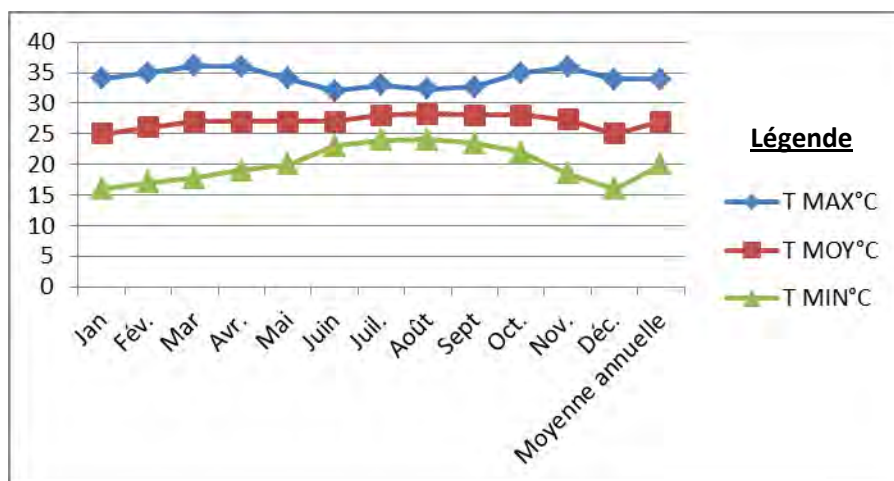
Elle se caractérise par sa variation et en fonction des saisons (saison sèche et hivernage). Elle est comprise entre 27 et 34°C. Le tableau suivant indique l'évolution de la température à la station de Mbour sur une période allant de 1931 à 2007.

Tableau 5: Températures moyennes, maximales et minimales durant la période de 1931 – 2007

	Jan	Fév.	Mar	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept	Oct.	Nov.	Déc.	Moyenne annuelle
T MAX°C	34	35	36,1	36	34	32	33	32,3	32,6	35	35,9	33,9	33,9
T MOY°C	25	26	27	27	27	27	28	28,2	28	28	27,3	25	27
T MIN°C	16	17	17,8	19	20	23	24	24,1	23,4	22	18,5	16	20

Source : Direction Météorologie Nationale

Graphique 3: Evolution de la température dans le département de Mbour de 1931 à 2007



SENE (A), Février 2013

1-1-4- LA PLUVIOMETRIE

Elle se caractérise par son irrégularité dans la zone. Elle varie selon sa distribution et sa quantité. Ce qui se justifie à travers le tableau suivant :

Tableau 6: Pluviométrie enregistrée de 1998 à 2008

Années	Quantités de Pluies (mm)	Nombres de jours
1998	224,3	16
1999	98,6	9
2000	120,7	12
2001	161,8	12
2002	226,8	23
2003	289,9	24
2004	291,9	6
2005	612,7	36
2006	630,4	29
2007	369	23
2008	136	10

Source : SDDR de Mbour (Service Départemental du Développement Locale)

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

L'évolution de la pluviométrie se traduit d'une part par une situation erratique des pluies durant la période de 1998 à 2008. On note par ailleurs des écarts importants entre les quantités de pluies enregistrées par année avec un minimum de 06 jours en 2004 contre un maximum de 36 jours en 2005. Ces écarts ont des impacts sur les cultures comme l'arachide, car la plupart d'entre elles ne parviennent pas à boucler leur cycle.

1-1-5- L'HYDROLOGIE SOUTERRAINE

Elle est fortement influence par la pluviométrie .Elle compte trois nappes qui sont les suivants :

La nappe phréatique avec 6m de profondeur, qui se situe à l'Ouest de la communauté rurale, qui baisse jusqu'à 25m de profondeur au fur et à mesure qu'on avance vers l'Est ou l'eau est saumâtre. Elle est exploitée par de nombreux puits. De Ngaparou à Nguerigne l'eau est douce.

Le paléocène, avec une profondeur variant de 50 à 120m, assure une eau de bonne qualité dans la zone côtière jusqu'à Nguékokh.

Le maëstrichtien, d'une profondeur de 150 à 300m donne de l'eau de bonne qualité dans les trois forages de la communauté rurale.

1-1-6-L'HYDROLOGIE DE SURFACE

Elle se caractérise par :

-le lac Somone qui prend sa source dans le Diobasse et s'étend sur une longueur de 8km. Il reste assèche sur 7km pendant la saison sèche.

-le bas fond de Ten-toubab, situé à l'est de Nguékokh. Sa profondeur varie entre 0,5 et 1m. Il tarit dès le mois de novembre à cause de la porosité du sol, de l'évaporation et de l'infiltration. Il faut noter que leur navigabilité et l'usage agricole en particulier n'est pas assurés.

1-1-7- LES TYPES DE SOLS

La communauté Rurale de Sindia se divise en trois sous zones éco-géographiques, ce qui est observable à travers la typologie des sols. On distingue ainsi :

-la sous zone éco-géographique du centre ouest avec les sols généralement du type ferrugineux tropical (sol Dior, Deck, et Deck Dior)

-la sous zone de la petit cote, avec des sols lourds où on note une influence latéritique et par endroit les sols hydro morphes (zone de la mangrove à Guéréo)

-La sous zone des massifs, caractérisée sur le plan pédologique par des sols ferrugineux tropicaux, lessivés ayant subi plusieurs transformations, dont la moyenne partie est aujourd'hui cuirassée.

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

Les sols Diors représentent 40% les sols Deck-Dior 45%, les sols Deck 5%, tanne 5% et les sols latéritiques ferrugineux 5%.

-les sols diors ; constituent la plaine de l'Est de la communauté rural nommée zone Diore. Ils représentent 40% de la communauté rurale. Les sols sont pauvres et lessivés. Ils sont favorables à la culture du mil et de l'arachide. Ils constituent les greniers de la communauté rurale et source d'alimentation des marchés hebdomadaires de Sandiara et Nguékokh, en produits agricoles.

-Les sols Deck-Dior, qui se localisent dans la zone forestière et côtière de la communauté rurale représentent 45% des sols. Ils sont riches et petits mais avec la sur exploitation, ils se dégradent progressivement.

-les sols Deck avec un taux de 5%, ils sont riches et fertiles, mais sont très difficiles à travailler et demandent beaucoup de l'eau. On les trouve dans la zone forestière. De nos jours, on note une dégradation des sols, causée par la destruction de la couverture végétale, le déboisement et la surexploitation. Il y'a également une poussée démographique sur les zones de cultures qui avancent à leur tour dans la zone arborées et les zones de pâturage.

Dans la partie Nord-Ouest, le sous-sol est riche en calcaire et en latérite. Il est soumis à une exploitation de carrière à l'entrée de la CR en provenant de Dakar et dans le village de Bandia sur la route de Thiès.

1-1-8- LES RESSOURCES VEGETALES ET FAUNIQUES

1-1-8-1- LA VEGETATION

Elle se caractérise par les trois aires protégées, qui occupent une bonne partie de la superficie de la communauté rurale.

La réserve privée de Bandia, avec une superficie de 700 ha après extension, au-delà de la dimension gestion et conservation de la faune, a permis le développement d'une régénération naturelle importante constituée de plusieurs espèces forestières, dont les dominants sont *l'Acacia seyal* et *l'Acacia tortilis*. Mais à côté de ce peuplement, on peut distinguer plusieurs espèces favorisant un écosystème favorable à la variabilité de la réserve.

La forêt classée de Bandia, sur une superficie de 3000 ha reboisés, représente au même titre que la réserve, une espace de concentration permettant le développement du couvert végétal.

Elle est quasi-mono spécifique, avec la domination de *l'Eucalyptus camaldulensis*. Il faut noter également une forte influence de la réserve naturelle de Popenguine bien que n'étant pas dans la communauté rurale administrativement car étant polarisée par la commune de Popenguine.

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

Il faut signaler également une strate herbacée constituée essentiellement de graminées sauvages, avec la prédominance du *synchrus biflorus* ou « Xaa- Xaam », une strate arbustive qui est composée par le *Zizyphus mauritiana*, *Faidherbia albida*, *Acacia seyal*, *Acacia nilotica var tortolis*, *Guiera senegalensis*, *Euphorbia balsamifera*, *Combretum glutinosum*.

Une strate arborée, composée de *Faidherbia albida*, *Balanite aegyptiaca*, *Adansonia digitata*, *Acacia seyal*, *Ficus gnaphalocarpa*, *Prosopice juliflora*, *Eucalyptus camaldulensis*, *Azadirachta indica*.

1-1-8-2- LA FAUNE

Elle se caractérise par plusieurs catégories d'espèces recensées dans la communauté rurale. Il faut relever que la quasi-totalité de ces espèces sont concentrées dans la reverse de Bandia où le développement d'une initiative privée a permis de conserver la faune existante mais également de procéder à l'introduction d'espèces étrangères susceptibles de s'adapter aux conditions éco géographiques du milieu.

Parmi les espèces dominantes, il faut noter : le cobe de Buffon, la gazelle, la gazelle Ronan dama, l'hyène, le cobe à croissant, le lapin, le chat sauvage, la girafe, l'hippotragus, le buffle africain, le Rhinocéros, le zèbre, le phacochère, la biche la gazelle à front roux, le crocodile, la tortue sal-cata, les Ours grues et les Autriches.

Cette diversité d'espèces est essentiellement favorisée par les initiatives développées dans la réserve et qui concourent à une biodiversité faunique.

1- 2-LE CADRE HUMAIN

1-2-1- EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE

La population de la communauté rurale de Sindia a connu une évolution très rapide ces dernières années avec une densité passant de 127 habitants au km² en 1976 à 196 habitants en 2000. Le nouveau découpage administratif réalisé en 2008 a profondément affecté cette localité avec l'érection de deux communes Somone et Ngaparou. Toujours en 2008 sa population est estimée à 28728 habitants avec une répartition presque équitable entre hommes et femmes.

Avec un taux de croissance de 3,4%, la communauté rurale est densément peuplée, toutefois sa répartition est très inégale entre les villages en fonction de plusieurs paramètres (proximité avec la route nationale, l'électrification, le poids économique...) Cette évolution rapide ne peut manquer de poser des problèmes, quand on sait que l'essentiel de la population a tendance à se concentrer dans la zone côtière du fait du tourisme et de la pêche. Ainsi, Guéréo, Ten-Toubab et Sindia, apparaissent comme des zones de forte concentration. A l'extrême Babel et ses 253 âmes et Boustane qui constitue un foyer religieux où sont concentrés essentiellement des talibés, constituent une zone de faible concentration.

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

1-2-2 : REPARTITION ETHNIQUE

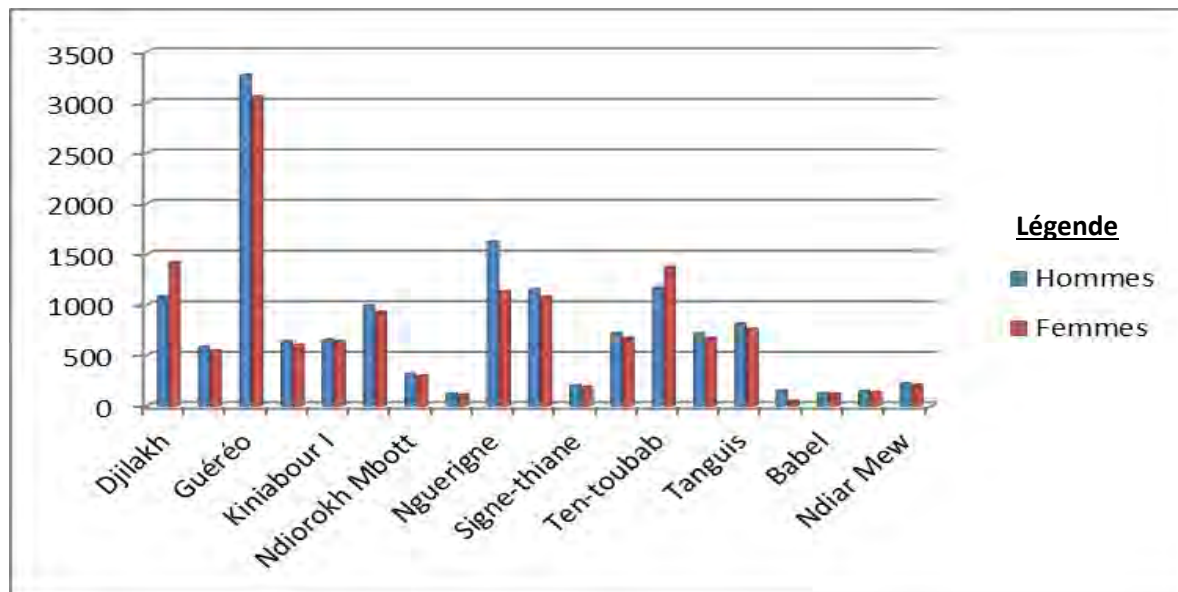
Elle se caractérise par son inégalité dans l'espace , avec une importante partie au niveau de la zone côtière et une domination de la zone safène avec 14.869 hbts.

Tableau 7: Répartition Ethnique de la population dans chaque village

Villages	Population 2008	Hommes	Femmes
Djilakh	2501	1083	1418
Gandigal	1133	585	548
Guéréo	6333	3271	3062
Keur Massouka	1243	642	601
Kiniabour I	1328	656	642
Kiniabour II	1920	992	928
Ndiorokh Mbott	614	317	297
Ndiogoye	230	119	111
Nguerigne	2757	1624	1133
Sindia	2228	1151	1077
Signe-thiane	390	202	188
Sorokhassap	1390	718	672
Ten-toubab	2542	1168	1378
Thiafoura	1386	716	670
Tanguis	1573	813	760
Boustane	200	150	50
Babel	246	127	119
Ndiorokh- Ndioutane	284	147	137
Ndiar Mew	430	223	207
TOTAL	28728	14734	13994

Source : CR de Sindia 2008

Graphique 4 : Effectifs des hommes et des femmes dans chaque village en 2008



SENE (A), Février 2013

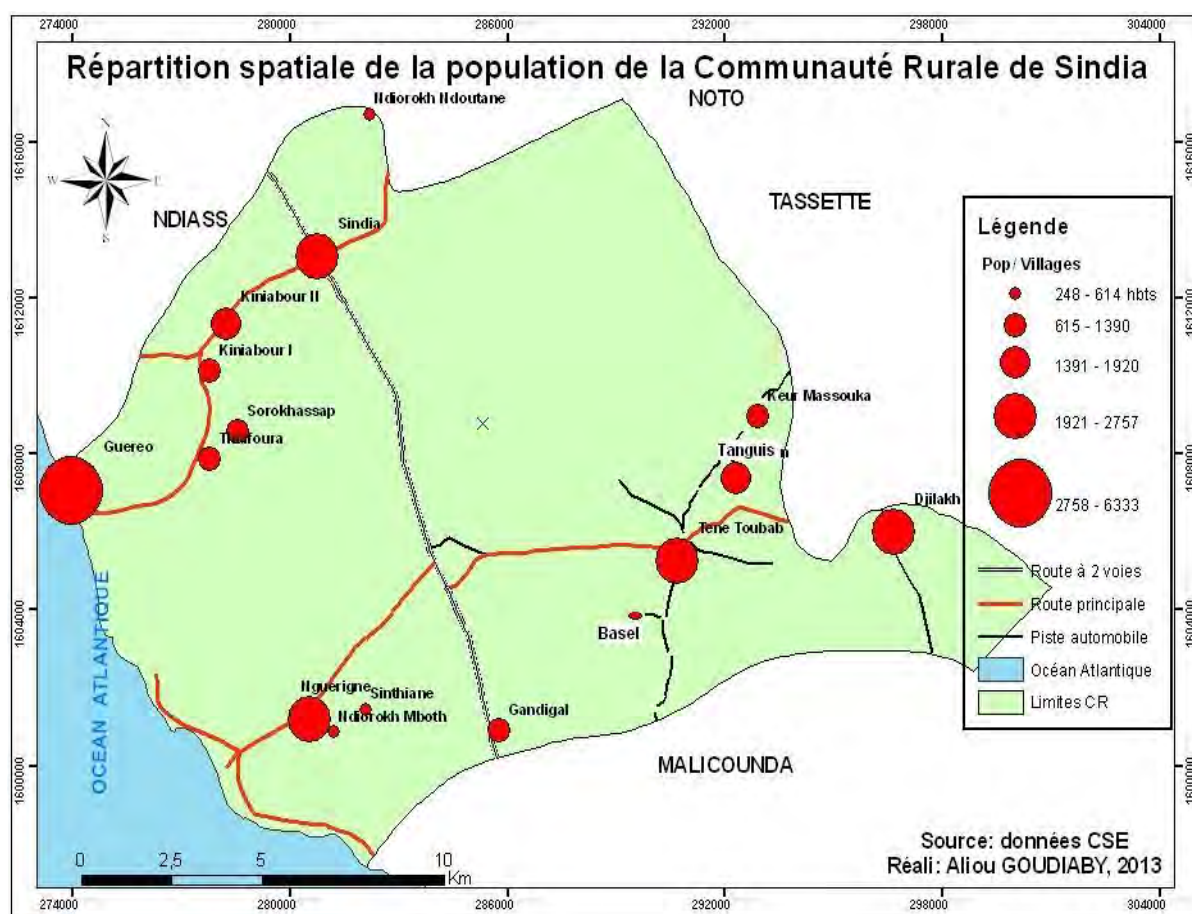
La répartition de la population par village, souligne une supériorité nette des hommes par rapport aux femmes avec 14.784 hbts contre 13944 hbts. Elle décline également l'importance de la population de la zone safène par rapport aux autres zones et l'émergence d'un village centre au niveau de chaque zone.

Tableau 8: Distribution des villages par zone et les villages centres

Zone	Villages	Population 2008	Population Totale	Village Centre
Diorgui	Djilakh	2501	8.965 pour 8 villages	Ten-Toubab
	Tanguis	1.573		
	Ten-toubab	2.542		
	Ndiar Mew	430		
	Keur Massouka	1.243		
	Basel	246		
	Ndiogoye	230		
	Boustane	200		
Saféne	Ndiorokh-Ndioutane	284	14.869 pour 7 villages	Sindia
	Sindia	2.228		
	Kiniabour I	1.328		
	Kiniabour II	1.920		
	Sorokhassap	1.390		
	Guéréo	6.333		
	Thiafoura	1.386		
Lebou	Gandigal	1.133	4.894 pour 4 villages	Nguerigne
	Ndiorokh Mbott	614		
	Nguerigne	2.757		
	Signe thiane	390		
Total		28.728	28.728	

Source : CR de Sindia 2002

Carte 4 : Répartition spatiale de la population dans la CR de Sindia



1-2-3-COMPOSITION ET REPARTITION ETHNIQUE

La population de la communauté rurale de Sindia est majoritairement constituée de sérères. Cette ethnie domine au niveau des trois zones et représente près de 50% de celle-ci. On peut noter également la présence des wolofs (2^{ème} ethnie), des peulhs, des bambaras et autres. Il faut noter que les sérères sont à leur tours divisés en deux groupes à savoir : les sérères sine dans la zone diore et lebou surtout et les sérères safène dans la zone du même nom.

Tableau 9: Répartition ethnique selon les zones

N°	Diore	Safène	Lebou
1	Sérère	Sérère	Sérère
2	Wolof	Wolof	Bambara
3	Poular	Poular	Wolof
4	Autres	Autres	Poular

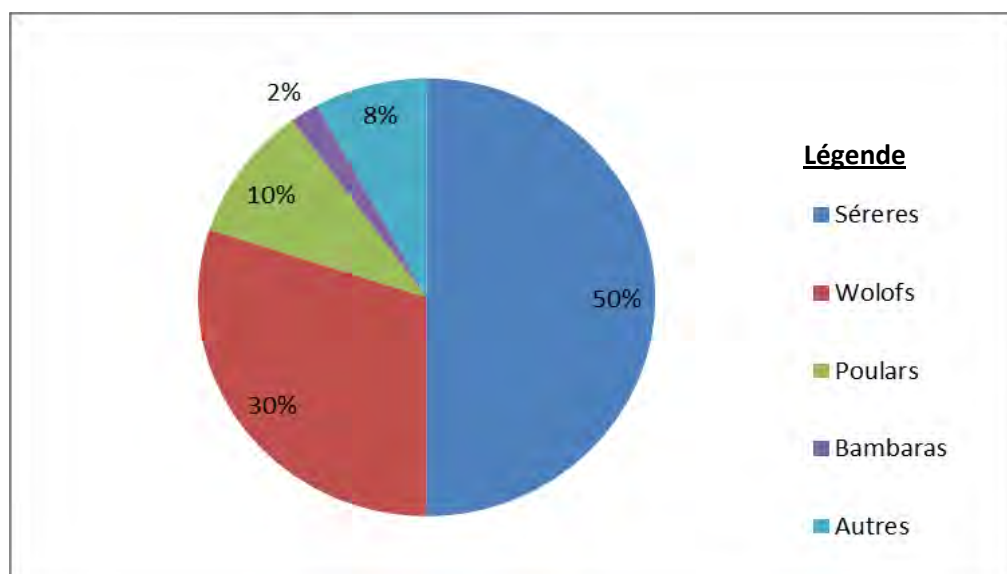
Source : CR de Sindia 2008

Tableau 10: Effectifs ethniques de la population

Sérères	Wolofs	Poulars	Bambaras	Autres
50%	30%	10%	2%	8%

Source : CR de Sindia

Graphique 5 : Représentation ethnique au niveau de la CR de Sindia



SENE(A), Février 2013

1-2-4 –LES MOUVEMENTS DE LA POPULATION

La mise en service des carrières a surtout permis le développement des flux migratoires des ouvriers qualifiés et des journaliers dans la communauté rural. Sa position de carrefour a également renforcé les déplacements des populations. Il faut noter aussi les mouvements inverses qui sont nés de l'exode même si ce phénomène se réduit au fur et à mesure avec les investissements structurants réalisés dans la zone, qui fixe d'avantage la jeunesse. Les travaux pour la réalisation de l'Aéroport Internationale Blaise Diagne (AIBD) dans la communauté rurale de Diass qui jouxte Sindia commencent à avoir des effets sur le développement de la population avec l'arrivée de plusieurs ouvriers et techniciens intervenant dans les chantiers. Ce rythme de progression ira crescendo dans les six prochaines années avec la mise en service de l'AIBD, ce qui ne marquera pas d'avoir des répercussions sur la tenue foncière déjà éprouvée par la mise en place d'équipements structurants.

CHAPITRE 2 : LES CAUSES DES MUTATIONS SPATIALES

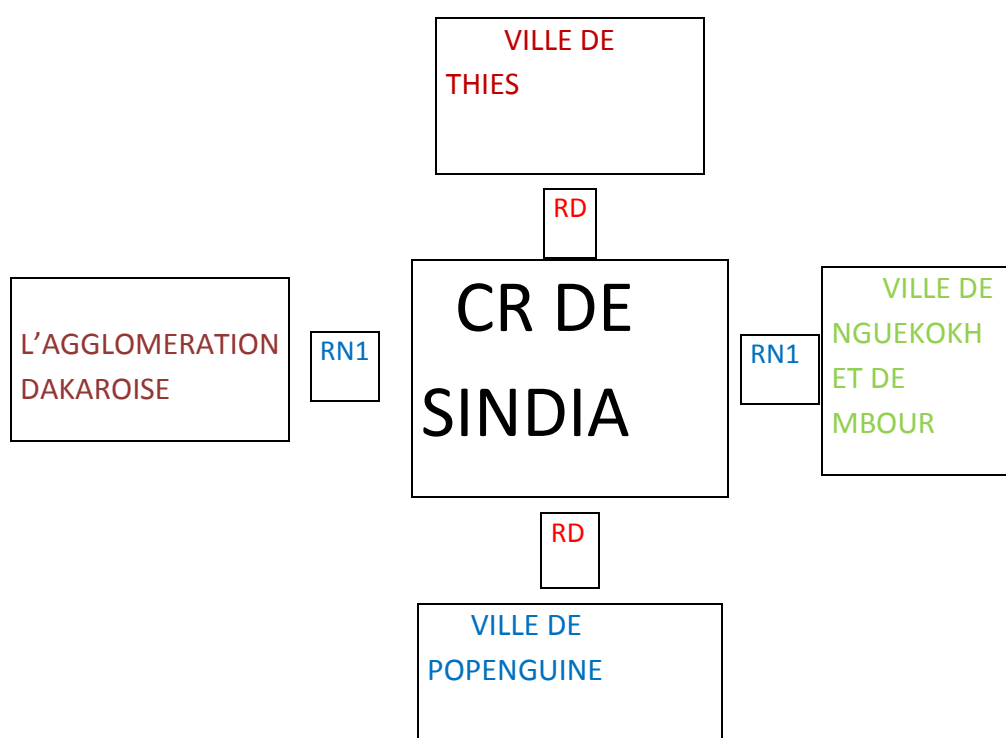
La fin du 20^{ème} siècle se caractérise par une urbanisation galopante à travers le monde. Ce phénomène se traduit par une multiplication des villes et de leur taille. En Afrique, en particulier au Sénégal, les villes naissent et poussent à l'image des champignons dans le territoire et la population urbaine ne cesse de croître de jours en jours. La capitale (Dakar) comme les capitales régionales, voient leur population se multiplier à un rythme infernal et non maîtrisé par les acteurs politiques, économiques et sociaux. Elles continuent de recevoir des vagues de migrations venant de l'extérieur, et surtout de l'intérieur sous forme d'exode rural, avec une masse importante, composée surtout de jeunes qui quittent la campagne pour investir la ville, à la recherche de profit. Ce phénomène entraîne le gonflement et la saturation de certaines villes comme Dakar, Thiès, Mbour avec leur aspect macrocéphalique au détriment du reste du pays. On assiste à leur explosion car étant incapables d'assurer la satisfaction des aspirations des nouveaux arrivants au plan économique, social, sanitaire, sécuritaire... C'est ainsi qu'on assiste à leur décentralisation, à leur décongestionnement au profit des zones satellites, à l'image des campagnes proches. La communauté rurale de Sindia est un véritable lieu d'apaisement de leurs charges. En fait, elle vit au rythme des mutations urbaines et ce phénomène est à l'origine de multiples facteurs, parmi lesquels on peut noter ceux endogènes et exogènes.

2-1- LES FACTEURS ENDOGENES

De nos jours, la CR de Sindia vit au rythme de la modernisation. Ce phénomène qui dicte sa loi au niveau de la zone, renferme des facteurs multiples et complexes parmi lesquels, on peut noter ceux endogènes c'est dire ceux qui dépendent directement de la zone. Ils se caractérisent par sa position géographique, son poids démographique et son offre territoriale.

2-1-1-SINDIA : UN CROISEMENT

Schéma : Position de la CR de Sindia par rapport aux grandes villes



La CR de Sindia constitue un croisement par rapport aux grandes villes comme l'agglomération dakaroise, Thiès, Mbour et Popenguine, dont le village de Sindia est le centre. Ce qui la rend très accessible car elle est bien servie par les voies de communication que sont la RN1 qui relie Dakar-Mbour et la RD qui va de Thiès à Popenguine. La seule partie enclavée de la communauté rurale est constituée par la zone diore où une route latéritique relie celle-ci à la RN1, au niveau de Nguékokh. Sa proximité par rapport à ces villes et surtout Dakar, attire les investisseurs et accentue la demande foncière. Comme perspective, la réalisation du projet d'autoroute Dakar-Mbour va désenclaver davantage cette localité, ce qui va encourager la multiplication des vagues de migrations et l'augmentation de la population au niveau de la zone.

2-1-2-LE POIDS DEMOGRAPHIQUE

La population de la communauté rurale de Sindia a connu une évolution très rapide ces dernières années avec une densité passant de 127 habitants au km² en 1976 à 196 habitants/km² en 2000, soit une augmentation de 69 habitants/km² dans 24 ans. Le nouveau découpage administratif fait en 2008, avec l'érection de Ngaparou et Somone en communes, a fortement affaibli le poids démographique de la communauté rurale. Elle est aujourd'hui à 28 728 habitants, avec un taux d'accroissement naturel de 3,4%. On note une quasi-égalité entre les hommes et les femmes (14 784 hommes contre 13 944 femmes). Elle est inégalement répartie et majoritairement constituée de jeunes. Cette inégalité peut être liée à des facteurs comme le désenclavement, l'électrification, la performance économique. Du point de vue de la population, la zone safène domine avec 14 869 habitants, un peuplement assuré surtout par le village de Sindia et celui de Guéréo. Elle est suivie de la zone diore avec 8 965 habitants, Ten-Toubab est le village dominant. Ce peuplement est assuré par la population autochtone mais également par les vagues de migrations. Ainsi avec cette population, elle dépasse nettement la taille d'une ville et l'offre territorial ne cesse d'aiguiser l'appétit des arrivants.

2-1-3-SON OFFRE TERRITORIALE

Elle est conçue comme étant la capacité d'une localité à satisfaire les besoins de sa population. Il varie d'une zone à l'autre et se qualifie en terme d'aptitude. Un territoire est apte quand sa population trouve en lui des solutions par rapport à leurs aspirations. Il est à l'origine de la disparité nationale, avec l'aspect macrocéphalique de Dakar au détriment du reste du pays. Si la capitale est source d'attraction, c'est parce qu'elle réunit certaines conditions favorables à l'épanouissement de l'homme. Elle offre certaines possibilités liées à l'éducation, à la santé, à la liberté, à la sécurité, à loisir... Dans la CR de Sindia beaucoup de conditions favorables poussent les investisseurs à cibler la zone. Parmi ces conditions on peut noter son accessibilité car c'est une localité qui est désenclavé par d'importantes voies de communication, sa proximité par rapport à la capitale et les villes touristiques de Saly et Somone. On peut noter également des conditions édaphiques favorables à l'agriculture, avec d'énormes possibilités d'accès à l'eau car la nappe n'est pas profonde et l'eau est douce. Le sous-sol renferme également d'importantes potentialités, c'est pourquoi Sindia abrite la majeure partie des carrières de la région de Thiès. Au plan climatique elle offre des possibilités car elle se situe dans la petite côte avec l'influence de l'Alizé maritime. La conjugaison de tous ces facteurs rend la CR de Sindia désirable, ce qui va faire l'affaire des investisseurs. Outre ces facteurs endogènes, on peut citer également ceux exogènes et ont des effets directs au niveau de la zone.

2-2- LES FACTEURS EXOGENES

2-2-1-L'INFLUENCE DES GRANDES VILLES

Située à l'ouest de la région de Thiès, la communauté rurale de Sindia est coiffée par de très grandes localités, à l'image de la ville de Thiès, de Mbour et de Dakar. Ainsi, malgré le plateau de Thiès, les massifs de Diass, elle est une zone plate, avec de faibles altitudes à l'exception des massifs de Kiniabour, les collines de Guéréo, de Gandigal. Elle n'est pas accidentelle et est très accessible. La communauté rurale de Sindia constitue une sorte de périphérie pour ces villes, car elle subit leurs influences directes. 65km le sépare de la capitale, 22km entre elle et la ville de Thiès et à peu près 20km avec la ville de Mbour. Elle est reliée à ces localités par d'importantes voies de communication, que sont la RN1, qui relie Dakar et Mbour et la RD, Thiès-Sindia. Il faut noter aussi sa proximité avec la commune de Popenguine, qui joue un rôle administrative avec la présence du palais présidentiel, un rôle touristique et surtout culturel. Il joue un rôle religieux incontournable au Sénégal et dans le monde car abritant l'église catholique avec comme symbole, le pèlerinage annuel marial ou Pentecôte. 5km le sépare avec la communauté rurale de Sindia et sur une route goudronnée.

Donc elle constitue un croisement par rapport à ces villes, dont le village de Sindia est le centre. Ce qui le rend très accessible car elle est bien servie par les voies de communication. La seule partie enclavée de la communauté rurale est constituée par la zone diore où une route latéritique relie celle-ci à la RN1, au niveau de Nguékokh. Sa proximité par rapport à ces villes et surtout Dakar, attire les investisseurs et accentue la demande foncière. Comme perspective, la réalisation du projet d'autoroute Dakar-Mbour va désenclaver davantage cette localité, ce qui va encourager la multiplication des vagues de migrations et l'augmentation de la population au niveau de la zone.

Ces villes ont des impacts directs sur la CR de Sindia et vice versa. Elles alimentent Sindia en produits finis comme les denrées alimentaires et celle-ci à son tour en produits agricoles comme l'arachide, la mangue... Ces échanges ont entraîné des mutations au plan économique au niveau de la zone avec la promotion du secteur informel. Gandigal était le dépôt des ordures ménagères de la ville de Mbour et celle de Nguékokh. Le décongestionnement de la capitale se traduit par une tentative de mise en place du CET mais également au plan infrastructurel avec la construction d'une biscuiterie à Sindia.

2-2-2-L'INFLUENCE DES INFRASTRUCTURES

Il faut noter que ces infrastructures ne se situent pas au niveau de la CR mais y exercent beaucoup d'influences. Elles se localisent dans leur majorité dans la CR de Diass, sa limite au nord. On peut noter AIBD (Aéroport Internationale Blaise Diagne) qui se situe à 47 km de Dakar. Elle est toujours en chantiers et permettra de remplacer l'actuel aéroport Léopold Sedar Senghor en répondant aux prévisions de trafics d'ici 2015 et en garantissant ses possibilités d'extensions. Il a une capacité de 3 millions de passagers avec une première aérogare de 42 000m², soit le double de la superficie de l'aérogare actuelle. Kirène SIAGRO qui s'active dans la fabrication de produits agro-alimentaires dont le plus connu est l'eau

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

minérale de Kirène. On peut citer également les CS (Ciments du Sahel), avec une production annuelle estimée à 3 millions de tonnes, destinée à la consommation locale et surtout à l'exportation. Elle emploie près de 1 000 personnes et les 12% de son budget sont destinés à l'environnement.



Photo 1 : L'Usine des Ciments de Sahel (cliché ABIBE SENE, Février 2013)

Il faut noter que ces infrastructures ne se situent pas au niveau de la CR de Sindia mais à Diass. Une grande partie des ouvriers et les employés de ces infrastructures sont logés à Sindia, ce qui va entraîner la hausse du coût de la location. Elles vont encourager également l'arrivée des investisseurs en ciblant divers domaines et comme conséquence l'acuité des enjeux fonciers.

2-2-3- LES FACTEURS POLITICO-ADMINISTRATIVES

Ils se traduisent par des politiques de décentralisation et de déconcentration en donnant plus d'autonomie et de responsabilités à certaines villes et collectivités locales. La décentralisation est le décongestionnement de la capitale et certaines capitales régionales qui sont au bord de l'asphyxie. Elle est synonyme également de la bonne gouvernance car les zones de terroir se sentent plus responsabilisées avec des pouvoirs qui leurs sont conférés.

Avant son érection en communauté rural en 1996, la zone de Sindia était sous l'autorité des chefs coutumiers, représentés au niveau de chaque village par un chef. A cette époque, le droit coutumier y occupait une place très importante et l'octroi des terres subissant souvent leur influence. Chaque famille possédait ses propriétés, qui étaient sous la tutelle du chef de ménage, qui les exploitait soit pour des fins agricoles ou l'élevage, soit pour une construction d'habitat. Ces chefs de terres pouvaient léguer leurs propriétés à leurs progénitures à travers le phénomène d'héritage ou le « *lamana* ».

Aujourd'hui avec la création de la loi 64-46 du 17 juin 1946 relativement au domaine national, la gestion foncière est du ressort des collectivités locales. Grace à cette loi, c'est l'Etat qui gère la terre soit directement, soit par l'intermédiaire des communautés rurales, lorsqu'il s'agit des terres dans la zone de terroir. Avec le pouvoir de la décentralisation, c'est la CR qui est habilitée à affecter ou à désaffecter les terrains de son territoire. Par conséquent, nous assistons à la disparition progressive du droit coutumier sur le foncier, face à une

spéculation foncière, qui se traduit par le phénomène de lotissement. Ce qui va encourager l'arrivée des investisseurs, avec des manifestations dans divers domaines.

CHAPITRE 3: LES MANIFESTATIONS DE CES MUTATIONS

3-1-AU PLAN INFRASTRUCTUREL

3-1-1-L'USINE DE CONSERVATION DE POISSONS A GUEREO

Grand village de pêche, Guéréo constituait avec Ngaparou et Somone l'épine dorsale de cette activité dans la communauté rurale de Sindia avant l'érection de ces derniers en commune de mêmes noms (Ngaparou et Somone). De nos jours le village de Guéréo est la seule localité de la zone qui pratique la pêche et d'une manière traditionnelle, avec des pirogues d'une faible capacité d'embarcation (15 à 20 personnes). Elle a surtout une orientation familiale car une grande partie de la production est destinée à la consommation quotidienne et le reste est mise en valeur et à un faible prix. Mais malgré son aspect traditionnel et anarchique, symbolisé par des prises modestes et des instruments démodés, une personnel familiale avec une faible qualification, la pêche constitue avec l'agriculture les plus grands piliers de l'économie Guéréoise. Elle bénéficie de plus en plus d'infrastructures modernes et fonctionnelles pour favoriser celle-ci. On peut noter le cas de l'usine de poissons, qui est mise en place depuis 2006 et emploie près de 10 à 15 personnes, d'une façon journalière. Les travailleurs sont de Guéréo mais des villages environnants comme Thiafoura. Il faut noter que la production ne vient pas de Guéréo mais des villes comme kayar, St-Louis, par les mareyeurs. En cas d'abondance de la production, l'usine peut traiter près de 10 tonnes en deux jours. Elle est plus destinée à l'exportation, en Afrique (au Mali) et en Europe.

Il faut noter que c'est une usine jeune qui rencontre d'énormes difficultés, comme l'indisponibilité des produits car Guéréo produit une faible quantité de poisson, les coupures intempestives, la faiblesse des chambres froides. Le plus grand problème de cette infrastructure est l'enclavement du village de Guéréo, avec une route latéritique, qui n'est pas du goût des mareyeurs et de la population.



Photo 2 : L'Usine de poissons à Guéréo

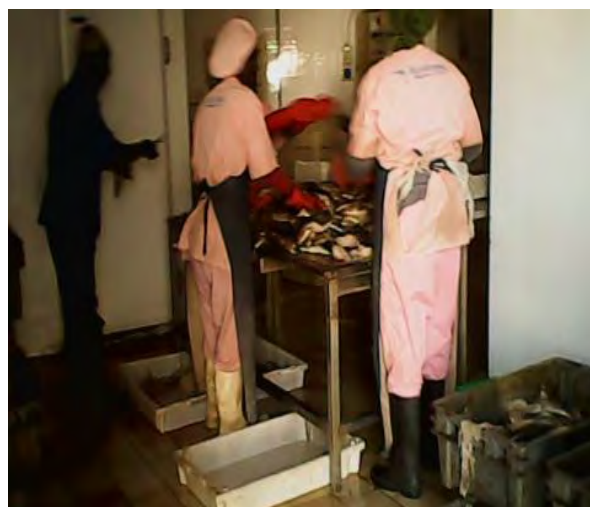


Photo 3: Conditionnement des poissons dans les chambres froides

3-1-2-L'ACADEMIE DE FOOT DE GUEREO

Elle se situe à l'entrée de Guéréo et est mise en place en 2007. Il s'agit d'un centre de formation de joueurs, d'arbitres et d'entraîneurs. L'académie est composée d'un terrain règlementaire, des salles de cours et de réunion. Jusqu'à notre visite la bas, elle n'était pas encore fonctionnelle. Elle appartient à la CAF et œuvre à la promotion du foot professionnel dans la zone et dans le pays car les formés ne sont pas uniquement de la CR de Sindia.



Photo 4 : Académie de foot à Guéréo



Photo 5 : Les bâtiments administratifs (cliché SENE-A), 2013

3-1-3-LES HOTELS

La communauté rurale de Sindia constitue depuis un certain temps une forte attraction touristique. Ce phénomène se manifeste par la multiplication des hôtels, des restaurants, des bars et des auberges et surtout dans la localité de Guéréo. L'importance de ces infrastructures dans cette localité peut être liée au tourisme mais également à son rapprochement à la ville de Saly, de Somone. Parmi ces infrastructures, on peut noter « BIEN SUR HOTEL » qui se situe à Sindia. Il est mis en place en 2012, suite à une modification de l'ordre de 60 millions et n'a que six mois de services. Le personnel n'est qu'un prestataire de service et vient de Sindia. C'est un projet de l'église catholique.

Il convient de signaler également les hôtels comme LES MANGUIERS, KINGDOOM RESIDANCE qui se situent à Guéréo. Ces infrastructures connaissent un faible essor car le tourisme n'est pas très développé dans la zone.

En dehors de la communauté rurale de Sindia, on peut noter des infrastructures comme l'Aéroport Internationale Blaise Diagne de Diass(AIBD), qui se situe à la communauté rurale du même nom et à 7km de Sindia. La majeure partie des ménages enquêtés a Sindia soulignent qu'elle fait partie des facteurs premiers qui ont encouragé l'urbanisation de la

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

zone. Il y'a également les Ciments du Sahel, Kirène CIAGRO et se situent dans le village de Kirène.



Photo 6: Hotel LES MANGUIERS à Guéréo



Photo 7: « Bien Sur Restaurant Bar » à Sindia

Cependant, les mutations spatiales de la communauté rurale de Sindia sont perceptibles également au plan des activités, avec le développement de celles extra rurales et génératrices de revenus, d'où la distinction de rural et agricole. Ces activités occupent une importante partie de la population active malgré leur aspect informel. Elles jouent un rôle incontournable dans l'économie de la zone.

3-2- AU PLAN ECONOMIQUE

Contrairement à la campagne dans son vrai sens, avec la domination des activités relatives à l'agriculture, la CR de Sindia se caractérise par l'existence et la diversité d'activités qui sortent du cadre agricole. De ce fait, il convient de souligner la nuance qui se dessine entre rural et agricole. Il est indéniable que la majeure partie des campagnes au Sénégal se caractérisent par la domination des activités agricoles d'une manière générale et l'élevage. Donc une économie primaire et archaïque, ayant comme soubassement l'agriculture-y-prédomine dans ces zones et celle-ci occupe la plus grande partie de la population active. Il convient de souligner que la communauté rurale de Sindia reste dominée par une économie rurale et agricole, basée sur l'agriculture et l'élevage. Elle représente 77%(PLD de la CR) de la population et est pratiquée dans sa diversité et dans toutes les zones. Avec son urbanisation progressive, l'économie de cette zone ne se base pas uniquement sur un mêlé d'activités traditionnelles et agricoles. Désormais elle se caractérise par une diversification des activités non agricoles parmi lesquelles on peut noter, la pêche mais uniquement dans la localité de Guéréo, le tourisme, l'artisanat, le commerce et le secteur minier. Elles(activités) sont pratiquées dans leur généralité d'une façon informelle et constituent actuellement la base de l'économie de la zone.

3-2-1-L'ARTISANAT ET LE TOURISME

3-2-1-1-L'ARTISANAT

Il faut noter que dans la CR de Sindia, l'artisanat d'art n'y est pas développé. Les principaux acteurs rencontrés sont les tailleurs, les forgerons, les menuisiers. La couture occupe une place très importante dans l'économie de la localité et est pratiquée par les gens de la zone et ceux qui n'y sont pas en guise d'un bon écoulement de leurs produits. Les locaux sont modestes et la main d'œuvre limitée, concernant sa qualification. Elle est restreinte et utilise des machines souvent dépassées. C'est un secteur qui emploie beaucoup de femmes et la plupart des ateliers se localisent le long des voies de communication (VC) comme le cas de Sindia, où ils sont parsemés le long de la RN1. Ce secteur est plus développé dans le village de Sindia et celui de Guéréo. La menuiserie quant à elle est constituée par ceux qui travaillent le bois et ceux qui travaillent le métal. C'est un secteur également très développé ces dernières années dans la zone et son essor est lié surtout au développement de l'habitat. Les patrons des ateliers qu'on a interrogé nous ont signifié qu'ils ont appris leur métier à Dakar et vu l'impossibilité des conditions, ils ont retourné à la base pour créer leur modeste atelier et entretenir leur famille. La majeure partie de leur commande vient de la zone à cause de leurs matériels et leurs qualifications limités. Les forgerons s'y trouvent aussi mais à une faible échelle et s'activent surtout dans la fabrication des matériaux agricoles comme la houe, le hilaire. Il faut noter que ces activités jouent un rôle important dans la stabilité de la zone car beaucoup de jeunes ont quitté Dakar, Thiès et Mbour pour implanter leur atelier dans la zone. L'autre phénomène qu'il faut évoquer, c'est la stabilisation de la jeunesse (filles et garçons) qui après l'arrêt prématurée des études, ne pensait qu'à investir la capitale.

De nos jours l'exode rural s'est considérablement diminué. L'un des problèmes fondamentaux des artisans est l'accès aux marchés publics mais il faudrait que ces artisans se regroupent en organisations légalement pour pouvoir ficeler des projets et accéder aux financements publics.



Photo 8 : Atelier de menuisier métallique à Sindia



Phot 9 : Equipements dérisoires et limités (cliché SENE-A)

3-2-1-2-LE TOURISME :

C'est une activité génératrice de revenu aussi bien pour le conseil rural que pour la population, car les GPF des villages qui sont aux alentours de la réserve de la biodiversité de Somone bénéficient d'un quota part sur les entrées des touristes dans la zone de la lagune. Ce sont ces groupements de femmes qui ont reboisé la mangrove et pour l'année 2009, chaque village a reçu 500 000f qui sont directement allés dans les caisses des groupements des villages de Guéréo, Sorokhassap, Thiafoura, et Kiniabour I.

C'est un secteur qui justifie son importance par la présence d'innombrables sites comme la réserve de Bandia d'une superficie de 700ha. C'est une banque de faune et de flore, avec la présence des espèces comme le buffle africain, le cobe à croissant, les Autriches... Elle œuvre à la conservation de la biodiversité et attire beaucoup de touristes, des chercheurs et des environnementalistes. Cette activité doit son essor également à l'implantation hôtelière, des restaurants, des campements dans le village de Sindia et surtout dans la localité de Guéréo. Cette zone, avec ses belles plages et sa communication avec Somone et Saly, constitue une localité transitoire pour les touristes.

3-2-2- LA PECHE

Avec l'érection de Somone et Ngaparou en commune, la communauté rurale de Sindia a perdu une bonne partie de sa frange maritime. Elle constitue l'un des piliers de l'économie de la zone et est pratiquée principalement à Guéréo et pendant la période de vives eaux, dans le Somone (cours d'eau).

De réelles potentialités existent à Guéréo, avec un écosystème favorable à la reproduction de plusieurs espèces dans les rochers. Dans ce village de pêcheurs, l'activité regroupe plus de 2000 pratiquants avec des embarcations pouvant contenir 15 à 20, avec des prises modestes. Cependant l'absence d'infrastructures appropriées (une seule usine de conservation) et le manque d'organisation du secteur empêche toutes statistiques dans ce domaine. Malgré son poids au niveau de la zone, sa pratique demeure traditionnelle et la transformation des produits halieutiques est très souvent assurée par les femmes. En effet pendant l'hivernage avec la baisse des prises, les pêcheurs sont souvent obligés de s'approvisionner à partir de Mbour et Joal pour entretenir cette activité. La plupart de la production est destinée à la population de Guéréo et les villages environnants comme Thiafoura, Sorokhassap, Kiniabour ; le reste est convoyé par les mareyeurs pour l'alimentation des villes proches comme Thiès. Les lendemains de cette activité demeurent incertaines, vu la rareté de la ressource et l'enclavement du village de Guéréo. Ce qui ne fascine pas les mareyeurs.

3-2-3-LE COMMERCE

La CR de Sindia compte un seul marché qui se trouve dans le chef-lieu de la communauté rurale et qui est faiblement fréquenté du fait de l'éparpillement des cantines au niveau du carrefour. L'activité commerciale est principalement entre les mains des femmes, surtout pour le petit commerce de fruits, de légumes et des produits de la cueillette « *kinkéliba* ». Parmi

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

les produits vendus, on peut noter la mangue et en grande quantité et les principales localités fournisseuses sont Kiniabour, Sorokh-Khassap, Thiafoura, et certains villages de la CR de Diass comme Boukhou, et Bentégné. La cueillette est représentée par le *Kinkéliba*, le *Nguéère*... Il faut noter que la vente s'effectue pour la plupart le long des voies de communication comme la RN1, au niveau de Sindia et Gandigale. La majeure partie des femmes qui s'activent dans ce domaine, ne disposent pas de vergers et n'ont aucune maîtrise sur les produits vendus on sur les circuits de la production à la vente. Les femmes qui s'investissent dans le petit commerce sont souvent organisées en groupements et tirent leurs ressources de tontines ou de prêt accordés par les institutions de micro-finances. Elles s'engagent dans le petit commerce surtout grâce aux opportunités qu'offre le village de Sindia, qui est situé sur un carrefour de la RN1. Dans la localité de Guéréo, le commerce des produits halieutiques comme le poisson occupe une importante partie de la population active (PA) et joue un rôle incontournable dans l'économie de cette zone.

L'absence de marchés dans les autres parties de la CR est aussi un sérieux handicap pour le commerce et les populations sont obligées de faire de longs déplacements pour s'approvisionner.

Le commerce des denrées de premières nécessités occupe une place importante dans la zone et se symbolise par une fréquence des boutiques. Au total, 75 boutiques sont recensées sur l'ensemble de la communauté rurale et on note une quasi-absence des magasins de ravitaillement en gros et demi gros. La majeure partie des boutiques se trouvent à Sindia du fait de sa position, à Guéréo et leur ravitaillement est assuré par les villes comme Nguékokh, Mbour, Dakar, Thiès. Ils convient de souligner, que chaque village possède au moins une boutique, avec un niveau qui reste à désirer, vue la cherté et l'absence de certains produits. L'exacerbation de ce phénomène peut être expliquée par l'enclavement de certains villages, avec l'impraticabilité des routes surtout pendant l'hivernage.



Photo 10 : Commerce fruitier au long de la RN1 à Sindia (cliché SENE (A), Février 2013)

3-2-4-LE TRANSPORT

C'est un secteur qui malgré son importance, butte sur divers obstacles, parmi lesquels on peut noter l'inaptitude et la faiblesse du réseau de transport. A part la route nationale qui relie Dakar-Mbour, la route départementale Thiès-Popenguine, qui se joignent à Sindia, le tronçon Nguékokh-Ngaparou, qui permet de desservir les villages de Nguerigne, Signe-thiane et Ndiorokh, les autres voies sont défectueuses et indésirables. On peut noter l'axe Djilakh Tentoubab qui débouche sur la route RN1 à hauteur de Nguékokh, l'axe Guéréo, Thiafoura, Sorokhassap, Kiniabour I, qui croise la route départementale niveau de Kiniabour1 et en fin l'axe qui quitte la route RN1, passe par Bandia et va vers Diass.

Selon les indications du document de stratégie de réduction de la pauvreté (DSRP), le taux de désenclavement est de 70%. Ainsi les villages desservis sont Ndiogoye, Keur Massouka, Ndiorokh-Mbott, Tanguis et Babel, soit 15% de l'effectif total. On note l'absence de gare-routières et le transport est assuré par les taxis, les cars, les mini cars. Sindia constitue le poumon de ce secteur, car il constitue le point de départ vers les autres villages. Dans cette localité, on trouve les points de stationnement ou mini gare-routières comme celui de Popenguine, de Bandia, de Guéréo qui sont sous le contrôle du chef et des « *kocseurs* ». La gare-routière de Nguékokh alimente la zone Diore et celle lebou. C'est un secteur qui occupe une grande partie des jeunes et joue un rôle important dans la localité.

3-2-5-LE SECTEUR MINIER

La communauté rurale de Sindia est une localité qui renferme d'importantes potentialités minières. Comme symbole, on note la présence des carrières un peu partout dans la zone, avec une grande capacité de production. Il faut noter que la majeure partie de cette ressource minière n'est pas exploitée ou malheureusement exploitée. Comme preuve, les carrières ont souvent une durée éphémère et sont dans leur grande partie abandonnées.

Parmi les carrières, on peut noter celle qui se situe à l'entrée de Sindia en venant de Dakar, avec une production latéritique. L'exploitation et la commercialisation des produits miniers essentiellement dans le village de Gandigal (carrière de latérite et dépôt de basalte), à Sorokhassap, avec une exploitation de basaltes et de latérites. Enfin, le sable de dune à Tentoubab, avec une exploitation anarchique de celle-ci.

NB : il convient de souligner également l'essor du secteur financier, avec la CNCAS (Caisse Nationale de Crédit Agricole du Sénégal) qui finance les grands producteurs, la sollicitation du micro crédit par le biais des GPF (Groupement de Promotion Féminine) et les CMS (Crédit Mutuel du Sénégal).

-Le secteur sanitaire se caractérise par l'existence de 4 postes de santé, de 14 cases de santé, dont 13 qui sont fonctionnelles. Le paludisme constitue le principal motif de consultation avec 35 à 40 %.

-Le secteur énergétique reste dominé par la SENELEC, avec moins de 50% de la population qui a l'accès à l'électricité. La mise en place du programme d'électrification rural par l'ASER

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

(Agence Sénégalaise de l'Electrification Rurale), n'est pas effective mais tous les villages de la zone safène sont électrifiés.

-Le secteur éducatif, avec 18 écoles primaires 2 CEM, 1 case communautaire, des « *daaras* » et 1 salle d'alphabétisation. Les établissements à cycle incomplet sont au nombre de 5 (Djilakh, Keur Massouka, Gandigal, Nguerigne et Sindia Kaf ngoun). La population scolaire est estimée à 5 148 élèves au niveau primaire et 846 élèves dans le moyen secondaire.

-Le secteur hydraulique, avec deux grands forages à Sindia et Guéréo. Le secteur reste dominé par l'ASUFOR, avec le forage de Sindia qui alimente le village du même nom, celui de Kiniabour 1 et 2, Bandia, Sorokh-Khassap et Thiafoura. Il fonctionne avec le gasoil et son débit est de 50m³/h, avec un château d'eau d'une capacité de 100m³. Il faut noter qu'une grande partie de la population n'a pas de robinets et est obligée d'alterner l'eau du forage et celle des puits traditionnels.



Photo 11: Puits traditionnel à Tanguis (cliché SENE(A)), Février 2013



Photo 12: Borne fontaine à Tanguis (cliché SENE (A)), Février 2013

Le développement de ces activités a beaucoup contribué à la stabilité de la zone en fixant la population bien vrai que leur pratique demeure informel. Beaucoup de jeunes ont quitté la capitale pour implanter leurs ateliers dans la zone rurale. Ce phénomène associé au développement de l'agriculture commerciale, a réduit considérablement l'exode rural.

CONCLUSION

En somme, on peut confirmer notre première hypothèse car de nos jours la CR de Sindia est en pleines mutations. Ces mutations aux causes multiples et complexes, ont modifié la structuration de l'espace à travers divers domaines. C'est ainsi que sa ruralité devient de plus en plus moribonde en cédant la place à la modernité. Mais il faut noter que malgré ces mutations la CR de Sindia reste dominée par l'agriculture et une économie primaire, avec une structuration du finage. Cette organisation de celui-ci s'observe au niveau de l'habitat, de la morphologie agraire, des types de cultures. Ces éléments constituent les structures agraires et varient d'une zone à l'autre.

DEUSIEME PARTIE : PRESENTATION DES STRUCTURES AGRAIRES DANS LA CR DE SINDIA

Il faut noter que l'agriculture occupe une place prépondérante dans la zone rurale en particulier dans la CR de Sindia. Il convient de signaler également qu'il existe des activités qui ne sont pas liées à l'agriculture et connaissent une promotion au niveau de la zone, ces dernières années. On peut noter parmi celles-ci le tourisme, la pêche, les activités minières surtout dans la zone de Bandia. La pêche est pratiquement observable dans la zone de Guéréo. Donc l'analyse de cette zone distingue la différence qu'on peut déceler entre rural et agricole, bien vrai que pour une majeure partie, les activités agricoles dominent dans la zone rurale. Ainsi « dès que l'homme dépasse le stade de la chasse et de la cueillette, dès qu'il gratte le sol pour y faire germer, à la place de la végétation naturelle, des plantes de son choix, il crée un paysage agraire »(LEBEAU). Il faut noter que le paysage agraire se caractérise par sa diversité. Il peut être constitué de cases entourées de la savane et de la clairière comme en Afrique, mais également de gros villages agglomérés autour de leur clocher, entourés de vastes étendus de champs allongés, ouverts, aux limites géographiques exemple en France. Il peut être également en damier.

Ainsi, il existe donc, selon l'état des techniques, les coutumes sociales, la densité de la population rurale, le système économique, d'innombrables sortes de paysages agraires à la surface du globe. Tous ont néanmoins en commun certaines structures fondamentales, car à toutes les époques, en toutes régions, la démarche de l'homme agriculteur obéit à certaines nécessités profondes.

Notre analyse des structure agraires de la zone se fondera sur trois aspects que sont : l'habitat, la morphologie agraire, en fin le système de culture et l'élevage.

CHAPITRE 1: LE SYSTEME D'HABITAT DANS LA CR DE SINDIA

1-1-LA STRUCTURE SPATIALE

Dominante au niveau de la communauté rurale et au niveau de chaque zone, la population sérère s'identifie à travers des pratiques agricoles similaires. Ces pratiques comprenant, l'habitat, la morphologie agraire et le système de cultures, sont plus connues sous le nom de structures agraire et obéissent à des logiques ethniques, culturelles et surtout traductionnelles.

Le finage sérère se caractérise par deux parties que sont : l'habitat et le parcellaire.

-L'habitat est composé de villages, des amonts, ceux si en concessions et les concessions en ménages. Il constitue le premier décor du finage car abritant les greniers et les animaux élevés. C'est une unité restreinte et chaque village est dirigé par un chef.

-Le parcellaire est plus représentatif que l'habitat du point de vue de sa grandeur. Il comprend la zone de pombod qui jouxte les habitations et constitue le premier rideau culturel. Cette partie renferme les cultures de courte saison comme le niébé, le manioc... Les surfaces occupées par cette zone sont limitées. On peut noter également la zone des grands champs, souvent scindée en trois soles que sont : les champs de mils, les champs d'arachides et les terres en jachères. Cette partie qu'est la plus grande se caractérise par une rotation annuelle ou chaque deux ans des cultures et la diversité de celles-ci d'où le phénomène de complantage. En fin on peut souligner les bois qui représentent la dernière partie du finage et est composée d'arbres de taille moyenne et épineux à l'exception des baobabs mais également d'arbustes. Cette partie n'est pas exploitée à des fins agricoles. Il convient de signaler que ces éléments sont coiffés par un réseau de chemins très dense qui va des habitations jusqu'aux bois.

1-2-L'ACCES A LA TERRE

Dans la CR de Sindia, le foncier n'était pas destiné à n'importe qui. Ce que nous a révélé la majeure partie des enquêtes faites auprès des chefs de villages. Les conditions d'attribution des terres obéissaient certaines critères et sont à l'origine de la disposition de l'habitat (groupé ou dispersé) dans la zone. Parmi ces conditions on peut souligner :

1-2-1-LE « LAMANA»⁴

Nos enquêtes, pour la plus grande partie, révèlent que la terre n'appartenait pas à n'importe qui. Les plus vastes et les meilleures terres étaient à la disposition des rois et les autres couches de la société se servaient par la suite selon leur hiérarchie. Et chaque père de famille était à la tête d'une exploitation pour nourrir sa progéniture et contribuer également à alimenter le grenier du roi puisque qu'à chaque fin de récolte, chaque chef d'exploitation donnait un fagot de sa récolte à la maison royale. De ce fait, chaque famille avait des terres et ces dernières étaient contrôlées par les chefs de ménage avec ses enfants sous sa tutelle. Il faut noter que chaque enfant marié, à son tour, avait droit à une exploitation, pour entretenir sa famille. Mais dès la disparition du chef de ménage, ses biens, en particulier ses terres étaient

⁴ Lamana vient de « Laman » (chef de village, chef de terres), transmission des terres d'une façon générationnelle et traditionnelle d'où le phénomène d'héritage.

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

prises à la disposition de ses fils d'où le phénomène de l'héritage plus connu sous le nom de « lamana » en sérère.

Ainsi chaque père de famille avait le droit de construire sur ses terres ou celles de ses ancêtres pour éviter d'éventuels conflits, car à l'époque la terre était en trésor qui facilement, mettait en conflit les gens, surtout au niveau de la zone diore où les terres sont fertiles et l'agriculture y occupe une place prépondérante. Donc certaines habitations étaient groupées parce que leurs propriétaires avaient des champs au niveau du même site, soit ils habitaient en famille, car les terres familiales étaient pour la plus part du temps contiguës.

1-2-2- LE DROIT DE LA HACHE

Parmi les gens qui obtenaient leurs terres par le droit de la hache, (le déboisement et le défrichage), on peut noter ceux qui étaient déshérités et également les étrangers. Les gens qui n'avaient pas hérité de terres étaient obligés de se rabattre à la forêt ou à la brousse, pour trouver un champ et souvent une maison pour assurer le confort et la nourriture à sa petite famille. Il faut souligner aussi que ceux-ci obtenaient souvent le soutien du village car étant dans l'obligation de leur trouver une parcelle pour une bonne cohabitation. Il y'a aussi les étrangers qui ont investi tardivement la zone et pour vivre, étaient contraints de trouver une maison et une exploitation pour leur ménage. Parmi ces étrangers, on peut noter les bambaras surtout dans la zone diore et lebou, les peulhs. Quant à ceux-ci (peulhs), pour la plupart étaient logés à la périphérie des villages avec leurs troupeaux et leurs cases étaient en chaumes ou en tiges. Leurs implantations à l'entrée des villages, justifie leurs activités comme l'élevage qui nécessite un espace mais également pour éviter les conflits avec les paysans. Ce peuple est plus noté à Sindia « *Khong Khalma* », à Bandia, à Gandigal mais aussi dans la zone diore et leurs habitations étaient souvent isolés par rapport aux villages.

1-3- LES CARACTERISTIQUES DE L'HABITAT

Dans la communauté rurale de Sindia, on peut noter deux caractéristiques de l'habitat que sont : le site et la position.

1-3-1- LE SITE

Il faut d'abord distinguer le site de la position ou de la situation, en effet il désigne les caractères topographiques de l'espace sur lequel l'agglomération a été construite. Il faut noter que la communauté rurale de Sindia se situe dans la région de Thiès et qui parle de celle-ci, sous-entend en plan topographique, son plateau, avec une hauteur de 583m. Ce relief qui dicte sa loi au niveau de la communauté rurale de Diass et de Notto, avec des dénivellations importantes, épargne celle de Sindia où les altitudes sont basses et exceptionnellement dans la partie Ouest avec les massifs de Kiniabour, Guéréo et Popenguine et les chaînes de collines de Guéréo, de Somone et de Gandigal. Le reste est constitué de plaines avec le bas-fond de Ten-toubab, d'une superficie de 45km², sur une bande de terre de 15km de long et 3km de large. On note également de petites élévations et des cuvettes au niveau de Kiniabour. Il faut noter d'une manière générale que la CR, se situe dans une zone dépressive, si on tient compte

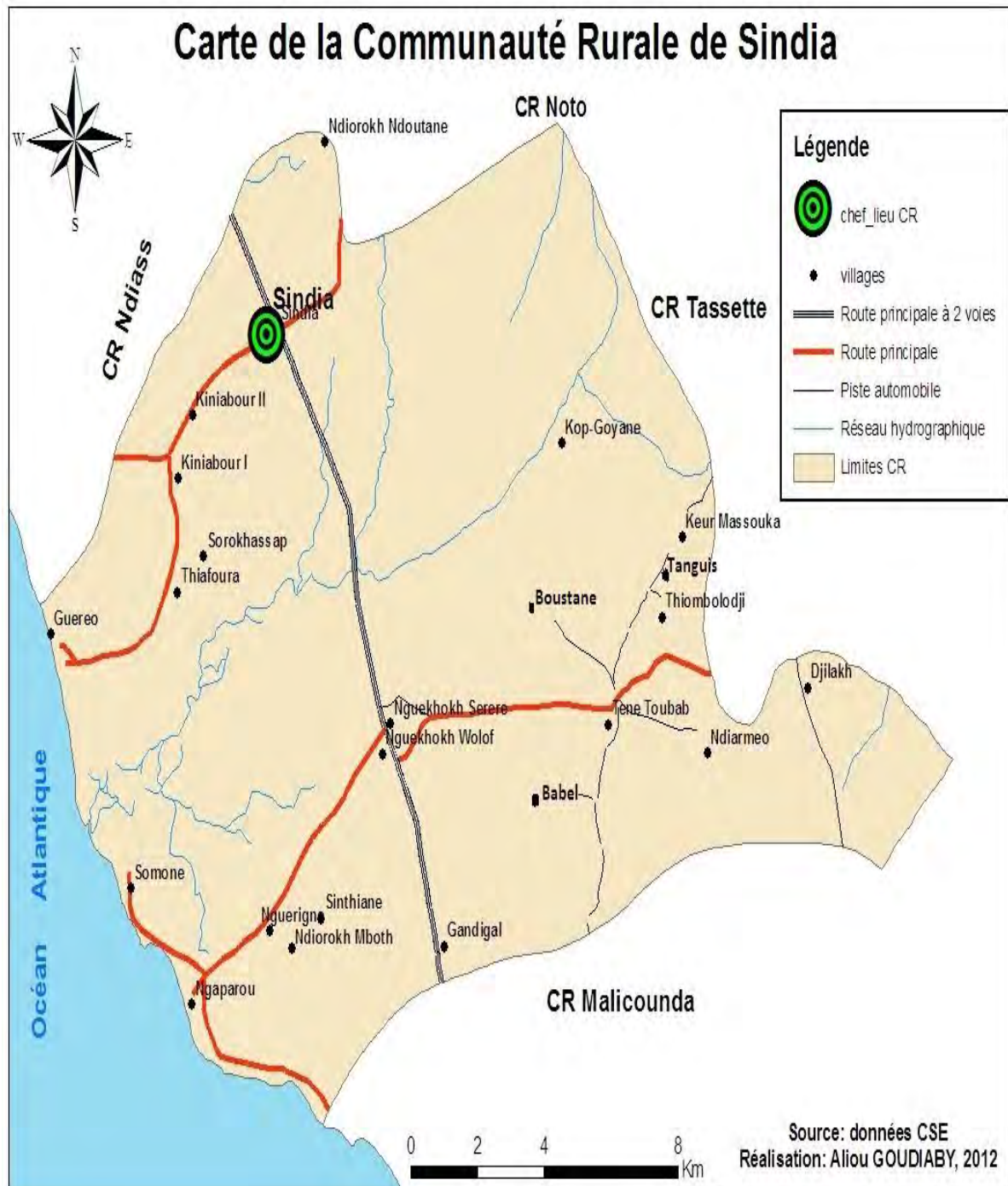
Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

du plateau de Thiès, celle-ci se situe à la fin de sa pente. Elle constitue une sorte de tunnel d'évacuation des eaux de ruissellement, qui se déversent pour la plupart dans le Somone, puis dans la mer.

1-3-2- LA POSITION OU LA SITUATION

Géographiquement, la communauté rurale de Sindia se localise dans la partie sud-ouest de la région de Thiès. En effet, la position se décrit par rapport aux facteurs physiques ou humains (cours d'eau, réseaux de communication). C'est la façon dont l'agglomération se place par rapport aux grands ensembles (régions ou voies de communication), qui fixent les relations nécessaires à l'accomplissement des fonctions. Au point de vue physique, il faut noter que la communauté rurale de Sindia est traversée par le lac Somone qui prend sa source dans le Diobasse et s'étend sur une longueur de 8km dans la CR. Il délimite la CR à la commune de Nguékokh au niveau du centre-Ouest. La RN1, en partant de Diamniadio à Mbour, traverse celle-ci sur une distance à peu près de 5km à Sindia et à peu près 2 km à Gandigal. Elle la sert de relais pour l'écoulement des produits agricoles vers les grandes villes, mais également un itinéraire pour l'alimentation de la zone en produits finis et halieutiques. L'axe Thiès Popenguine, constitue un croisement avec la RN1 au niveau de Sindia et permet à son tour à la CR une bonne communication avec la ville de Thiès, au plan économique, politique, et commercial... L'axe Nguékokh-Tanguis, sillonne la zone diore, et permet surtout l'acheminement des produits miniers issus des carrières de Tanguis mais aussi le transport des produits agricoles comme l'arachide dans le hangar de Nguékokh où l'alimentation du marché hebdomadaire de dimanche de celui-ci. On peut noter enfin l'axe Nguékokh-Ngaparou, qui désenclave la zone Lebou, en traversant le village de Nguerigne.

Carte 5 : Localisation des voies de communication dans la CR de Sindia



1-4- LES TYPES D'HABITAT DANS LA CR DE SINDIA

La campagne désigne l'ensemble des espaces cultivés, habités, elle s'oppose aux concepts de ville, d'agglomération ou de milieu urbain. Elle est caractérisée par une faible densité par rapport aux pôles urbains environnant, par un paysage à dominante végétale (champs, prairies, forêts) et autres espaces naturelles ou semi-naturels, par une activité agricole dominante, au moins par les surfaces qu'elle occupe et par une économie structurée plus fortement autour du secteur primaire. Les habitants sont dits ruraux ou campagnards et à

l'échelle mondiale, 3,3 milliards d'individus seraient des ruraux soit un peu moins de la moitié de la population mondiale.

Ainsi quel que soit le milieu considéré, tropical, méditerranée le finage se caractérise par deux parties distinctes. Celle qui porte les champs cultivés et leurs annexes et celle plus restreinte, qui porte les maisons. La maison rurale est une habitation pour les hommes, un lieu de développement de certaines activités, un lieu où les biens sont mis en sûreté. De ce fait, on distingue l'habitat de type groupé et celui de type dispersé.

1-4-1-L'HABITAT GROUPE

Il est dit groupé, lorsque la majeure partie de la population du finage est présentée dans le bourg principal. Dans la communauté rurale de Sindia, le regroupement ne s'exerce pas dans l'ensemble de la zone et parmi les villages concernés par cet aspect, on peut noter le village de Sindia, Guéréo, Gandigal Ten-toubab avec une forme mixte. Parmi les formes de regroupement, on peut noter :

- Les villages en rue, où les maisons sont disposées des deux côtés de la rue principale, en faisant face. Cette caractéristique de l'habitat est plus observée dans le village de Sindia, où sa géométrie est dictée par la RN1 et la RD reliant Popenguine et Thiès. Ces deux axes forment un croisement, une perpendiculaire où les rues obéissent leur ordre. De ce fait portionné en quatre parties par ces voies de communication, Sindia incarne un plan en damier où les rues sont parallèles et perpendiculaires entre eux et les maisons se trouvent face à face le long des rues.

- le groupement compact, ici les habitats et les rues ne sont pas planifiés, le cas de Guéréo, en est une parfaite illustration. La structure de Guéréo est sensible à celle d'un village en tas, où les habitations s'agglomèrent les unes et les autres sans ordre apparent. Majoritairement constitué de lébous, le village de Guéréo se caractérise par l'étroitesse de ses rues, qui n'obéissent à aucun ordre géométrique, et dont la plupart débouche à la plage, l'instance des activités maritimes et économiques. On note la présence de beaucoup d'impasses car la plupart des rues investissent les maisons, qui à leur tour, se distinguent par leur aspect anarchique et traductionnel, avec comme maillon central la maison primatiale, entourée par les annexes et les extensions.

- Le groupement lâche : on dit que le groupement est lâche, lors que les jardins, voire les pâturages, s'intercalent entre les maisons à l'intérieur de l'agglomération. Parmi les villages qui incarnent cet aspect dans la communauté rurale de Sindia, on peut citer le celui de Gandigal, avec sa forme plus ou moins linéaire car s'articulant le long de la route nationale et une partie de Ten-toubab. Dans ces villages, les voies de communication y jouent un rôle important, elles leur dictent leur structure. Ils se caractérisent par un mêlé d'habitats, de jardins, qui portent surtout le maraichage et les cultures de courte saison (niébé, le petit mil), des zones pâturables, qui sont souvent des terres en jachère, servant à alimenter les bétails.

1-4-2-L'HABITAT DISPERSE

Il est dispersé lorsqu'il se morcelle en parcelles d'habitat disséminées toute l'étendue du finage. Celle-ci peut être constituée de fermes isolées ou des groupements de quelques maisons : le critère essentiel est l'éparpillement des lieux habités. Il est vrai que la dispersion se caractérise par sa diversité à savoir celle ordonnée, où les fermes, étant isolées les unes des autres se disposent dans des mêmes sites et la dispersion hasardeuse, lorsqu'aucune règle apparente n'intervient pour guider l'implantation. Mais dans la CR de Sindia, le deuxième aspect y prévaut. Dans la plupart des villages de celle-ci, on note une dispersion des concessions ou « *mbind* » dans le finage. Comme, les concessions, les villages également suivent cette logique. Elles sont séparées souvent par des champs, des verges, ayant comme finalité la culture de légumes ou le *pombob*. Une longue distance sépare également les villages, surtout dans la zone diore où la distance entre Ten-toubab et Tanguis dépasse 4km.

Cette implantation de l'habitat a été rendue possible par l'absence de contraintes naturelles et l'homogénéité générale du milieu physique. La profondeur faible de la nappe phréatique et son alimentation d'autant plus régulière que l'on se dirige davantage vers l'ouest c'est-à-dire vers la côte, éliminent dans la plupart des cas, les soucis relatifs à l'approvisionnement en eau. D'autre part, l'uniformité des données pédologiques rend la plus grande partie de la CR mobilisable par une agriculture sous pluie fondée sur une collection de plantes aux exigences modestes et relativement complémentaires.

CHAPITRE 2: LA MORPHOLOGIE AGRAIRE

La partie du finage qui porte les champs cultivés (et aussi les pâturages, les bois) est divisée en un certain nombre de parcelles (d'ordinaire un grand nombre). La parcelle est la division élémentaire du sol, une pièce de terre d'un seul tenant, dépendant d'un seul exploitant, comportant une ou plusieurs natures de cultures. Cette parcelle d'exploitation, réalité agraire de base, peut revêtir divers aspects. Elle peut être close ou ouverte, complantée d'arbres ou nue, petite (quelques ares) ou grande (1 à 2 ha) voire très grande (10 à 20 ha), de forme carrée, rectangulaire ou irrégulière...

Dans la CR de Sindia, la plupart des parcelles sont d'une forme variée et peut être coiffées par un réseau de chemins dense ou non et rayonnant autour du village. On donne le nom de morphologie agraire au dessin, à l'aspect des champs, Des bois des pâturages, dans un finage. Il faut noter que la morphologie agraire varie selon le milieu naturel, climatique, le relief et le type de société. Ainsi l'analyse de cette partie va s'articuler sur l'aspect des parcelles, la disposition et le rôle des chemins d'exploitation et celle des bois et des pâturages.

2-1-LES STRUCTURES FONCIERES

Elles peuvent être définies comme étant l'expression juridico- spatiale de l'urbanisation du sol, à des fins économiques ou résidentielles. Dans la CR de Sindia, la majeure partie des terres sont destinées à l'exploitation agricole, où leur possession est générationnelle et traductionnelle ; d'où le phénomène d'héritage. Une plus grande partie de nos enquêtes montre que les chefs de ménages qui exploitent les terres les ont hérités de leurs ancêtres. Ainsi, il existe différents types de propriétés foncières : la terre peut être un bien privé (un secteur qui est très influent dans la zone ces années), individuel ou collectif, familiale... Il faut noter que ces dernières années, dans la CR de Sindia, le privé y gagne de jours en jours de la place, car l'offre territoriale de la zone pousse celle-ci à être la ruée des investisseurs, avec de grands propriétés, surtout destinées à l'agriculture ou une implantation infrastructurelle. La plupart des terres sont exploitées par leur propriétaire, à savoir le chef de ménage assisté par sa progéniture et sa femme ou des « *sourgas* »⁵. C'est ce qu'on appelle le faire valoir directe. Dans le cas contraire, la terre peut être mise à la disposition d'un autre exploitant soit sur la base d'un partage de la production par moitié d'où le phénomène de métayage, soit le propriétaire loue son champs moyennant une somme d'argent et à une durée déterminée c'est le finage. Dans ce cas, les investissements et les risques étant à la charge de l'exploitation.

2-2- LA DISPOSITION ET LE ROLE DES CHEMINS

Dans la CR de Sindia, à part la route nationale et les routes secondaires qui la désenclavent, on y distingue un réseau de chemin très dense et très important qui relie les villages mais également les concessions de chaque village. Elles (routes) constituent une source de structuration du finage et servent de relais pour investir les champs. D'habitude, les routes qui

⁵ Ouvriers vivant avec leur patron pour l'exploitation de ses terres, moyennant une somme d'argent ou une part de la production.

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

relient les villages sont des routes traductionnelles et se caractérisent par leur largesse et la fréquence de leur utilisation. Elles jouent un rôle très important dans le transport de la zone.

Il faut noter également que les quartiers de chaque village sont reliés par des routes principales ou traductionnelles et souvent constituent un prolongement jusqu'aux champs. Elles organisent le finage et ont comme point de départ le village, en passant par les champs et se termine souvent dans les bois. En effet dans la zone safène, leur régularité, leur largesse et leur quadrillage sont assurés par la densité des haies, constituées le plus souvent par des « salaans », entourées d'épines.

2-3- LES BOIS ET LE PATURAGE

Ce sont des entités qui ne sont pas souvent exploitées à des fins agricoles.

2-3-1 LES BOIS

Ils constituent la dernière couche du finage car ils se situent à la périphérie de celui-ci. Dans la communauté rurale de Sindia, le bois se localise le plus souvent dans les zones de hautes ou de moyennes altitudes, à l'image de sa partie ouest avec les massifs de Kiniabour, de Guéréo, de Popenguine mais également des chaînes de collines de Somone et Gandigal. Il faut noter que ces zones se caractérisent par leur impraticabilité au plan agricole car étant constituées de béton rouge. Elles constituent les sources d'alimentation des villages de la zone en énergie, sous forme de bois de chauffe ou de charbon. Leurs (ces zones) conditions édaphiques défavorables, justifient la monotonie de leur couverture végétale, avec une faible présence d'arbres et surtout épineux, avec une taille moyenne sauf les baobabs, une forte présence des arbustes surtout le *guerra sénégalensis*, qui servent de bois pour la cuisson mais renferme également une grande utilité thérapeutique.

2-3-2-LE PATURAGE

Il peut se situer dans les parties non exploitées comme les bois, mais la plupart du temps les réserves de pâturages sont constituées par les terres inexploitées, souvent en jachère. Il intègre le finage et alimente le bétail dans sa diversité, dans ce cas, il peut être délimité par des haies pour que le bétail ne détruit pas les cultures quand il s'agit de terres en jachère. Il est utilisé pendant la saison des pluies c'est-à-dire lorsque l'herbe est verte. Il peut se situer également dans les bois, de ce fait la plupart de la consommation se fait pendant la saison sèche, au moment de sous dure, pour l'alimentation des animaux comme l'âne, le Cheval à la veille de l'hivernage. L'herbe sèche est tractée et convoyée à la maison par l'intermédiaire de la charrette ou à dos d'âne en guise réserve pour l'alimentation des bétails. Il sert aussi de nourriture aux animaux divagants et les troupeaux des bergers, qui investissent la zone dès la fin de la récolte.

2-4-L'ASPECT DES PARCELLES

Dans le finage, les parcelles se caractérisent par leur diversité du point de vue de leur taille, aux types de cultures qu'elles abritent. Mais l'aspect le plus frappant est leur fermeture et leur

ouverture, c'est-à-dire des parcelles délimitées par haies vives traditionnelles, temporelles ou à long terme d'où le phénomène du bocage et celles qui sont nues, sans couvertures, plus connues sous le nom d'open Field. L'ouverture et la fermeture des champs dépendent des zones et est surtout influencées par la divagation des troupeaux qui est souvent source de conflits entre les bergers et cultivateurs. Ainsi notre analyse de l'aspect des parcelles va se fonder sur deux pratiques que sont le bocage et l'openfield et sur deux zones : la zone diore et la zone safène en particulier sur Tanguis et Sindia Lorom.

2-4-1: L'OPEN FIELD A TANGUIS

Outre la partie centrale qui constitue les maisons, le finage Sérère d'une manière générale est divisé en trois grandes parties (soles), renfermant trois ensembles cultureux. Chaque année, une sole porte l'arachide, une autre du mil et la troisième en jachère. Entre ces soles, on pratique des rotations qui peuvent être par année, par deux ans, ou trois ans... Dans la zone diore, le finage obéit à cette structure et la plupart des champs sont ouverts. L'exemple de Tanguis est une parfaite illustration où malgré la diversité des cultures et l'étendue des champs, ceux-ci restent ouverts. Le premier type de culture qui jouxte les maisons plus connue sous le nom de « *pombob* »⁶ est constitué de variétés de courte durée comme le manioc et l'aubergine. On note par la suite le domaine de l'arachide et le mil, avec une partie en jachère, abritant les bétails. La plupart des champs sont séparés par des buissons naturels et temporaires (pendant hivernage) pour délimiter les champs. Les soles qui abritent les cultures de manioc sont nues et sans protection. Ce phénomène peut être expliqué par une faible destruction des cultures par les animaux, car le bétail est maîtrisé pendant l'hivernage comme en saison sèche. Il faut noter aussi que cette zone ne s'active pas beaucoup dans l'arboriculture, à l'image de celle safène, qui nécessite (l'arboriculture) impérativement une délimitation et une protection des champs par une haie et à long terme pour assoir une bonne protection. L'autre phénomène qui peut expliquer l'absence de clôtures est l'espace qu'occupe les *salaans* (1 à 2m) et la chaleur que dégagent leurs racines rend stérile le sol et empêche la progression des plantes. Les cultures ont une courte durée, à l'image des maniocs qui peuvent durer une année. Ainsi la surface des trois soles n'est pas nue, mais complantée d'arbres peu espacés, que le paysan maintient avec soin. On peut noter surtout une forte présence des « *sas* »⁷. Ils constituent une protection contre l'érosion éolienne, car les « *sas* » perdent leurs feuilles avant les premières pluies : elles constituent un humus qui enrichit le sol. Grâce à leurs racines, ils fixent le sol pendant la saison sèche.

⁶ Premier rideau cultural qui vient juste après les maisons. Il est composé de cultures de courtes saisons, de soudures, qui mûrissent avant que celles pratiquées dans les grands champs.

⁷ Terme sérère, qui signifie « *acacia albida* ». C'est une plante fertilisante, à l'aide de ces racines qui maintiennent le sol. Elle est très fréquente dans la zone Diore.



Photo 13 : champ de manioc sans cloture à Tanguis(cliché SENE (A),Février 2013)



Photo 14 : foret de « sas » à Tanguis (cliché SENE (A), Février 2013)

2-4-2- LE BOCAGE⁸ DANS LA ZONE SAFENE : le cas d Sindia Lorom⁹ :

Contrairement à ce qui se passe dans la zone diore, en particulier dans le village de Tanguis et Ten-toubab où la majeure partie des champs sont ouverts, la zone safène et de vrai Sindia Lorom présente une structure bocagère, car l'importance du finage est composée de champs entourés par des clôtures. Ce phénomène très notoire dans la zone, est fortement influencé par un réseau de chemins très dense, qui sectionne le finage en parcelles plus ou moins grandes, entourées de haies et à long terme. Ces haies pour la plupart sont entourées d'épines,

⁸ Champs, domaines qui sont délimités d'une façon moderne (mur, grillage) ou traditionnelle, avec des haies de buissons ou de saalan.

⁹ Hamon qui se trouve à Sindia et est constitué uniquement de sérères, agriculteurs.

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

provenant des espèces comme le *zizyphus mauritiana*, de l'*Acacia albida*, pour freiner l'allure des animaux tout en protégeant les plantes.

Le support de ces haies peuvent être des bois, mais plus fréquemment, elles sont constituées de plantes comme l'*euphorbia balsamifera* (saalan), qui est adapté à la zone car nécessitant pas beaucoup d'eau pour se maintenir. Il contient une sève blanche et abondante. C'est une plante qui peut atteindre 3 à 4 m de haut et connaît une longue période de vie. Son renouvellement est facile, car il peut être assuré par bouturage, et se pratique surtout en fin saison des pluies (Décembre, Janvier, Février) de peur qu'il pourrisse à cause de l'eau. La clôture peut être assurée également par des barbelés ou des grillages, pour des exploitations modernes et privées, ayant des finalités commerciales, avec le développement de l'arboriculture ou le maraîchage.



Photo 15 : haie de salaans à Sindia Lorom(cliché SENE (A), Février 2013)

La présence du bocage dans cette zone peut être expliquée par une forte présence de l'arboriculture avec la présence des verges de manguiers de citronniers, de pamplemoussiers, de pastèques... qui nécessitent une protection hermétique et assurée pour endiguer l'action des bétails et celle anthropique. L'autre phénomène explicatif, est la destruction des récoltes par les troupeaux. En dehors des conflits fonciers qui sévissent (entre peulhs et cultivateurs/ entre cultivateurs et cultivateurs), viennent s'ajouter les ventes des terres aux investisseurs étrangers. De ce fait, le foncier constitue un enjeu de taille et chaque personne essaie de conserver minutieusement ses propriétés.

CHAPITRE 3 : TYPES DE CULTURES ET L'ELEVAGE

L'agriculture est la principale activité de la communauté rurale de Sindia. Elle est associée à l'élevage et occupe environ 77%(PLD de la CR) de la population. Il s'agit d'un secteur qui reste tributaire à des aléas climatiques. Les sols diors dans la même zone les deck- diors dans la zone forestière sont très riches et fertiles et favorables à la culture du mil et de l'arachide. Mais avec la sur exploitation des terres et la monoculture, elles deviennent jaunes et lessives.

Il faut noter que l'empreinte originale de la paysannerie sère ne traduit pas seulement sa densité et sa stabilité, elle procède surtout d'un système de production intégrant intimement la présence permanente du bétail à l'exploitation des champs, elle est l'expression d'une civilisation dont la culture du mil et l'élevage des bovins représentent les fondements indissociables.

3-1- LE SYSTEME DE CULTURES :

Il faut noter que les sociétés rurales ont fondé leur vie non pas sur des cultures indépendantes les unes des autres, pratiquées à volonté, mais sur des associations de cultures formant un équilibre. Certes ces habitudes se basent très souvent sur des pratiques poli-cultureaux, mais il peut exister exceptionnellement des systèmes monocultureaux dans les zones où l'agriculture a cessé d'être nourricière pour devenir commerciale : c'est le cas de l'arboriculture à Sindia avec de vastes plantations de manguiers. Ce type de culture est surtout pratiqué par les investisseurs étrangers. De toute façon, les systèmes de cultures ne sont pas strictement déterminés par la nature, ils résultent d'un choix humain, parmi diverses possibilités que propose le milieu physique. Le complantage, c'est-à-dire la répartition sur le même finage de plusieurs natures de cultures soit au sein d'une même parcelle, permet de distinguer le système de culture annuel dans la même parcelle ou l'assolement. Le système de l'assolement consiste à une succession dans le temps, dans le même lieu de différentes cultures. Le finage est divisé en un certain nombre de soles et on parle de rotation quand la succession est périodique. L'assolement peut être avec ou sans jachère. Ainsi, des concessions aux bois, le finage est sectionné par un type de culture particulier.

3-1-1-LE POMBOD

Les premiers semis ont lieu avant même le déclenchement des pluies à la périphérie immédiate des maisons. Il commence à la porte de chaque concession (*m'bind*)¹⁰ dont il ceinture exactement la clôture, ne laissant libre que les pistes et les sentiers les plus indispensables. Tout l'espace compris entre les concessions voisines est aussi ensemencé. La récolte a lieu moyenne dans la seconde quinzaine de Septembre. Seuls sont consommés immédiatement les épis les moins bien venus que l'on utilise comme aliment de soudure en attendant que les autres variétés de mil soient mures. Il se caractérise (pombob) par une grande homogénéité, mais il n'est pas cependant exclusivement semé de petit mil. On peut y trouver le niébé qui peut être associé au petit mil, le bissap, qui nous sert de bordure souvent

¹⁰ Terme local, qui signifie concession.

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

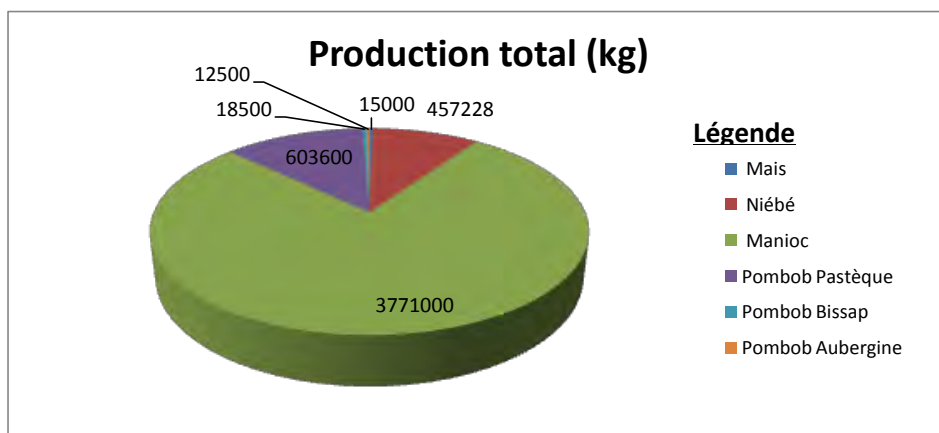
pour délimiter les champs. Dans la zone diore, il reste dominé par de vestes plantations de maniocs, sans clôture, car échappant à l'effet destructeur des bétails. Ces plantes sont nécessairement cultivées dans des champs fermés, strictement protégés par de solides haies d'épines dans la zone safène, contre le bétail qui pâture n'importe où en saison sèche. D'habitude, les surfaces qu'elles occupent sont extrêmement modestes, en général de l'ordre de quelques dizaines de mètres carrés et la production est limitée.

Tableau 11: Cultures de pombob 2008-2009

zone	Spéculations ou produits cultivés	Production total (kg)
Pombob	Mais	15000
	Niébé	457228
	Manioc	3771000
	Pastèque	603600
	Bissap	18500
	Aubergine	12500

Source : Service départemental de l'agriculture de Mbour.

Graphique 6: Représentation de la production au niveau du pombob 2008-2009



SENE(A), Février 2013

3-1-2-LES CULTURES DES GRANDS CHAMPS

Elles se pratiquent au deuxième niveau du finage c'est-à-dire après le pombob, où on note une alternance des cultures et la jachère avec une forte implication des bétails. Dans la plupart du temps, les graines sont semées dès la mise en place des premières précipitations et les paysans consacrent la plus grande partie de leur temps dans les grands champs. Dans la communauté rurale de Sindia, les outils consacrés à cette culture sont modestes et rudimentaires car étant constitués d'hilaire de la houe, du semoir. Les terres sont dominées par la culture du mil (2 388 792 kg entre 2008-2009), qui est consommé deux fois par jour (matin-soir) dans une grande partie de la zone. Son travail est long et pénible et nécessite beaucoup de temps (près 90 jours) pour être mûr. Il est plus cultivé dans la zone diore en particulier à Ten-toubab et Tanguis. On peut noter également l'arachide, qui est cultivé en grande quantité dans la zone diore et à Guéréo. Il n'est pas souvent cultivé sur une même sole deux ans successifs, il est alterné avec le mil et la jachère. Les champs qui abritent les cultures d'arachides sont fertiles et favorables aux cultures du mil.

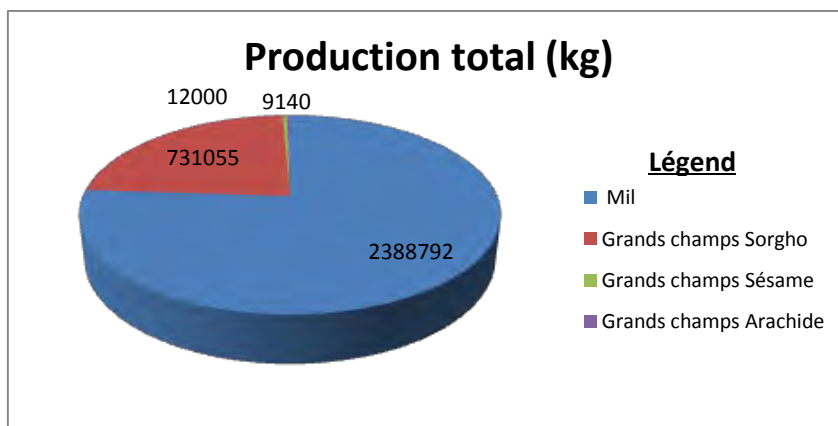
On note également la mise en place de cultures temporaires, dans des parcelles nouvellement défrichées et la mise en jachère des anciennes d'où le système de culture itinérant.

Tableau 12: Cultures des grands champs en 2008-2009

Zone	Spéculations produits cultivés ou	Production total (kg)
Grands champs	Mil	2388792
	Sorgho	731055
	Sésame	12000
	Arachide	9140

Source : Service départemental de l'agriculture de Mbour.

Graphique 7: Représentation de la production au niveau des grands champs 2008-2009



SENE(A), Février 2013

Ce pendant au niveau de la CR, on assiste à une perte croissante des terres de culture au profit des particuliers du fait de la spéculation foncier. L'agriculture, à elle seule, bien qu'occupant une part importante de la population ne permet pas de couvrir les besoins alimentaires de la population. En effet en prenant comme référence la norme de consommation par personne et par au 165kg dégagée par la FAO en 2004, il ressort que la production totale de mil ne peut d'assurer l'alimentation que pour 14.476 personnes, le maïs ne subvient qu'à 91 personnes tandis que le sorgho ne permet de couvrir les besoins vivriers que de 4.431 personnes. Ainsi au total 18.998 personnes sont prises en charge. Les productions vivrières n'assurent que 66% des besoins vivrières de la population. C'est la raison pour laquelle les populations diversifient les activités productrices comme l'agriculture fruitière, surtout dans la zone safène. Ce secteur reste productif et générateur de revenus avec la commercialisation des fruits notamment la mangue, le long des voies de communications comme la RN1, au niveau de Sindia, Gandigal et les vois secondaires à l'image du tronçon Nguékokh-Ngaparou, au niveau de Nguerigne. Cette source de production est présentement convoitée par de grands opérateurs qui investissent dans le foncier et exploitent les grands domaines.

Tableau 13: Spéculations produites, surfaces et production de 2008 à 2009

Zone	Spéculation ou produit cultivé	Surfaces cultivées	Production en kg/ha	Production total (kg)
Pombob	Mais	20	750	15000
	Niébé	1514	302	457228
	Manioc	419	9000	3771000
	Pastèque	503	1200	603600
	Bissap	74	250	18500

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

	Aubergine	20	600	12500
Cultures de grands champs	Mil	3374	708	2388792
	Sorgho	897	815	731055
	Sésame	20	600	12000
	Arachide	20	457	9140

Source : service départemental de l'agriculture de Mbour.

Le mil domine les surfaces cultivables car il reste le roi au niveau de la CR de Sindia (3374 ha) mais ça ne se répercute pas sur la production compte tenu de ses exigences et les aléas climatiques. Il sera suivi par le niébé et le sorgho. La production reste dominée par le manioc (3771000 kg).

3-2-L'ELEVAGE

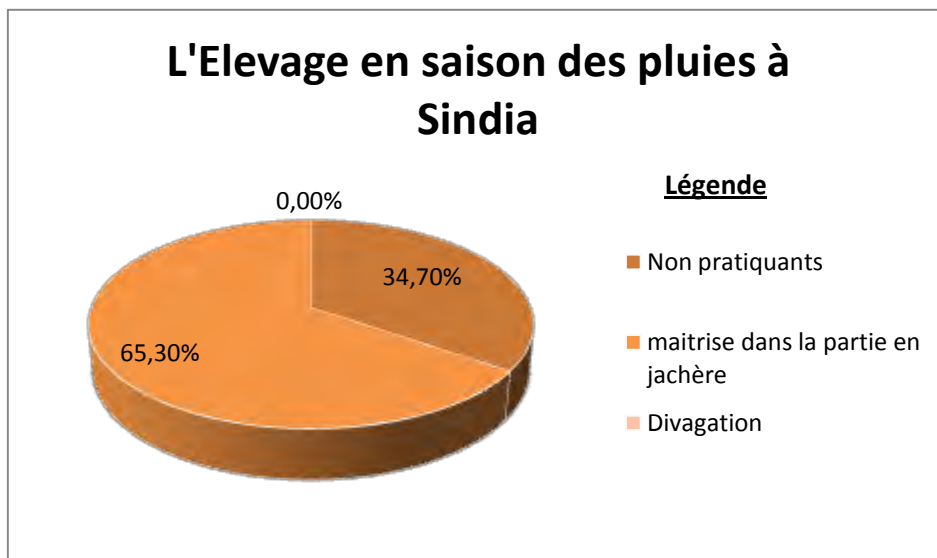
L'élevage comme l'agriculture reste encore extensif dans la communauté rurale de Sindia. Une part importante du cheptel de l'arrondissement est concentrée dans la communauté rurale où les zones de pâturage et de parcours du bétail sont en constante réduction. Il est mêlé à l'agriculture et joue un rôle très important dans ce secteur. Il est surtout pratiqué par les peuhls dans la zone de Sindia, de Bandia et par les sérères Sines dans la zone diore. Pendant l'hivernage, l'élevage occupe les terres en jachères, souvent entourées de haies pour protéger les cultures, mais également dans les bois. Cette occupation fertilise les terres grâce aux déchets des animaux et pendant la saison sèche le bétail occupe tout le finage pour brouter les tiges mortes, car à ce moment, les grands champs comme le *pombob* sont libérés.

Tableau 14: Situation de l'élevage pendant l'hivernage

Elevage en saison des pluies	Effectifs	Fréq.
Non pratiquants	50	34,70%
maîtrise dans la partie en jachère	94	65,30%
Divagation	0	0,00%
TOTAL OBS.	144	100%

SENE(A), Février 2013

Graphique 8: Situation de l'élevage pendant l'hivernage



SENE (A), Février 2013

L'élevage familial occupe une place importante dans la zone. Il se caractérise par un nombre de bétails limité, composé surtout de moutons, de chèvres, d'ânes, de chevaux pour les travaux champêtre et les traits mais également de la volaille avec la présence des espaces locales et industrielles. Dans la plupart du temps, ces espèces sont logées dans les concessions et se bénéficient de la surveillance de leur propriétaire. Leur fumée déposée derrière les maisons, fertilise les terres abritant le *pombob* et le reste est transporté par les bêtes de trait au niveau des grands champs pendant la saison sèche. L'implication de l'élevage dans l'agriculture se traduit par une franche coopération entre l'éleveur sous forme de contrat pendant la saison sèche. Ce phénomène se manifeste par le parcage des bétails en grand nombre dans les champs du mois d'octobre à juin, moyennant une certaine somme d'argent ou de la nourriture de la part du paysan. Il faut noter que le bétail se caractérise par sa diversité et chaque espace a un rôle particulier à jouer dans la zone.

Tableau 15: Situation du cheptel à Sindia

ESPECES	NOMBRE DE TETES
Bovins	9.000
Ovins	5.300
Caprins	8.600
Azins	2.900
Equines	3.300
Porcins	1.600
Volaille locale	100.000
Volaille industrielle	400.000

Source : service départemental de l'élevage de Mbour

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

Une prise en compte des éleveurs dans les politiques à venir est nécessaire puisqu'on note dans la zone une modification profonde dans les structures et les fonctions de l'espace. En effet une forte spéculation foncière a entraîné le bouleversement des systèmes pastoraux qui ont jusqu'ici existé à Sindia. Face à la rareté de la ressource foncière, il faut penser à mettre en place des stratégies pour moderniser le secteur.

CONCLUSION

La CR de Sindia reste dominée par l'agriculture d'une manière générale, ce qui se traduit par une structuration du finage avec des variations au niveau de chaque localité. Il faut noter que cette organisation est fortement influencée par l'empreinte sérère car étant l'ethnie dominante au niveau de la zone. Cependant, de nos jours, l'économie agricole basée sur des pratiques traditionnelles devient de plus en plus dépassée face aux mutations spatiales. Celles-ci vont entraîner une désorganisation du finage avec la mise en place d'une agriculture de rente pour répondre aux exigences actuelles.

TROISIEME PARTIE : LES IMPACTS DE CES MUTATIONS SUR LES STRUCTURES AGRAIRES

A l'aube du 21^é siècle on assiste à une augmentation de la taille des villes et de leur nombre. Ainsi au Sénégal, beaucoup de villes voient leur taille se dupliquer et les campagnes qui jouxtent celles-ci, s'urbanisent progressivement. La communauté rurale de Sindia est une parfaite illustration de ce phénomène du fait de son rapprochement à des villes comme Dakar, Thiès, Mbour. Elle connaît une urbanisation incessante et galopante, ce qui se justifie à travers divers niveaux à savoir la population, l'habitat, le secteur des activités...Ce phénomène va entraîner la restructuration des plusieurs domaines car la localité vit au rythme de ces changements. Parmi les secteurs affectés, on peut noter les structures agraires, avec leurs adaptations par rapport aux quotidiens de la localité.

Les besoins des organismes urbains d'une part, leur croissance de l'autre part, ont bouleversé totalement l'équilibre des campagnes péri-urbaines. C'est un véritable choc, une agression que subissent les espaces agricoles au voisinage des villes, avec la création d'un milieu agricole spécifique, nouveau pour répondre aux aspirations des populations. Les résultats peuvent être positifs ou négatifs, de ce fait, les secteurs comme l'agriculture, l'élevage et l'habitat ont connu des mutations profondes.

CHIPITRE 1: LES IMPACTS SUR L'HABITAT

La rurbanisation de la communauté rurale de Sindia n'épargne pas le domaine de l'habitat, avec un changement important et fulgurant de ce secteur. Désormais, les critères traductionnels, et ethniques qui régissaient l'habitat dans la zone, connaissent une disparition progressive, avec la mise en place de nouveaux types, obéissant à des critères de modernité. Il faut noter que la majeure partie des aspects de ce phénomène s'observe dans la zone safène en particulier dans le village de Sindia et de Guéréo. Ces deux localités ont subi fortement les impacts de ce phénomène avec une augmentation incessante de leurs entendues et de leur population. Notre analyse par rapport à cette partie va s'articuler sur deux points que sont : la distribution foncière et le nouveau type d'habitat.

1-1-LA DISTRIBUTION FONCIERE

Avant son érection en communauté rural en 1996, la zone de Sindia était sous l'autorité des chefs coutumiers, représentés au niveau de chaque village par un chef. A cette époque, le droit coutumier y occupait une place très importante et l'octroi des terres subissait souvent leur influence. Chaque famille possédait ses propriétés et celles-ci étaient sous la tutelle du chef de ménage, qui les exploitait soit pour des fins agricoles ou l'élevage, soit pour une construction d'habitat. Ces chefs de terres pouvaient léguer leurs propriétés à leurs progénitures à travers le phénomène d'héritage ou le « *lamana* ».

Aujourd'hui avec la création de la loi 64-46 du 17 juin 1946 relativement au domaine national, la gestion foncière est du ressort des collectivités locales. Grace à cette loi, c'est l'Etat qui gère la terre soit directement, soit par l'intermédiaire des communautés rurales, lorsqu'il s'agit des terres dans la zone de terroir. Avec le pouvoir de la décentralisation, c'est la CR qui est habilitée à affecter ou à désaffecter les terrains de son territoire. Par conséquent, nous assistons à la disparition progressive du droit coutumier sur le foncier, face à une spéculation foncière, qui se traduit par le phénomène de lotissement.

1-1-1-L'INFLUENCE DES ETRANGERS :

La communauté rurale de Sindia est une zone de carrefour entre Dakar-Mbour et Thiès-Popenguine, de ce fait elle reçoit d'importantes vagues de migrations avec une durée de séjour variée. Cette localité continue d'en recevoir quotidiennement et les venants sont à la recherche de maisons ou d'un domaine pour l'exploitation à des fins agricoles ou d'élevage. Parmi ces arrivants, on peut noter les investisseurs, qui d'habitude possèdent de grandes exploitations et s'activent dans le domaine de l'agriculture fruitière, le maraichage pour l'alimentation des villes proches mais également l'élevage, avec le secteur de la volaille. Ils peuvent cibler également le domaine de l'habitat avec la construction de maisons pour leur logement mais aussi pour la location, surtout dans la zone de Sindia et de Guéréo. On assiste aussi au développement de l'hôtellerie pratiquement dans la zone de Guéréo, car la localité à une très grande attraction touristique. Parmi les venants on peut citer les travailleurs au niveau des infrastructures comme les ciments du sahel, CIAGRO Kirène, les carriers de Bandia. Selon la durée du travail, certains se sont offerts une maison pour adoucir le poids de la

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

location et les frais de déplacements, ceux qui ont une durée limitée ou éphémère se contentent de la location et sont constitués souvent de journaliers. Ce qui entraîne la hausse du prix de la location surtout dans la zone de Sindia. Et enfin, on peut noter les touristes qui sont accueillis pour la plupart par la localité de Guéréo. Ces derniers à force de séjourner dans cette zone, finissent par se payer un terrain pour leur logement, durant leur période de vacances en été. La plupart de leurs maisons se situent au bord de la mer et peuvent être sous forme d'hôtels ou de campements.

A l'arrivée des étrangers, s'y ajoute l'augmentation fulgurante de la population autochtone, qui est fille d'un taux de fécondité important. Ainsi cette population est majoritairement constituée de jeunes avec la diversification et l'importance de leurs aspirations parmi lesquelles on peut évoquer celles liées à l'habitat. De ce fait, le foncier constitue un trésor et devient de plus en plus chère. Il constitue un enjeu de taille car chaque personne essaie d'en posséder. Pour éviter les conflits et pour plus de sérieux et de justice, sa gestion est léguée à la municipalité et celle-ci a le droit d'affecter ou de désaffecter des terrains aux gens à travers une délibération.

1-I-2-LE PHENOMENE DE LOTISSEMENT :

Il est assuré par la commission dénommée, mise en place 15 jours après les élections locales et les urbanistes de la zone. Son président est de Guéréo et répond au nom de Célé Ndiaye, avec un bureau de 10 membres. D'abord il permet une juridiction et le règlement des conflits liés à la terre. Si la majeure partie des gens de la CR exploitait les terres héritées de leurs ancêtres, il fallait leur faire savoir qu'ils étaient leurs exploitations et non leurs propriétaires. Désormais la gestion décentralisée est léguée à la municipalité. Ce qui entraînait souvent des conflits entre les exploitants et leurs nouveaux propriétaires. Ces derniers avaient des papiers sûrs et légitimes attribués par la CR. Les premières bornes ont été installées en 1997 et actuellement tous les villages sont lotis presque. Les parcelles étaient modestes (15m / 20m) à raison de 20 000f pour les natifs et 100 000F pour les étrangers. Au début les parcelles étaient plus destinées à l'habitat. Il faut noter que l'octroi des grands domaines destinés à l'agriculture ou les grandes infrastructures était sujet à un décret et une délibération exceptionnelle. Ces espaces souvent porteurs de projets, avant d'être cédés, la zone qui les abrite devait donner son avis favorable pour une bonne application du décret.

Le lotissement avait également comme objet la réglementation et l'ordonnance des habitats. Contrairement aux constructions anciennes qui n'obéissaient à aucune logique, celles d'aujourd'hui, dans une grande partie de la CR, suivent certaines logiques liées à l'orientation, la position, la dimension, la hauteur... Ces critères permettent de réglementer l'habitat et en donnant à celui-ci un caractère moderne, pour répondre aux normes actuelles imposées surtout par une bonne marche du marché de la location. Séparée par des rues, des ruelles, dimensionnées, les maisons veillent à un certain nombre de priorités et se situent de part et d'autre de celles-ci.

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

Cependant il faut souligner que ce n'est pas intégralement la CR qui se bénéficie de cette réglementation. Certains villages ne souhaitent même pas ce phénomène car pour eux, ils risquent de perdre leurs terres aux profits des étrangers. Ces villages sont pratiquement ceux qui se trouvent dans la zone diore où la terre constitue un grand trésor. Contrairement à la zone safène où les terres sont épuisées et lessivées, dans la zone diore elles demeurent rentables avec une très grande production d'arachide et de mil. La combinaison de ces facteurs associée au rejet de l'étranger et à l'enclavement pousse cette localité à conserver ses terres. Le village de Guéréo et celui de Sindia, dans la zone safène, sont les premiers à connaître ce phénomène au niveau de la communauté rurale. Il faut noter que Sindia est plus structuré que Guéréo, car dans cette localité, le lotissement ne concerne que l'entrée du village. A l'intérieure jusqu'à la plage, les maisons n'obéissent à aucun ordre. Les rues sont étroites et se terminent le plus souvent dans des maisons.

1-2-LE NOUVEAU TYPE D'HABITAT

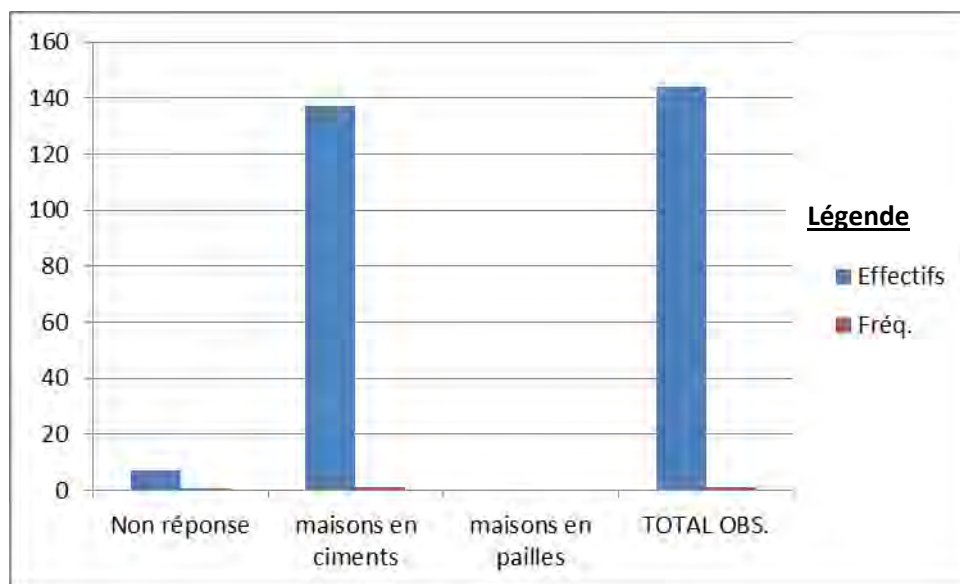
Le cadastre de la CR de Sindia est fortement influencé par les voies de communication que sont la RN1 (le tronçon Dakar Mbour), la RD (le tronçon Thiès-Popenguine), surtout au niveau du village de Sindia. Il faut noter que ce village est plus touché par le phénomène d'urbanisation. Ces grands axes, à travers leur aspect presque perpendiculaire au niveau de Sindia, ordonnent les rues et les ruelles car celles-ci sont parallèles ou perpendiculaires entre elles. De ce fait cette localité est divisée en quatre parties, avec en plan en damier. Ainsi, les maisons se situent de part et d'autre des rues et les voies de communication. Elles ne sont plus éparpillées sur le finage d'une façon pêle-mêle, sans ordre et sans rigueur, désormais elles deviennent de plus en plus groupées. Même dans les villages qui n'ont pas encore subi le phénomène de lotissement, les maisons deviennent de plus en plus ordonnées et obéissent à certains critères liés à leur dimension, leur position... Dans ces villages on note la multiplication des extensions surtout pour les nouvelles générations, qui ne sont plus attirées par la maison familiale et primatiale. Ceux qui sont des chefs de ménage, essaient de trouver une maison pour leur petite famille. De ce fait la multiplication des extensions entraîne le recul, voire même la disparition du *Pombob*, car les champs destinés à celui-ci abritent de plus en plus les nouvelles maisons.

Tableau 16: L'Etat de l'habitat dans la CR de Sindia

Type d'habitat	Effectifs	Fréq.
Non réponse	7	4,90%
maisons en ciments	137	95,10%
maisons en pailles	0	0,00%
TOTAL OBS.	144	100%

SENE(A), Février 2013

Graphique 9: L'Etat actuel de l'habitat dans la CR de Sindia



SENE (A), février 2013

Contrairement à la campagne typique, avec une prédominance de la nature, un réseau de chemin dense et au milieu des champs, les cases en paille et en chaume, la communauté rurale de Sindia vivent au rythme de la rurbanisation avec des maisons qui obéissent aux critères des grandes villes. Tous les chefs de ménages enquêtés vivaient dans des maisons en ciments. Ce qui se traduit à travers notre graphique. L'habitat constitue un investissement, surtout dans la zone de Sindia et de Guéréo où la location et le tourisme sont en bonne marche. Il se caractérise par des maisons en terrasses, en ardoise, en bon état, des étages avec tout le confort et la qualité qu'il faut. On note également les restaurants, les bars, les hôtels en guise d'accueil et d'hébergement pour les étrangers. La plupart des constructions suit une logique architecturale en guise d'une bonne planification et une réglementation de l'habitat. Vu la rentabilité du secteur, on assiste à la mise en place des agences immobilières, dont les promoteurs n'ont qu'un seul objectif l'augmentation de leur revenus. Ils achètent souvent de grands domaines et construisent des résidences ou des hôtels.

Ce phénomène a entraîné également dans la zone, le développement des métiers relatifs au bâtiment comme le courtage pour la location des maisons et la vente des terrains ainsi que le gardiennage.

On peut noter que ces dernières années, l'habitat au niveau de la CR de Sindia a connu d'importantes mutations, des mutations qui commencent de l'acquisition de la parcelle à la finition des bâtiments. Comme cause, l'habitat ne se limite plus uniquement à l'hébergement familial, il joue un rôle économique prépondérant et incontournable dans la zone. De ce fait, il doit obéir aux rigueurs et aux normes qui caractérisent le système d'habitat actuel. Ces changements n'épargnent pas aussi le secteur de l'agriculture d'une manière générale.

CHAPITRE 2: LES IMPACTS SUR L'AGRICULTURE

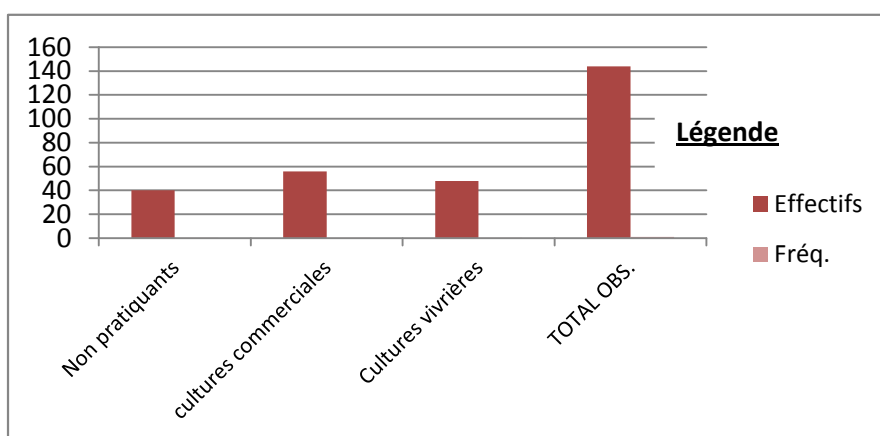
L'agriculture a toujours été l'épine dorsale de l'économie de la communauté rurale de Sindia. Elle est essentiellement sous pluies et emploie près de 77% de la population. Elle était d'une manière générale vivrière, avec une importante production céréalière comme le mil, le sorgho, le maïs ...et demeure traditionnelle car les outils et les techniques sont rudimentaires. Une grande partie de la production était destinée à la consommation familiale et aux troques (échanges entre mil contre le sel ou mil contre le poisson ...) Mais de nos jours, elle a connu des mutations remarquables, allant dans le sens de sa modernisation, avec une tentative de réponses aux besoins de la population et celles des villes limitrophes. Elle cesse d'être vivrière et devient de plus en plus commerciale. Une grande partie de la population interrogée pratique cette agriculture (56 personnes avec un taux de 38,90%).

Tableau 17: Situation de l'agriculture dans la CR de Sindia

Agriculture	Effectifs	Fréq.
Non pratiquants	40	27,80%
cultures commerciales	56	38,90%
2Cultures vivrières	48	33,30%
TOTAL OBS.	144	100%

SENE (A), Février 2013

Graphique 10: L'Etat de l'agriculture dans la CR de Sindia



SENE(A), Février 2013

2-1-L'ESSOR DE LA MONOCULTURE

La rurbanisation observée au niveau de la communauté rurale de Sindia rime avec le bouleversement de l'organisation du finage et une disparition minutieuse des cultures vivrières au profit de celles de rente. Le finage qui comprenait strictement le système d'habitat, les types de cultures et une partie pour la jachère, connaît des modifications, vue la situation qui prévaut actuellement. Les quelques poches de résistance qui s'adonnent à cette activité se lancent davantage dans l'agriculture commerciale. Dans les zones comme Sindia, où la boulimie foncière devient de plus en plus exorbitante et l'habitat ne cesse de connaître un essor, l'agriculture vivrière y est quasi-inexistante. Une grande partie des paysans ont vendu leurs terres et se sont convertis en maçon, en chauffeur, en tailleur, en menuisier. Parmi les produits qui font l'objet d'une monoculture, on peut noter, le manguiier, dans la zone safène, l'arachide dans la zone diore, la pastèque surtout à Sindia Lorom et Caf ngoun. On peut noter également le maraichage dans la zone diore et le développement des activités génératrices de revenus comme l'apiculture au niveau de Sindia Lorom et Caf ngoun. Ajoutées au développement de l'habitat dans la zone avec la raréfaction des terres emblavables, ces pratiques agricoles sont sujettes à des conséquences énormes parmi lesquelles, la disparition progressive de la jachère, du pombob c'est à dire la ceinture culturale qui entourait juste les maisons et la réduction du complantage.

2-1-1-LE DEVELOPPEMENT DE L'ARBORICULTURE : LE MANGUIER

C'est une pratique qui a connu un regain ces dernières années au niveau de la communauté rurale de Sindia au détriment des cultures de base. Elle est constituée des cultures comme le citronnier, le papayer, le pamplemoussier mais surtout le manguiier. Ce dernier(le manguiier) est une espèce très adaptée à la zone safène, avec des exploitations remarquables, pilotées par les investisseurs(les grands domaines) et celles modestes ou familiales, qui sont souvent des vergers qui dépassent rarement 2 à 3 ha.

2-1-1-1-LES GRANDS DOMAINES

Ce sont des investissements privés et se caractérisent par leur étendue, le nombre de personnes employées, les techniques et outils modernes utilisés et l'importance de la quantité de production ainsi que tous les suivis qu'il faut. L'exemple de l'exploitation libanaise de manguiiers à Sindia en est une parfaite illustration. Créée en 2000, elle a une Superficie de 200 ha, avec 100 ha destinées à la pratique de cette activité et compte au total 20 000 pieds de manguiiers. Elle est divisée en douze parcelles de 12,5 ha l'unité. Les ouvriers sont des hommes, des femmes et sont généralement de Sindia et Kiniabour 2. On y trouve dix permanents et les autres sont des journaliers, ou des ouvriers qui exécutent des chantiers. Il faut noter que la récolte se fait une fois par an et se passe au mois de Juin, Juillet et Aout. Elle se caractérise également par la variété des espèces qui sont à peu près au nombre de 70, dont la plus populaire, la plus représentative est le Kint¹¹, 80%, suivie du Kiette¹², 10% et les 10%

¹¹ Variété de mangue exportée

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

qui restent sont des mélanges. La capacité de production est de 150 000 tonnes mais avec les aléas liés au climat, aux facteurs édaphiques (terres rouges et ferrallitiques), la production baisse considérablement souvent. Comme preuve, celle de l'année dernière était de l'ordre de 100 000 tonnes soit un déficit de 50 000 tonnes.



Photo 16 : Exploitation de manguiers à Sindia



Photo 17 : Variété Kint (cliché SENE (A)), Février 2013

Ce pendant une grande partie de cette production est vendue aux femmes qui s'activent dans le commerce en détail au long de la route nationale et aux exportateurs. Le cachot de 30kg est vendu à 6000f aux femmes (baana-baanas), ce qu'elles jugent trop chère car elles enregistrent souvent des déficits. Quant aux exportateurs, la vente se fait par tonne.

2-1-1-2-LES EXPLOITATIONS FAMILIALES

Elles utilisent des domaines modestes, les techniques et les outils sont traditionnels, avec une production faible, souvent destinée à la consommation familiale, le commerce en détail, exécuté par les femmes, plus connues sous le nom de *baana-baanas*. Ces dernières exposent leurs produits le long des voies de communication à l'image de la RN1 ou alimentent les villes comme Mbour, Nguékokh, Thiaroy.... La vente se fait à l'aide de petits bols à raison de 500f l'unité. Contrairement aux grands domaines, les exploitations familiales produisent deux fois par an. La première est la plus bonne et la plus longue va de Mai à Juillet, la deuxième, la plus courte et la plus aléatoire se déroule presque pendant l'hivernage et va de Septembre à Octobre. Ces propriétés s'observent à Sindia Lorom, Caf ngoun, davantage à Kiniabour¹ et sont dans la plus part du temps de petits vergés, entourés généralement d'*euphorbia balsamifera*. Ainsi, avec la rareté des terres, beaucoup de pères de familles dans la zone safène on délimités leurs champs avec du « *Salan* », pour y planter des manguiers. Cette pratique prospère dans la zone et est une véritable source de revenu. Elle se caractérise par la

¹² Une autre variété de mangue qui nous est venue de l'étranger. Ces deux variétés sont plus produites dans l'exploitation libanaise de Sindia.

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

diversité des variétés de mangues et les plus grandes productions sont enregistrées au niveau du « Mboukka »¹³ et le « Guéréfal »¹⁴.



Photo 18 : Exploitation familiale à Sindia Lorom



Photo 19 : Variété « Guéréfal » (cliché SENE (A), Février 2013)

2-1-2-LE RETOUR DE L'ARACHIDE

Avec le regain pluviométrique observé depuis 2000 à travers l'étendue du territoire, l'agriculture commence à retrouver ses vraies marques. Ainsi la communauté rurale de Sindia n'est pas épargnée, avec une augmentation de sa production agricole surtout en cultures commerciales comme l'arachide. Il est cultivé en grande quantité dans la zone diore en particulier à Tanguis et Ten-Toubab, deux localités qui constituent les greniers de la communauté rurale. La production arachidière de ces dernières années connaît un essor remarquable et commence à employer de grands domaines. Une grande partie de la population s'y active au détriment des cultures vivrières et céréalières, comme le mil, le sorghoLa commercialisation peut se faire à deux niveaux.

2-1-2-1-LA VENTE DES GRAINS

Il convient de souligner que la majeure partie de la production arachidière de la communauté rurale de Sindia provient de la zone diore c'est dire celle qui englobe les villages de Tén-Toubab, de Tanguis, de Djilakh, de Ndiarméo, de Keur Massouka, de Ndiogoye et Boustane. Une grande partie de cette production est conservée à Nguékokh, dans un engarde plu connu sous le nom de « sékko ». La commercialisation peut se faire sur place, comme la production peut être acheminée à l'intérieure du pays, en destination de Thiès, Mbour, Dakar...Elle peut être bradée dans les marchés hebdomadaires(*Louma*)¹⁵, à l'image de celui de Nguékokh, qui a lieu les dimanches, de celui de Sandiara, qui se passe les samedis. Ces marchés conviennent mieux aux producteurs, car ils ne sont sujets à des bons, ni à une fixation des prix.

¹³ Variété de mangue locale.

¹⁴ Variété locale, plus produite par les exploitations familiales.

¹⁵ Marché hebdomadaire, très fréquent dans la zone et sert à écouler les produits surtout agricoles.

2-1-2-2-LA VENTE DU FOIN

Le foin constitue également une source de revenus considérables et est souvent même plus valorisé que l'arachide. En guise d'illustration, certains paysans défrichent leurs récoltes avant même leur maturité, pour obtenir du foin de bonne qualité c'est-à-dire du foin avec des feuilles vertes. Une bonne partie de la production est achetée au niveau des champs même et souvent par les grands opérateurs économiques de Nguékokh, parmi lesquels Samba Mbow et Ibrahima Sall. Ils possèdent des dépotoirs et des camions, qui convoient le foin à l'intérieur du pays, en destination des villes qui s'activent dans l'élevage moderne comme Dakar, Mbour, Thiès... En cas de la saturation du marché et de la baisse des prix, ceux-ci gardent leur produit jusqu'à la période de soudure.

2-1-3-LA CULTURE DE LA PASTÈQUE

Elle est surtout pratiquée à Sindia Lorom, avec des exploitations qui peuvent atteindre 4 à 5 ha. C'est une activité qui occupe beaucoup de jeunes et même les élèves et étudiants durant les trois mois de vacance s'y adonnent souvent, pour avoir une certaine autonomie financière en guise d'une bonne préparation des ouvertures des classes. Il faut noter que la culture de la pastèque nécessite d'énormes moyens surtout financiers, car le labour d'un ha de terrain se fait à 25 000f. Pour une exploitation de 1 à 2 ha, y compris le labour, la main d'œuvre pour le désherbage, les intrants et les semences, le paysan doit dépenser au moins 100 000f à 150 000f.

Une grande partie de la production est vendue sur place, par les commerçants, venant de Dakar, de Mbour ou les femmes « *baana-baanas* »¹⁶, qui écoulent leurs produits le long de la RN1. C'est une activité qui a des limites, parmi lesquels, l'insuffisance de la quantité pluviométrique, ce qui entraîne souvent le manque de maturité de la production. Elle commence au mois d'Aout, où les graines sont semées et nécessitent des précipitations jusqu'en début Octobre, ce qui n'est pas parfois le cas. Vue l'arrêt précoce de la saison des pluies la production est réduite considérablement. L'autre préoccupation des paysans se situe au niveau de la cherté de l'unité de l'hectare (25 000f). Certains parmi eux connaissent des déficits et ne parviennent même pas à obtenir la somme dépensée à l'amont. C'est pourquoi ils lancent un appel au président de la CR à subventionner le labour ou de mettre à leur disposition un tracteur. En fin le phénomène qui préoccupe plus les paysans, est la destruction des récoltes par les animaux. La majeure partie des paysans interrogés à Lorom, indexent les peulhs, avec leurs bétails comme étant les ennemis premiers de cette activité. A la veille des récoltes les jeunes passent parfois la nuit aux champs. C'est pourquoi des altercations ne manquent pas entre ces deux entités et finissent à des morts d'hommes ou à la police.

¹⁶ Les femmes qui s'activent dans le commerce de détail, avec la vente des produits surtout agricoles comme la mangue, l'arachide, la pastèque...

2-2-LE MARAICHAGE

A défaut des cultures vivrières à l'image du mil, celles commerciales et maraichères connaissent un essor fulgurant et remarquable. Ce phénomène est favorisé par les mutations spatiales de la zone, une tentative de la satisfaction des aspirations de celle-ci et celles des villes proches. L'agriculture maraichère s'individualise par un certain nombre de caractères bien déterminés :

-D'abord elle est liée à l'existence d'un marché urbain à la proximité immédiate. Ces productions peuvent ainsi lui être livrées dans le grand état de la fraîcheur nécessaire à leur vente et leur prix de revient n'est pas grevé par de lourds frais de transport. Ces marchés sont Sindia, Mbour, Nguékokh et Thiès, la route nationale et celle départementale permettent l'achèvement de celle-ci.

-L'unité d'exploitation, les jardins sont modestes et dépassent rarement un hectare, car la terre est inaccessible, vue sa cherté. La capitale engagée pour acquérir une base financière est donc considérable. C'est pourquoi sa pratique n'est pas généralisée dans la communauté rurale de Sindia.

-Les techniques et outils sont également modestes et traditionnelles. On note l'hilaire, le bouture, une faible main d'œuvre et l'engrais vient essentiellement des déchets des animaux concoctés au niveau des ménages.

Il faut noter que le maraichage se pratique dans sa majorité sous pluies, en dehors de l'hivernage, il demeure quasi-impossible, vue les indisponibilités liés au manque d'eau ou à son coût exorbitant (250f le mètre cube). A Sindia, elle est gérée par l'ASUFOR (Association des Usagers du Forage). Le maraichage est surtout actif à Djilakh, à Tanguis sur une superficie de 100 ha. On y trouve des pastèques, des melons, des courges, des piments, des maniocs. Les produits sont vendus à l'extérieure(en Espagne) et au Sénégal (Thiès, Mbour, Dakar). Sur le reste de l'étendue de la communauté rurale, cette activité est balbutiante avec peu d'aubergines, de pastèques, le gombo, les courges et la distribution se fait dans le marché local par les exploitants même. Le seul facteur bloquant reste l'eau.

2-3-L'APICULTURE

Elle est surtout pratiquée à Bandia, à Sindia Lorom et Kaf ngoun. C'est une activité impopulaire mais génératrice de revenus et emploie une faible portion de la population active. Sa pratique devient de plus en plus moderne car des personnes bien initiées et formées l'incarnent. Elles sont munies de matériels modernes en guise d'une bonne conservation de la source c'est à dire les abeilles, une augmentation et une qualité hygiénique de la production. Ils leurs servent également de protection contre les attaques des abeilles.



Photo 20: Fut pour filtrer le miel brut à Sindia

Notre entretien avec Ngagne Ndoye de Sindia Lorom, un diplômé de l'école d'apiculture d'Anne Mariste, montre que ces instruments sont constitués d'uniforme muni d'une vitre ou d'un grillage pour assurer la vision. On peut noter également les niches modernes qui sont placées dans la forêt et munies d'un produit attirant pour appâter les abeilles. Une fois à la maison, le miel brut est placé dans un fut, muni d'un appareil servant de filtre en haut de celui-ci pour retenir la cire. Il comprend également un robinet puisage avec un filtre pour libérer le miel traité et après cette étape la production est conditionnée dans des bouteilles d'un litre, d'un demi-litre et la vente s'effectue au niveau de la RN1, Thiès, Nguékokh...

Parmi les limites de cette activité, on peut noter les dommages causés par l'élevage à travers la coupe des plantes par les peulhs. Beaucoup de plantes n'arrivent pas à la floraison, car elles sont coupées d'une façon prématurée, servant à l'alimentation des animaux. Ce phénomène très présent dans la zone, ne connaît pas encore son épilogue car on assiste à une réduction considérable des surfaces pâturables. Et à défaut du fourrage horizontal, qui se caractérise par un tapis herbacé limité et en mauvaise qualité, les éleveurs se contentent de celui qui est vertical, avec l'étêtement des arbres. Ce qui rend incertain les lendemains de l'apiculture dans la zone. L'autre phénomène qui limite cette pratique est le non autorisation de sa pratique dans la réserve de Bandia, la plus grande réserve de flore et de faune dans la communauté rurale. Pour le moment l'accès à celle-ci n'est pas possible, ce que déplorent vivement les pratiquants.



Photo 22: Niche moderne dans la forêt de Bandia



Photo 23: Récupération nocturne du miel

2-4-LES CONSEQUENCES DE CES PRATIQUES CULTURALES

Les mutations observées au plan agricole dans la zone ont entraîné le bouleversement de l'organisation authentique des structures agraires et du finage. Cette organisation qui été visible à travers le terroir se caractérisait par une structuration de l'habitat, de la présence de soles, destinés aux cultures de pombod et à la jachère, disparaît progressivement. Parmi ces modifications on peut noter :

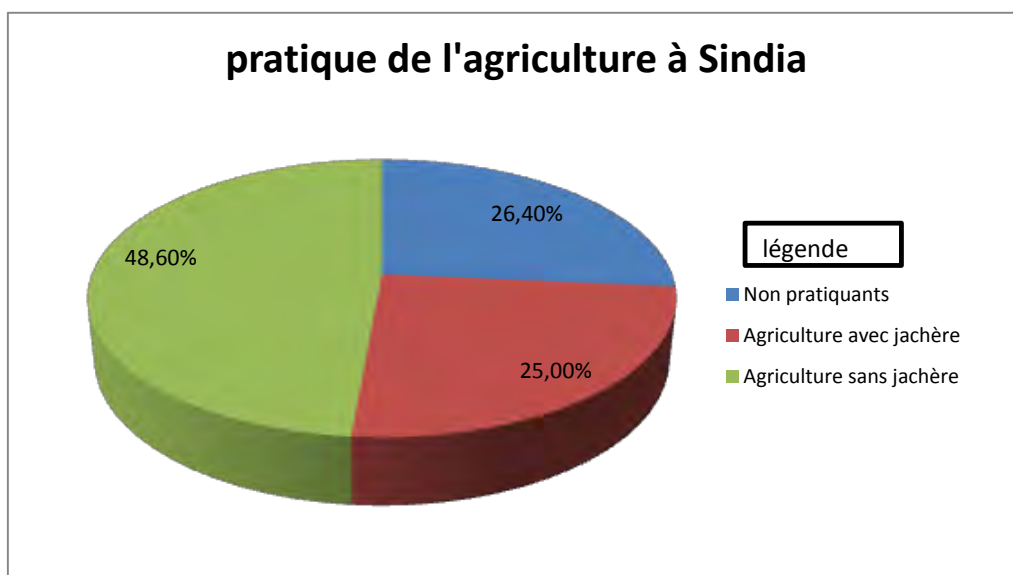
2- 4-1-LA DISPARITION PROGRESSIVE DE LA JACHERE

Avec son urbanisation progressive, la communauté é rurale de Sindia connaît un essor remarquable au plan de l'habitat. De ce fait, le foncier constitue un enjeu de taille et chaque personne essaie d'en posséder pour des besoins de construction. Ce phénomène a entraîné l'étendu et d'une façon fulgurante de certaines localités de la CR, avec comme effet secondaire, la réduction drastique des surfaces cultivables. Les villages comme Sindia, n'exercent plus cette activité, faute de terres. Les zones qui pratiquent l'agriculture, connaissent une mutation profonde du finage. La rareté des terres, conjuguée à développement des cultures commerciales, qui nécessitent souvent de grands espaces, entraine la disparition progressive de la jachère. Cette pratique qui faisait partie du décor du finage, abritait l'élevage pendant la saison des pluies et commence à se gommer au niveau des structures agraires dans la zone.

Tableau 18: Pratique de l'agriculture avec ou sans jachère

Agriculture avec et sans jachère	Effectif	Fréq.
Non pratiquants	38	26,40%
Agriculture avec jachère	36	25,00%
Agriculture sans jachère	70	48,60%
TOTAL OBS.	144	100%

SENE(A)-Février 2013



SENE(A)-Février 2013

A Guéréo et Sindia, deux localités qui sont plus touchées par l'exurbanisation, ce phénomène y est absent car elles n'ont même pas de terres pour cultiver adéquatement, à plus forte raison de les mettre en jachère. Gandigal également avec son développement tentaculaire, commence à se rattacher avec des localités comme Saly, Signe thiane, Nguékokh et Malicounda. Ce qui ne laisse aucune chance à l'agriculture, à l'élevage et les peulhs sont souvent obligés de déployer leurs troupeaux vers le Djolof pendant l'hivernage. A Ten -Toubab et Tanguis, deux localités phares en matière agricole dans la communauté rurale, ce phénomène n'est pas complètement aboli, mais sa durée a considérablement baissé. Les champs pouvaient rester 4 à 5 ans sans être cultivés car les effectifs étaient réduits et la demande foncière maîtrisée. L'agriculture avait une vocation vivrière mais avec l'augmentation de la population, qui rime avec celle des aspirations, l'agriculture s'octroie d'autres casquettes et devient une source de

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

panacées par rapport aux besoins économiques, immédiates des familles. Il faut noter que la persistance de la jachère dans cette zone peut être liée à une urbanisation moins avancée de celle-ci. La culture arachidière connaît un essor remarquable dans cette localité depuis le regain pluviométrique observé ces dernières années et ne cessent d'employer de plus en plus de grandes surfaces. De ce fait la persistance de cette activité, désorganise le finage en dérobant progressivement les surfaces destinées à la jachère.

2-4-2-LA DISPARITION DU « *POMBOD* »

Il constitue le premier rideau culturel du finage, car il se situe tout juste derrière les maisons. Il occupe des surfaces modestes et est constitué de cultures précoces et maraichères comme le bissap, le niébé, le gombo, le mil précoce... Ces cultures murissaient bien avant que celles pratiquées au niveau des grands champs (arachide, mil) et servaient de secours aux familles, avant la grande récolte. Avec le développement de l'habitat, la zone qui abritait ces cultures, devient celle des extensions familiales, car les jeunes ne sont plus attirés par la maison primatiale et familiale. Selon leurs moyens ils construisent leur propre maison pour caser leur petite famille en se démarquant de la concession familiale. De ce fait la partie qui abrite le *pombob* sera la cible.

La majeure partie des ménages enquêtés à Guéréo et à Sindia, montre que ce phénomène est disparu au profit de l'habitat, avec un morcellement très tôt de ceux-ci. A Gandigal, une pareil situation se dessine, car la localité a été très tôt lotisse et mise au service de l'habitat. Dans la zone diore (Tanguis et Ten-Toubab), malgré la persistance de ce phénomène, il devient de plus en plus moribond et tend à disparaître au poids de la demande foncière et de l'installation humaine.

CHAPITRE 3 : LES IMPACTS SUR L'ELEVAGE

L'élevage comme l'agriculture connaît d'importantes mutations, des changements allant dans le sens de sa modernisation. Avec le développement de l'habitat, l'essor des cultures commerciales, qui emploient souvent de grands domaines, les surfaces de parcours destinées à l'élevage connaissent une réduction considérable. La multiplication des propriétés privées, caractérisées par des clôtures, pose de sérieux problèmes aux éleveurs car empêche la progression des bétails et réduit le tapis herbacé. C'est pourquoi ils migrent souvent vers le nord pendant l'hivernage à la recherche d'espaces et éviter les problèmes avec les paysans. Ainsi on assiste à l'endiguement de l'élevage extensif au profit d'autres secteurs comme la volaille qui emploie moins d'espace.

3-1-LA REDUCTION DES PERIMETRES DE PARCOURS

Le développement de l'habitat, des cultures commerciales ont entraîné la baisse des surfaces de parcours destinées à cette pratique. L'élevage extensif était le fort de la communauté rurale et le troupeau pendant l'hivernage était parqué dans les sols en jachère. Pendant la saison sèche, le bétail parcourrait le finage pour ramasser l'herbe morte. De nos jours, cette structuration de l'élevage disparaît progressivement et les causes sont multiples et complexes, parmi lesquelles on peut noter :

3-1-1-LE DEVELOPPEMENT DE L'HABITAT

La réserve foncière est quasi-inexistante dans la communauté rurale de Sindia car la terre est mise au service de l'habitat avec des morcellements incessants. Comme preuve, la majeure partie des villages de la CR sont lotis. On assiste de plus en plus à la multiplication de propriétés privées, symbolisées par des clôtures (mur, grillage). Ce qui entrave l'épanouissement de cette activité surtout dans la zone de Sindia où le président des éleveurs nous a signifié que le passage destiné aux animaux (bœufs, chèvres...) de *Khong Khalma*¹⁷ vers le forage était de l'ordre de 30 m. Mais de nos jours, il est morcelé en parcelles et n'est égal qu'à 10m. Il est réduit considérablement, ce que déplorent les éleveurs et demandent la mise en place d'un autre forage aux abords de Bandia en guise d'un accès facile à l'eau.

A Gandigal, deuxième localité des éleveurs après Sindia, l'élevage extensif y rencontre de sérieux problèmes, car le village connaît un développement tentaculaire. Ce qui entraîne son rattachement à Signe thiane, à Saly, à Malicounda et à Nguékoukh en ne laissant aucun espace destiné à l'élevage. Ce qui pousse certains éleveurs à migrer vers le Djolof pendant l'hivernage.

¹⁷ Quartier situé à l'Est de la Communauté Rurale de Sindia et est constitué uniquement de peulhs, qui s'activent dans l'élevage.

3-1-2-LES GRANDS DOMAINES PRIVEES

Ils sont très nombreux dans la zone et sont de grands dévorateurs d'espaces. Ils sont bien délimités et ne laisse aucune chance à l'élevage car réduisant les périmètres de parcours et la réserve herbacée. On peut noter :

-La réserve de Bandia, qui avec ses 700ha, sépare Sindia et Nguékokh. Elle fait partie des réserves de faunes au Sénégal car on y élève des animaux mais les éleveurs n'y ont pas d'accès .Il faut noter également que les nouveaux aménagements de celle-ci ont entraîné la réduction considérable du cours de la Somone qui la traverse. Ils consistent à bloquer l'eau au niveau du pont de Nguékokh et à l'intérieur de la réserve pour alimenter la partie qui se situe à l'intérieur de celle-ci au détriment du reste. Ce qui servait d'abreuvement aux animaux divagants. Mais actuellement cette partie tarit vite faute d'alimentation pendant l'hivernage. Elle est alimentée souvent par la mer, ce qui augmente la salinité et la qualité de l'eau devient de plus en plus indésirable par les animaux.

-L'exploitation libanaise de manguiers à Sindia, avec une superficie de 200ha, est mise en place en 2000.Elle empêche la progression des animaux après leur abreuvement au forage vers l'ouest c'est-à-dire vers les massifs de Kiniabour, de Guéréo qui sont de grandes réserves d'herbe de la zone. Ils sont obligés de longer la route Sindia-Popenguine, ce qui perturbe souvent la circulation et entraîne souvent des morts d'animaux.

-Le circuit de Dakar-Baobab, qui se situe à l'est de la communauté rurale, sépare le village de Bandia à celui de Sindia. C'est le premier circuit automobile permanent aux normes FIA en Afrique. Il bloque la descente des animaux de Bandia vers Sindia.



Photo 24: Circuit Dakar-Baobab de Sindia(cliché SENE(A), Février 2013

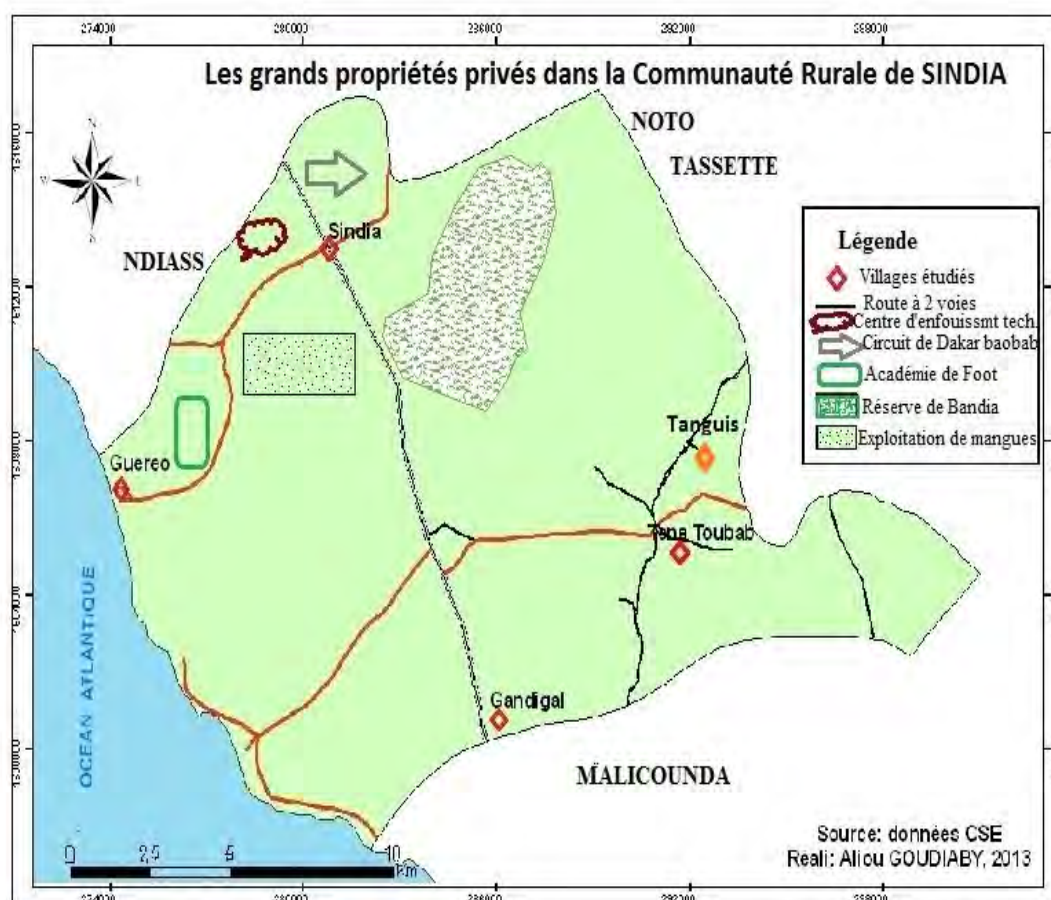
-Le Centre d'Enfouissement Technique (CET), est délimité par un grillage et sépare la communauté rurale de Sindia à celle de Diass. Il cloisonne celle-ci vers le nord et constitue un projet de 20ha pour l'évacuation des ordures. Certes les lendemains de ce projet semblent incertains mais son accès n'est pas permis au public et aux éleveurs.

Il faut noter que la liste est loin d'être exhaustive car on pouvait citer l'usine de biscuit qui est déjà délimitée et en construction à Sindia, l'académie de foot qui se situe à Guéréo...Ce ci

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

témoigne l'aptitude de la communauté rurale de Sindia à supporter la décentralisation et la délocalisation de certaines infrastructures dignes d'une grande ville. Ainsi, le développement de l'habitat conjugué à l'augmentation des propriétés privées, défavorisent l'élevage extensif qui est un grand consommateur d'espace. Sa disparition progressive ouvre des perspectives à d'autres pratiques comme l'élevage des volailles qui demande moins d'espace et répond aux normes de l'urbanisation.

Carte 6 : Les grandes propriétés privées dans la CR de Sindia



3-2-LA MISE EN PLACE D'UN ELEVAGE MODERNE ET PERIURBAIN : LE CAS DE LA VOLAILLE

La modernisation de la communauté rurale de Sindia a entraîné considérablement la réduction de la réserve foncière au profit de l'habitat et les infrastructures. Ce phénomène à son tour va poser de sérieux problèmes aux paysans et surtout aux éleveurs car on assiste à une disparition progressive de l'élevage extensif, faute de places. De nos jours on assiste à une reconversion de ceux-ci (paysans et éleveurs), en investissant des secteurs comme la volaille.

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

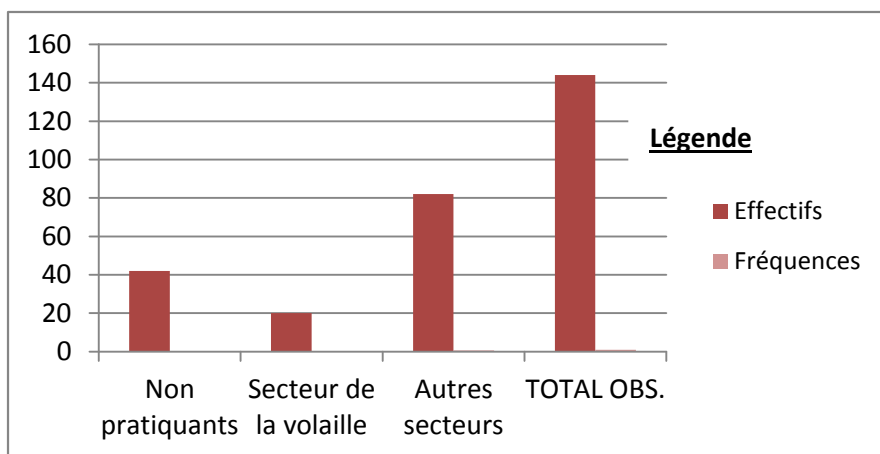
En effet, elle nécessite peu d'espace et gagne quotidiennement le terrain, surtout au niveau du village de Sindia où les exploitations sont modestes et dépassent rarement 150m². Elle est souvent pratiquée dans des parcelles destinées à l'habitat et isolées des maisons pour pallier aux risques qui sont surtout d'ordre sanitaires.

Tableau 19: Situation de l'élevage dans la CR de Sindia

Situation de l'élevage	Effectifs	Fréquences
Non pratiquants	42	29,20%
Secteur de la volaille	20	13,90%
Autres secteurs	82	56,90%
TOTAL OBS.	144	100%

SENE(A), Février 2013

Graphique 12: La situation de l'élevage dans la CR de Sindia



SENE(A), Février 2013

Parmi les ménages enquêtés, 20 personnes pratiquent de la volaille soit un taux de 13,90%, contre 59,90% pour les autres secteurs (82 personnes). Ces chiffres montrent l'essor de l'élevage moderne dans la zone. Il faut noter que cette pratique reste dominée par les espèces industrielles.

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

A Sindia, les poulaillers se localisent aux abords de la RN1, à la sortie de celui-ci vers Dakar et aux abords de la route départementale (Thiès-Popenguine), avant d'arriver à Bandia. Les poussins sont achetés à Diamniadio à raison de 475f l'unité et leur entretien est très strict. Ils nécessitent de l'éclairage durant les vingt premiers jours et sont servis trois fois en aliments et en eau. De ce fait le sac de l'aliment dure à peu près 5 jours, pour un nombre de 500 à 600 poussins. Ils durent 45 jours pour qu'ils puissent être commercialisés.



Photo 25: poulaillé a Sindia



Photo 26: poulets de chaire(cliché SENE (A))

Il faut noter que c'est un élevage qui produit uniquement de la viande pour le moment. Les pratiquants ont envisagé de se lancer dans la production des œufs et leurs rêves tardent à se réaliser, vue les exigences et les aléas de ce secteur. Une grande partie de la production est consommée au niveau de la zone surtout à la veille des grands événements comme la Korité, le Tamkharite, le Gamou, le 24 et le 31 Décembre à raison de 2500f l'unité. Elle alimente également les villes proches comme Mbour, Nguékokh, Thiès, des hôtels et restaurants, à Saly, Somone, Guéréo et sous forme de commandes à 1750f ou 1800f le kilogramme.

CONCLUSION

Les mutations spatiales observées ces dernières années dans la CR de Sindia, ont profondément bouleversé l'agriculture. Ce bouleversement se traduit d'abord par une disparition de l'agriculture traditionnelle et vivrière au profit de celle de rente pour répondre aux exigences actuelles. Ce phénomène a entraîné par la suite une désorganisation du finage avec la disparition progressive de la jachère et le pombod, vue les pratiques monoculturelles qui sévissent. L'habitat n'est pas également épargné car il n'est plus éparpié dans le finage

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

d'une façon pêle-mêle et sans ordre particulière. Il n'est plus unique un lieu d'habitation familiale ou de conservation des produits agricoles. Il joue un rôle économique incontournable compte tenu de l'essor de la location et du développement touristique observé ces dernières années. L'élevage également n'est pas épargné, avec une modernisation de ce secteur en promettant la volaille industrielle au détriment de celui qui est extensif. Ce qui nous permet de confirmer notre troisième hypothèse.

CONCLUSION GENERALE

A l'image de beaucoup de campagnes au Sénégal, la communauté rurale de Sindia connaît d'importantes mutations surtout au plan urbain. Ce phénomène d'urbanisation, qui est symbolisé par le transfert de caractères urbains au niveau de la zone rurale, s'est imposé dans la localité. Ces mutations aux causes multiples et complexes, parmi lesquelles on peut noter la position géographique de la zone, son poids démographique et son offre territoriale, ont profondément changé l'image des structures agraires.

Elles (structures agraires) obéissaient aux normes traditionnelles et culturelles, avec un ordonnancement du finage (l'habitat, la morphologie agraire et le système de cultures), mais de nos jours elles deviennent de plus en plus moribondes et cèdent progressivement la place à la modernité. Aujourd'hui, l'augmentation de la population rime avec le développement du bâti et l'exacerbation de la demande foncière. Ce qui entrave considérablement la pratique agricole surtout traditionnelle.

L'agriculture d'une manière générale a connu d'énormes mutations, des mutations allant dans le sens de sa modernisation. La rareté des terres, conjuguées aux facteurs climatiques et édaphiques défavorables, rendent l'agriculture périlante et aléatoire, avec une baisse considérable de la production vivrière. Les quelques poches de résistance s'activent dans celle de rente avec des pratiques monoculturelles comme l'arachide, le secteur de la mangue, le maraichage...

L'élevage également a changé de secteur, avec la mise en place de la volaille qui nécessite moins d'espace et génère plus de profit. La réduction des périmètres de parcours a considérablement limité l'élevage extensif, à celle-ci, s'y ajoute le vol de bétail. De ce fait le secteur devient un parent pauvre au niveau de la zone. Face à cette situation alarmante, il est du devoir des autorités locales de conserver le patrimoine foncier, dans la perspective de redonner l'agriculture et l'élevage leur vrai image mais également maintenir l'équilibre environnemental, avec la persistance des espaces verts.

V.BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux :

- BRUNET (R) et AL, 2005-Les mots de la géographie, dictionnaire critique, Mont Pellier-Paris : RECLUS. La documentation française, 520 pages.
- DEZERT (B) et AL, 1991-La périurbanisation en France, SEDES, 226 pages.
- FENELON (P)-Vocabulaire de la géographie agraire, 688 pages.
- GEORGE (P) et Verger (F), 1970-Dictionnaire de la géographie, PUF, 480 pages.
- GENY (P) et AL, 1992-Environnement et développement rural. Guide de la gestion des ressources naturelles, Paris, FRISON ROCHE, 426 pages.
- GILLON (Y) et AL, Du bon usage des ressources renouvelables, IRD Editions, Collections Latitudes 23, Paris, 471 pages.
- KARSENTY (A) et AL, 1996-Sécurisation foncière en Afrique une gestion viable des ressources renouvelables, Karthala, 388 pages.
- LABONNE (M), 1994-L'impact des programmes d'ajustement structurel sur l'agriculture en Afrique : guide pour l'évaluation et le suivi, Rome, 125 pages.
- MAINGUET (M)-Les pays secs, Environnement et développement, Ellipses, 158 pages.
- MEYNIER(A), les Paysages Agraires, professeur à l'Université de Rennes. Bibliographie mise à jour par Antoinette Hallaire et Jean Pettre, ARMAND COLIN, 103, boulevard Saint Michel, Paris V^e, 201 pages.
- MOULIN(B), 2001, la Ville et ses Frontières. De la gestion sociale à l'éthnicisation des rapports sociaux, Edition KARTHALA, Paris, 252 pages.
- PELISSIER (P), 1966-Les paysans du Sénégal, les civilisations agraires du Cayor à la Casamance, 939 pages.
- REMY (A)-Morphologie Urbaine. Géographie, aménagement et architecture de la ville, Armand Colin, 254 pages.
- SANDERS(L), Système de Villes et Synergétique, Collection VILLE dirigée par Denise Pumain, Anthropos, Economica, Paris, 274 pages.
- VENNETIER (P) ,1991-Les villes d'Afrique tropicale, Masson/Paris, Milan, Barcelone, Bonn, 241 pages.
- VEYRET (Y), 2001-Géo-Environnement, Armand Colin.

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

-WANE (F.H), 2008, DAKAR, l'Insoumise, Photographie d'Eric Maulavé, Edition Autrement, Paris, 212 pages.

-WEIGEL (J), 1994-Agroforesterie pratiquée. A l'usage des agents de terrain en Afrique tropicale sèche. IRAM, Collection : Techniques rurales en Afrique. Editions Ministère de la coopération, France.

-TERROIRE ET LIBERTE, mélanges en hommage au doyen Yves MADIOT. Ouvrage publié grâce au soutien de la Région Poitou-Charentes, Edition BRUYLANT, Bruxelles, 2000, 513 pages.

Thèses, mémoires et rapports

-BOULUD (G), 1999-Les femmes des singes, la femme africaine en milieu rural : une actrice privilégiée du développement durable ? L'exemple de l'espace naturel communautaire Ker Cupaam et de la réserve naturelle de Popenguine au Sénégal, mémoire de maîtrise, 130 pages plus annexes.

-DIAITE (M), 2008-2009-L'impact de l'expansion urbaine sur le foncier rural : Etude des conflits d'usage de l'espace. Le cas des villages de Kounoune et de Kounoune Ngalap dans la communauté rurale de Sangalkam, mémoire de maîtrise, UCAD, 128 pages.

-FALL (M.A) ,2008-2009-La gestion des ressources naturelles dans la communauté rurale en voie de périurbanisation : Le cas de THIENABA, UCAD, mémoire de maîtrise, 151 pages.

-FAYE (B) ,2008-2009-Etude des facteurs de la variation de la production agricole dans le Joobaas en 2007 et 2008 (Communauté rurale de Notto-Joobaas), mémoire de maîtrise, UCAD, 125 pages.

-FAYE (M) ,2003-2004-Les ressources végétales de cueillette en pays saafène : Exploitation et valorisation.

Exemple : *Combretum micranthum*, *Grewia bicolor*, *Zizyphis mauritiana*, mémoire de maîtrise, UCAD, 125 pages.

-FAYE (O), 2008-2009-Gestion du terroir de Guéréo dans l'espace naturel communautaire de Keur Cupaam (Région de Thiès, communauté rurale de Sindia), mémoire de maîtrise, UCAD, 151 pages.

-LEBEAU (R), 1986-Les grands types de structures agraires dans le monde, Quatrième édition, Masson, Paris, New-York, Barcelone, Milan, Mexico, Sao Paulo, 168 pages.

-LERICOLLAIS (A), 199-Gestion de l'environnement rural en pays séréré, actes du colloque. L'environnement dans l'enseignement des sciences humaines et sociales, Dakar, nov. pp 149-163.

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

-MBOUP (B), 2005-2006-Politique de Développement, migration internationale et équilibre villes-campagnes dans le vieux bassin arachidier (région de Louga), Thèse de doctorat 3^o cycle Géographie, UCAD.

-NIANG (A.S), 2000-2001-Croissance et Environnement rural d'un bourg situé à l'intersection de deux routes nationales : le cas de Diamniadio, mémoire de maitrise, UCAD, 101 pages.

-NIANG (M), 2008-2009-Systèmes agraires et problématique foncière dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal : Terroirs de Ndiayène et de Pandao (communauté rurale de Ndiayène-Pendao), mémoire de maitrise, UCAD, 125 pages.

-SARR (M) ,2009 -2010, La Gestion des Ressources Naturelles dans la communauté rurale de Djilor Saloum (Région de Fatick, Département de Foudiougne), UCAD, 96 pages.

-SECK (O), 2000-2001-Les stratégies de lutte contre l'érosion dans la communauté rurale de Diass (Département de Mbour), mémoire de maitrise, UCAD, 124 pages.

-SENE (A) ,2008-2009-L'exploitation minière et industrielle dans la communauté rurale de Ndiass et ses effets environnementaux et sociaux, mémoire de maitrise, UCAD, 113 pages.

-TENDENG (P.S), 2007-2008-La ressource et son territoire-Potentialités, exploitations et perspectives du rônier dans le Sine (Sénégal), thèse de troisième cycle, UCAD, 303 pages.

-THIANDOUM (M), Commercialisation des ressources végétales par les femmes en pays safène : Combretum micranthum, Mangifera india, Zizyphus mauritiana sur l'axe Diass /Sindia, mémoire de maitrise, UCAD, 138 pages.

LISTE DES CARTES

Carte 1 : La localisation de la CR de Sindia dans la région de Thiès et au Sénégal.....	5
Carte 2 : Le zonage de la CR de Sindia.....	7
Carte 3 : La situation des villages étudiés dans la CR de Sindia.....	17
Carte 4 : La répartition spatiale de la population dans la CR de Sindia.....	34
Carte 5 : Les voies de communication dans la CR de Sindia.....	54
Carte 6 : Les grandes propriétés privées dans la CR de Sindia.....	85

LISTE DES PHOTOS

Photo 1 : L'Usine des ciments du sahel.....	40
Photo 2 : L'Usine de poissons de Guéréo.....	41
Photo 3 : Conditionnement des poissons dans les chambres froides.....	41
Photo 4 : Académie de foot de Guéréo.....	42
Photo 5 : Les bâtiments administratifs.....	42
Photo 6 : Hôtel « LES MANGUIERS » à Guéréo.....	43
Photo 7 : « BIEN SUR RESTAURANT BAR » à Sindia.....	43
Photo 8 : Atelier de menuisier métallique à Sindia.....	44
Photo 9 : Equipement dérisoires et limités.....	44
Photo 10 : Commerce fruitier au long de la RN1 à Sindia.....	46
Photo 11 : Puits traditionnel à Tanguis.....	48
Photo 12 : Borne fontaine à Tanguis.....	48
Photo 13 : Champ de manioc sans clôture à Tanguis.....	60
Photo 14 : Forêt de « sas » à Tanguis.....	60
Photo 15 : Haie de salaans à Sindia Lorom.....	61
Photo 16 : Exploitation de manguiers à Sindia.....	75
Photo 17 : Variété « Kint ».....	75

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

Photo 18 : Exploitation familiale à Sindia Lorom.....	76
Photo 19 : Variété « Guéréfal ».....	76
Photo 20 : Fut pour filtrer le miel brut à Sindia Lorom.....	78
Photo 21 : Niche moderne dans la forêt de Bandia.....	79
Photo 22 : Récupération nocturne du miel.....	79
Photo 23 : Circuit Dakar-Baobab de Sindia.....	84
Photo 24 : Poulailier à Sindia.....	87
Photo 25 : Poulets de chair.....	87

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : La valeur des ménages et l'effectif à enquêter dans chaque zone.....	18
Graphique 2 : Pourcentage des ménages à enquêter dans chaque zone.....	19
Graphique 3 : Evolution de la température dans le département de Mbour (1931-2007).....	26
Graphique 4 : Effectifs des hommes et des femmes dans chaque village(2008).....	32
Graphique 5 : Représentation ethnique au niveau de la CR de Sindia.....	35
Graphique 6 : Représentation de la production au niveau du pombob 2008-2009.....	63
Graphique 7 : Représentation de la production au niveau des grands champs 2008-2009...	64
Graphique 8 : Situation de l'élevage pendant l'hivernage.....	66
Graphique 9 : L'Etat actuel de l'habitat dans la CR de Sindia.....	72
Graphique 10 : L'Etat de l'agriculture dans la CR de Sindia.....	73
Graphique 11 : Pratique de l'agriculture avec ou sans jachéré.....	81
Graphique 12 : La situation de l'élevage dans la CR de Sindia.....	86

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Nombre de ménages et de concessions des villages des trois zones.....	15
Tableau 2 : Villages choisis et le nombre de ménages.....	16
Tableau 3 : Nombre de ménages et leur taux dans chaque village.....	18
Tableau 4 : Représentation de la part de chaque zone.....	19

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

Tableau 5 : Représentation des températures durant la période de 1931 -2007.....	25
Tableau 6 : Pluviométrie enregistrée de 1998 à 2008.....	26
Tableau 7 : Représentation de la population par village.....	31
Tableau 8 : Distribution des villages par zone et les villages centraux.....	33
Tableau 9 : Répartition ethnique selon les zones en 2008.....	34
Tableau 10 : Représentation ethnique de la population en 2008.....	35
Tableau 11 : Cultures de « <i>pombod</i> » 2008-2009.....	63
Tableau 12 : Cultures des grands champs 2008-2009.....	64
Tableau 13 : Spéculations produites, surfaces et production de 2008-2009.....	65
Tableau 14 : L'Elevage pendant l'hivernage.....	66
Tableau 15 : Situation du cheptel à Sindia.....	67
Tableau 16 : L'Etat de l'habitat dans la CR de Sindia.....	71
Tableau 17 : Situation de l'agriculture dans la CR de Sindia.....	73
Tableau 18 : Pratique de l'agriculture avec ou sans jachère.....	80
Tableau 19 : Situation de l'élevage dans la CR de Sindia.....	86

ANNEXES

ENQUETES GEOGRAPHIQUES

• QUESTIONNAIRE / MENAGE

Date.....

I- IDENTIFICATION

Q1- Nom du village

Q2- Nom du chef de ménage.....

Q3- Activité du chef de ménage.....

Q4- Ethnie.....

Q5- Niveau d'instruction : Primaire ☐ Secondaire ☐ Supérieur ☐ Arabe ☐
Aucun ☐

Q6- Taille du ménage.....

II-LES STRUCTURES AGRAIRES

Q7- Vous vivez avec vos enfants sous le même toit ? OUI ☐ NON ☐

Q8- Est-ce que vous pratiquez l'agriculture ? OUI ☐ NON ☐

Q9- Si OUI sur les terres héritées ☐ terres défrichées ☐ héritées et défrichées ☐

Q10- Types de cultures :.....

Q11- Est-ce que vous pratiquez la jachère ? OUI ☐ NON ☐

Q12- Si OUI la durée : 1an ☐ 2ans ☐ 3ans ☐ Plus ☐

Q13- Est vos champs ont des clôtures ou sans clôtures ? OUI ☐ NON ☐

Q14- Quelles sont les cultures pratiquées tout juste derrière les maisons ?.....

Q15- Comment s'organise l'élevage pendant l'hivernage ?

Maitrise ☐ Divagation ☐

Q16- Comment s'organise l'élevage en saison sèche ?

Maitrise ☐ Divagation ☐

Q17- Les espèces d'animaux :.....

III –LES MUTATIONS SPATIALES

Q18- La CR de Sindia s'urbanise progressivement quelles peuvent être les causes selon vous ?

.....
.....
.....

Q19- Quelle est l'influence de l'augmentation fulgurante de la population du village par rapport à ce phénomène ?.....

.....

Q20- Est-ce qu'il y'a un changement sur le plan de l'habitat ? OUI ☐ NON ☐

Q21- Si OUI dans quel plan ?.....

.....

Q22- Est-ce qu'il y'a des changements sur la gestion foncière de la zone ? OUI ☐ NON ☐

Q23- Si OUI lesquels.....

.....

Q24- Est-ce qu'il y'a des étrangers qui habitent dans le village ? OUI ☐ NON ☐

Q25- Y'a-t-il des infrastructures génératrices de revenus dans votre village ? OUI ☐ NON ☐

Q26- Si OUI lesquelles.....

Q27- Pratiquez-vous d'autres activités à part l'agriculture ? OUI ☐ NON ☐

Q28- Si OUI à citer.....

Q29- Y'a-t-il une influence de la RN1 sur le village ? OUI ☐ NON ☐

Q30- Si OUI laquelle.....

.....

VI-LES IMPACTS SUR LES STRUCTURES AGRAIRES

Q31- Est-ce que l'exurbanisation de la zone ne freine pas d'une part le développement de l'agriculture et de l'élevage ? OUI ☐ NON ☐

Q32- Si OUI comment ?.....

.....
.....

Q33- Les surfaces que vous cultivez n'ont pas connus une baisse ? OUI ☐ NON ☐

Q34- Si OUI par : vente ☐ construction d'une maison ☐ d'infrastructures ☐
Autre

Q35- Est-ce que la production agricole vivrière dans le village n'a pas baissée ? OUI ☐
NON ☐

Q36- Si OUI les produits en baisse.....

.....

Q37- La place des jeunes dans l'agriculture au village : Peu ☐ Assez ☐ Beaucoup ☐
Autre

Q38- Est-ce que vous cultivez des produits commerciaux ? OUI ☐ NON ☐

Q39- Si OUI lesquels.....

.....

Q40- Ou se fait la commercialisation ?.....

Q41- L'élevage ne se modernise-t-il pas en devenant de plus en plus commercial ? OUI ☐
NON ☐

Q42- Si OUI quel secteur.....

• **GUIDE D'ENTRETIEN / PRESIDENT DE LA CR**

Date.....

IDENTIFICATION

Q16- Nom.....

Q2- Fonction.....

Q3- Niveau d'instruction.....

QUESTIONNAIRE

Q4- Quelle est l'importance de l'agriculture et de l'élevage dans la zone ?

.....
.....
.....
.....
.....

Q5- Est-ce qu'il existe des ressources foncières disponibles pour une bonne pratique de ces activités ?

.....
.....
.....
.....

Q6- Est-ce que l'agriculture est à dominante commerciale ou vivrière ?

.....
.....
.....

Q7- La CR s'urbanise progressivement, qu'en pensez-vous ?

.....
.....
.....

Q8- Quelle est l'influence de l'augmentation fulgurante de la population par rapport ace phénomène ?

.....
.....

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

.....
.....
Q9- Quelles sont les mutations observées au plan foncier ?

.....
.....
.....

Q10- Est-ce que l'arrivée des étrangers a un impact sur le foncier ? OUI ☐ NON ☐

Q11- Si OUI lesquels.....

.....
.....
.....

Q12- Y'a-t-il des politiques au plan local pour une bonne gestion foncière face à l'urbanisation ?

.....
.....
.....

Q13- Quelles peuvent être les influences de ce phénomène sur l'agriculture, l'élevage et l'habitat ?

.....
.....
.....
.....
.....

Q14- Mesures prises par la CR rurale pour conserver l'agriculture et l'élevage OUI ☐ NON ☐

Q15- Si OUI
lesquelles ?.....

.....
.....
.....

TABLE DES MATIERES

Liste des singles.....	1
Avant-propos.....	2
Remerciement.....	3
Sommaire	4
Introduction générale.....	5
➤ Problématique.....	8
➤ Démarche méthodologique.....	12
➤ Définition conceptuelle.....	24
PEMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE ET LES MUTATIONS SPATIALES.....	25
Chapitre I : Présentation Générale.....	25
1-1 Cadre physique.....	25
1-1-1 : Le Relief.....	25
1-1-2 : Le Climat.....	25
1-1-3 : La Température.....	25
1-1-4 : La Pluviométrie.....	26
1-1-5 : L'hydrologie	27
1-1-6 : L'Hydrographie.....	27
1-1-7 : Les types de sols.....	27
1-1-8 : Les ressources végétales et fauniques.....	28
1-1-8-1 : La Végétation.....	28
1-1-8-2 : La faune.....	29
1-2 : Cadre Humain.....	30
1-2-1 : Evolution démographique.....	30
1-2-2 : Représentation ethnique.....	31
1-2-3 : Composition et répartition ethnique.....	34

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

1-2-4 : Les Mouvements de la population.....	35
Chapitre 2 : Les Causes des mutations spatiales.....	36
2-1 : Les facteurs endogènes.....	37
2-1-1 : Sindia : Un croisement.....	37
2-1-2 : Son poids démographique.....	38
2-1-3 : Son offre territorial.....	38
2-2 : Les facteurs exogènes.....	39
2-2-1 : L'influence des grandes villes.....	39
2-2-2 : L'influence des infrastructures.....	39
2-2-3 : Les facteurs politico-administratifs.....	40
Chapitre 3 : Les manifestations de ces mutations.....	41
3-1 : Au plan infrastructurel.....	41
3-1-1 : L'usine de poissons à Guéréo.....	41
3-1-2 : L'académie de foot de Guéréo.....	42
3-1-3 : Les hôtels.....	42
3-2 : Au plan économique.....	43
3-2-1 : L'artisanat et le tourisme.....	44
3-2-1-1 : L'artisanat.....	44
3-2-1-2 : Le tourisme.....	45
3-2-2 : La pêche.....	45
3-2-3 : Le commerce.....	45
3-2-4 : Le transport.....	46
3-2-5 : Le secteur minier.....	47
DEUSIEME PARTIE : PRESENTATION DES STRUCTURES AGRAIRES.....	50
Chapitre 1: Le système d'habitat dans la CR de Sindia.....	51
1-1-La Structure spatiale.....	51

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

1-2 : L'accès à la terre.....	51
1-2-1 : Le « Lamana ».....	51
1-2-2 : Le Droit de la hache.....	52
1-3 : Les caractéristiques de l'habitat.....	58
1-3-1 : Le site.....	58
1-3-2 : La position ou la situation.....	58
1-4 : Les types d'habitat dans la CR de Sindia.....	54
1-4-1 : L'habitat groupé.....	55
1-4-2 : L'habitat dispersé.....	56
Chapitre 2 : La morphologie agraire.....	57
2-1 : Les structures foncières.....	57
2-2 : La disposition et le rôle des chemins.....	57
2-3 : Les bois et le pâturage.....	58
2-3-1 : Les bois.....	58
2-3-2 : Le pâturage.....	58
2-4 : L'aspect des parcelles.....	58
2-4-1 : L'Open Field à Tanguis.....	59
2-4-2 : Le Bocage dans la zone safène : le cas de Sindia Lorom.....	60
Chapitre 3 : Les types de cultures et l'élevage.....	62
3-1 : Le système de cultures	62
3-1-1 : Le « Pombod ».....	62
3-1-2 : Les cultures des grands champs.....	64
3-2 : L'élevage.....	66
TROISIEME PARTIE : LES IMPACTS DE CES MUTATIONS SUR LES STRUCTURES AGRAIRES.....	68
Chapitre 1 : Les impacts sur l'habitat.....	69
1-1 : La distribution foncière.....	69

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

1-1-1 : L'influence des étrangers.....	69
1-1-2 : Le phénomène de lotissement.....	70
1-2 : Le nouveau type d'habitat.....	71
Chapitre 2 : Les impacts sur l'agriculture.....	73
2-1 : L'essor de la monoculture.....	74
2-1-1 : Le développement de l'arboriculture : La mangue.....	74
2-1-1-1 : Les grands domaines.....	74
2-1-1-2 : Les exploitations familiales.....	75
2-1-2 : Le retour de l'arachide.....	76
2-1-2-1 : La vente des grains.....	76
2-1-2-2 : La vente du foin.....	76
2-1-3 : La culture de la pastèque.....	77
2-2 : Le maraichage.....	77
2-3 : L'apiculture.....	78
2-4 : Les conséquences de ces pratiques culturelles.....	80
2-4-1 : La disparition progressive de la jachère.....	80
2-4-2 : La disparition du « pombod ».....	81
Chapitre 3 : Les impacts sur l'élevage.....	83
3-1 : La réduction des périmètres de parcours.....	83
3-1-1 : Le développement de L'habitat.....	83
3-1-2 : Les grands domaines privés.....	83
3-2 : La mise en place d'un élevage moderne et périurbain : le cas de la volaille...	85
CONCLUSION GENERALE.....	88
Bibliographie.....	89
Liste des cartes.....	92
Liste des photos.....	92

Analyse de l'impact des mutations spatiales sur les structures agraires : cas de la CR de Sindia

Liste des graphiques.....	93
Liste des tableaux.....	93
Annexes.....	95
➤ Enquête géographique.....	96
- Questionnaire/Ménage.....	96
- Guide d'entretien.....	99
➤ Table des matières.....	101